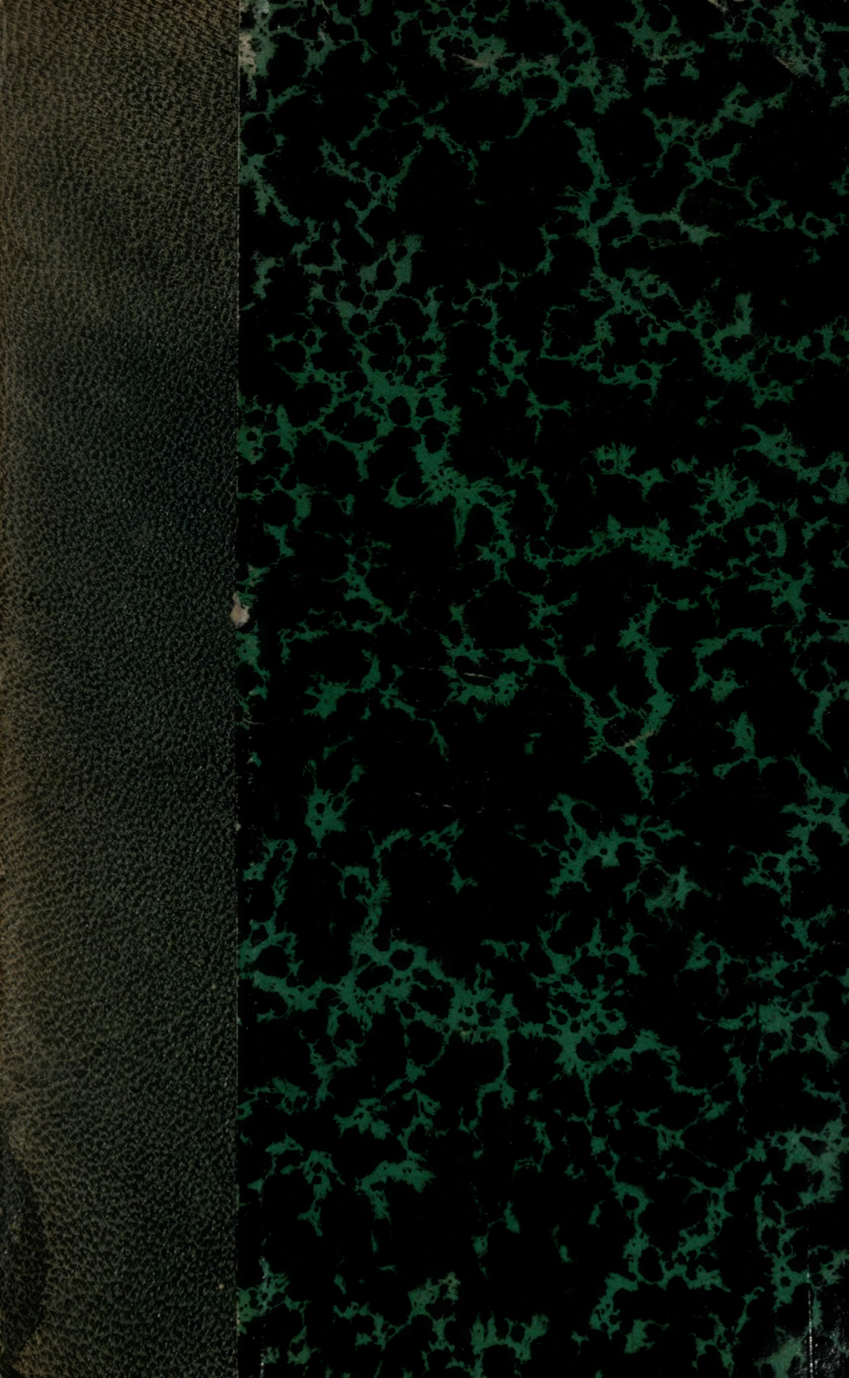






La Pastourelle

dans la poésie occitane du Moyen-Age

DU MÊME AUTEUR

Les Troubadours et l'Angleterre. Contribution à l'étude des poètes Anglais de l'Amour de 1250 à 1400. Tulle 1920.

Les poésies des Quatre Troubadours d'Ussel, publiées d'après les manuscrits. Paris 1922.

(*Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* : *Prix de La Grange 1923*).

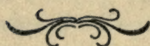
La Pastourelle

dans la poésie occitane du Moyen-Age

TEXTES PUBLIÉS ET TRADUITS,
AVEC UNE INTRODUCTION, DES NOTES ET UN GLOSSAIRE

PAR

JEAN AUDIAU



PARIS
E. DE BOCCARD, ÉDITEUR
1, RUE DE MÉDICIS (VIe ARR.)

1923

Il a été tiré
sur vergé d'Arches 25 exemplaires
numérotés de 1 à 25
et 10 exemplaires hors commerce
numérotés de A à J

BIBLIOGRAPHIE

Anglade. — *Le Troubadour Guiraut Riquier, étude sur la décadence de l'ancienne poésie provençale*, Paris, 1905.

— *Discours prononcé à l'inauguration de la plaque commémorative en l'honneur des Troubadours Narbonnais* (extrait du *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*) Narbonne, 1913.

— *Las Leys d Amors*, texte suivi de notes critiques et d'un glossaire (*Bibl. Méridionale*, Ire Série, tomes XVII-XX), Toulouse, 1920.

— *Grammaire de l'Ancien provençal*, Paris, 1921.

Appel. — *Provenzalische Inedita aus Pariser Handschriften*, Leipzig, 1890.

— *Poésies provençales inédites, tirées des Manuscrits d'Italie*, Paris-Leipzig, 1898 (*Revue des Langues Romanes* XXXIV, 5-35, et XXXIX, 177-216).

— *Provenzalische Chrestomathie*, 5e édit., Leipzig, 1920.

— *Der Trobador Cadenet*, Halle, 1920.

AUDIAU. — *Les Poésies des Quatre Troubadours d'Ussel*, Paris, 1922.

AZAÏS (G.). — *Les Troubadours de Béziers*, 2e éd. Béziers, 1869.

BARTSCH. — *Altfranzösische Romanzen und Pastourellen*, Leipzig, 1870.

— *Chrestomathie provençale*, 6e édit., entièrement refondue par E. Koschwitz, Marburg, 1904.

BERGERT. — *Die von den Trobadors gennanten oder gefeierten Damen*, Halle, 1913 (*Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie*, 46).

CHABANEAU. — *Varia provincialia. Textes provençaux en majeure partie inédits*. Paris, 1889.

DEJEANNE (Dr). — *Poésies complètes du troubadour Marcabru* (*Bibl. Mérid.*, Ire Série, t. XII), Toulouse, 1909.

DIEZ. — *Altromanische Sprachdenkmale*, Bonn, 1846.

— *Leben und Werke der Troubadours*, 2e édit., Leipzig, 1882.

FARAL. — *La Pastourelle* (*Romania*, XLIX, p. 204-59).

GATIEN-ARNOULT. — *Monumens de la littérature Romane*, [*Las Leys d'Amors*], 3 vol., Toulouse, 1841-43.

GAUCHAT. — *Les poésies provençales conservées par des Chansonniers français* (*Romania*, XXII, p. 364-404).

HOBY (OTTO). — *Die Lieder des Trobadors Guiraut d'Espanha*, Dissertation, Fribourg (Suisse), 1915.

JEANROY. — *Les origines de la poésie lyrique en France au Moyen-Age*, Paris, 1889 [Cf. ci-dessous : GASTON PARIS].

JEANROY. — Compte-rendu de : Pillet, *Studien zur Pastourelle* (*Romania*, XXXI, p. 620).

— *Poésies du Troubadour Gavaudan* (*Romania*, XXXIV, pp. 497-539).

— *Les Poésies de Cercamon* (*Classiques français du Moyen-Age*, 27), Paris, 1922.

KLEINERT. — *Vier bisher ungedruckte Pastorellen des Troubadours Serveri von Gerona*, Dissert., Halle, 1890.

KOLSEN (A.). — *Sämtliche Lieder des Trobadors Giraut de Bornelh*, I, Halle, 1910.

LEVY (E.). — *Der Troubadour Bertolomeu Zorzi*, Halle, 1883.

— *Le Troubadour Paulet de Marseille* (*Revue des Langues Romanes*, XXI, 261-89).

MAHN. — *Voir* PFAFF.

MASSO-TORRENTS — *La cançó provençal en la literatura catalana* (Extrait de : *Miscel-lània Prat de la Riba*), Barcelone 1923.

MAUS (F.-W.). — *Peire Cardenals Strophenbau in seinem Verhältniss zu dem anderer Trobadors*, Marburg, 1884. (*Ausgaben u. Abhandlungen aus dem Gebiete der romanischen Philologie*, V).

MEYER (P.). — *Les derniers Troubadours de la Provence d'après le Chansonnier donné à la Bibl. Nationale par M. Ch. Guiraud*, Paris, 1871 (extrait de : *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, XXX, p. 245-97, 461-531, 649-87, et XXXI, p. 412-62).

PARIS (GASTON). — *Les origines de la poésie lyrique en*

France au Moyen-Age... par Alfred Jeanroy. Compte-rendu critique (*Journal des Savants*, 1891-92).

PFAFF. — *Werke Guiraut Riquiers* (t. IV, des « *Werke der Troubadours* » de Mahn).

PILLET (A.). — *Studien zur Pastourellen* (in *Festschrift zum X. deutschen Philologentag*, p. 87-142), Breslau, 1902.

RAYNOUARD. — *Choix des poésies originales des Troubadours*, 6 vol., Paris, 1816-21.

RŒMER. — *Die volkstümlichen Dichtungsarten der altprovenzalischen Lyrik.* Dissertation de Marburg, 1884 [réimpression : *Ausg. u. Abh.* XXVI].

ROCHEGUDE (DE). — *Le Parnasse Occitanien*, Toulouse, 1817.

SAVJ-LOPEZ. — *Le rime di Guiraut d'Espanha*, Turin, 1905. (*Studi medievali*, I, p. 394-410).

SCHULTZ-GORA. — *Altprovenzalisches Elementarbuch*, 3e éd., Heidelberg, 1915.

STICHEL. — *Beiträge zur Lexikographie des altprovenzalischen Verbums*, Marburg, 1890 (*Ausg. u. Abhandl.* LXXXVI).



INTRODUCTION

Mon dessein n'est pas de reprendre une étude qui a fait déjà l'objet de tant de travaux [1], mais de réunir, pour ceux que peut intéresser le développement de la pastourelle, les œuvres que le genre a produites dans la littérature occitane. Tel qu'il est, pourtant, ce recueil n'est pas absolument complet. J'ai, en effet, rejeté toutes les pièces qui n'ont de la pastourelle que l'allure générale ou le début, et qui sont en réalité des sirventès [2], des romances [3], des panégyriques [1] ou

1. Cf. en particulier : Jeanroy, *Origines*, p. 30 sq. — Schultz, in *Zeitschrift für rom. Phil*, VIII, p. 106 sq. — Römer, *Die volkstümlichem Dichtungsarten* p. 30 sq. — Pillet, *Studien zur Pastourellen*, 1902 — et E. Faral, *La Pastourelle* (in *Romania*, XLIX, p. 204-59).

2. Par exemple : *L'autrier, a l'issida d'Abriu* de Marcabru [Gr. 29], *Lo dous chans d'un auzel de Giraut de Bornelh* [Gr. 46], *L'autrier m'anav'ab cor pensiu*, de Paulet de Marseille [Gr. 6], *Pres d'un jardi* de Serveri de Gerone, qui sont des sirventès politiques ; et une satire contre un jongleur du nom de Ruquet : Garin d'Apchier, *L'autrier trobei tras un foguier* [Gr. 3], éditée par Appel (*Poésies inédites des mss. d'Italie*).

3. Nous désignons ainsi les pièces dans lesquelles le poète met

des parodies grotesques [2]. J'ai de même exclu de cette édition une pastourelle véritable, qui semble appartenir plutôt au domaine d'oïl, et dont la graphie provençalisée serait due, selon M. Gauchat, à une méprise du copiste [3].

A l'exception de ces onze pièces, qui, d'ailleurs, ont été publiées, on trouvera donc dans ce recueil toutes les pastourelles des Troubadours.

Les manuscrits[4]. — Les vingt-quatre textes qui suivent proviennent en majeure partie des chansonniers de Paris, en particulier de *C*, *E*, *I*, *K*, *R*, *T*, *f*. Quelques pièces se trouvent en même

en scène des personnages allégoriques. Cf. Bertolome zorzi (*édit.* Levy N° 10) et Serveri (Kleinert n° III).

1. *L'autrier fui a Caleon.* [Gr. 461, 147], et *quant escavalcai l'autrier* [461, 200] cf. Torraca, *Le donne italianne nella pœsia provenzale* Florence 1901 (*Biblioteca crit. della lett. ital.*, XXXIX).

2. C'est le cas pour la pièce *L'autrier cuidai aver druda*, Gauchat, *loc. cit.* p. 301 [Gr. 461, 146].

3. *L'autrier m'era levatz* [Gr. 461, 148]; cf. Bartsch, *Romanzen und Pastourellen*, II, 13, et Gauchat, *loc. cit.*, p. 380.

4. On trouvera l'explication des *sigles* par lesquels je désigne les manuscrits dans l'ouvrage de M. Jeanroy : *Bibliographie sommaire des chansonniers provençaux*, Paris, 1915 (*Class. fr. du M. A.*, *16*).

temps dans des manuscrits étrangers : I (Marcabru) dans *N* et a^2 ; II (Giraut de Bornelh) dans *Sg* ; V (Cadenet), VII, VIII (Gui d'Ussel) dans D^a ; VI (Gui d'Ussel) dans a^2. Les deux pastourelles de Serveri de Gérone figurent uniquement dans *Sg*. Enfin, le n° XXIV (anonyme) ne se trouve dans aucun chansonnier proprement dit, mais est intercalé dans le texte des *Leys d'Amors*. Treize manuscrits par conséquent entrent en considération. Ils ont tous été utilisés, sauf, pour les n^{os} V et VIII, le ms D^a.

Quinze pièces de notre recueil sont des *unica* : IX, X, XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI, XVII (*C*), XVIII (*E*), XIX, XX (*Sg*), XXI, XXII (*C*), XXIII (*f*). Le nombre des manuscrits des autres varie de deux à huit : I (8) ; II (3) ; III, IV, (2) ; V (5) ; VI (3) ; VII, VIII (5) ; XXIV (2).

Les éditions [1]. Aucune de ces pièces n'est inédite, mais quelques unes seulement ont fait l'objet d'une édition critique satisfaisante. Cependant, à l'exception des pièces XIX et XX, j'ai

1. *Cf.* à ce sujet les *Variantes* de chaque pièce du recueil.

revu les manuscrits et établi moi-même un texte, en prenant *C* comme base [1]. J'ai toutefois conservé le plus souvent les corrections des éditeurs précédents. On trouvera dans les *Variantes* de chaque pièce l'indication précise de ces emprunts.

Les Attributions. — L'attribution des pastourelles de ce recueil ne soulève en général aucune difficulté. Il y a cependant lieu de noter que le n° V est attribué à Cadenet par trois chansonniers (D^a, *I*, *K*) et à Thibaut de Blazon [2] par deux autres (*C R*). L'attribution proposée par D^a *I K* me paraît absolument certaine, les vers 10-19 exprimant une idée qu'on rencontre assez fréquemment dans l'œuvre du troubadour [3]. Les copistes de *C* et de *R*, qui trouvaient dans leurs manuscrits une chanson de Thibaut, *Amors je ne me planch mia*, et n'ignoraient sans doute

1. Sauf en ce qui concerne les nos VII et VIII, pour lesquels j'ai reproduit le texte imprimé dans mon édition des *poésies des quatre troubadours d'Ussel*.

2. Les manuscrits portent « *Thibaut de Blizon* ». Cf. sur cette question d'attribution : Appel, *der Trobador Cadenet*, p. 74.

3. Cf. *Notes*, V, 12.

pas que le trouvère avait vécu longtemps dans le Midi, ont pu, d'autre part, être trompés par les ressemblances d'une pastourelle de Thibaut avec celle qu'ils copiaient [1].

Pour des raisons analogues, j'ai attribué à Gui d'Ussel les n°s VII et VIII de cette édition, quelques vers de ces pièces me paraissant faire allusion à la *mala domna*, et rappeler le vers 26 du n° VI. J'ai donc rejeté, d'accord avec *D^a^ I K*, l'attribution à Guillem Figueira, proposée par *C R* pour le n° VII, et l'attribution à Peire Vidal (*R* et table de *C*) pour le n° VIII.

Enfin le n° XVIII de ce recueil ne porte aucun nom d'auteur dans le manuscrit, mais est inscrit par Bartsch sous le nom de Guiraut d'Espagne. La seule raison qu'il soit possible d'invoquer en faveur de cette attribution est la place que cette pastourelle occupe dans *E*, où elle est intercalée entre des œuvres du troubadour toulousain. Je serais tenté d'admettre pour ma part, que l'imperfection de cette pièce au point de vue de la rime est le résultat d'altérations successives, et, comme le

1. Cf. *Romanzen und Pastourellen* III, 2.

récent éditeur de Guiraut d'Espagne, M. Hoby, j'accorderais au moins quelque vraisemblance à l'attribution préposée par Bartsh.

Les auteurs : les dates. Des vingt-quatre pièces de ce recueil, deux seulement sont anonymes (XXIII, XXIV) ; — quatorze ont pour auteurs des troubadours connus : Marcabru (I), Giraut de Bornelh (II), Cadenet (V), Gui d'Ussel (VI, VII, VIII), Guiraut Riquier (IX, X, XI, XII XIII, XIV) et Serveri de Gérone (XIX, XX) ; — huit sont l'œuvre de poètes moins célèbres : III, IV (Gavaudan) ; XV, XVI, XVII (Johan Estève) ; (XXI Joyos de Tholoza) ; XXII (Guillem d'Autpolh) ; XVIII (Guiraut d'Espanha).

Neuf pièces sont datées dans le manuscrit *C* ;

1. Je ne crois pas, comme le pense M. Pillet, *op. cit* , p. 115, n. 2, que les dates du manuscrit pour les six pièces de Guiraut Riquier soient purement imaginaires. Les allusions faites par la bergère aux préoccupations morales de Riquier, et la mention de la campagne contre l'émir de Grenade, fournissent la preuve du contraire. M. Anglade, qui combat l'opinion de M. Pillet, *op. cit.*, p. 233, n. 1, pense cependant que la cinquième pastourelle de Guiraut Riquier (XIII) doit être plutôt datée de 1281. Je ne partage pas cet avis, parce qu'il serait bien surprenant qu'un an après, (la pièce suivante portant la date de 1282 le poète déclarât ne pas reconnaître la bergère (XIV, 5). Les faits historiques ne sont d'ailleurs pas en contradiction

IX (1260), X (1262), XI (1264), XII (1267), XIII (1276), XIV[1] (1282); XV (1275), XVI (1283), XVII (1288); mais on peut assez exactement déterminer l'époque à laquelle certaines autres ont été composées.

Les trois pastourelles de Gui d'Ussel (VI, VII, VIII) font allusion à l'abandon de l'auteur par sa Dame comme à un événement peu éloigné. Or, c'est en 1203 ou 1204 que Gui fit la chanson contre la *mala domna* : c'est donc vers cette époque qu'il faut placer la composition de ces trois pièces.

D'autre part, dans l'envoi des n[os] XIX et XX, Serveri de Gérone nomme deux personnages, dont l'un, l'Infant, permet de dater approximativement ces deux pièces. Il ne peut s'agir, en effet, que de Pierre III, à qui Guiraut Riquier adresse une chanson, en 1268[1], et dont Paulet de Marseille fait l'éloge dans sa pseudo-pastourelle (1266):

avec l'indication du manuscrit. C'est en effet, au milieu de 1276 que le roi Alphonse X proposa une trêve à l'Emir Mohamed II ; mais le Roi de Castille avait regagné Tolède le 2 janvier 1276, avec l'intention d'aller prendre la tête de ses troupes (cf. *las Crónicas de los Reyes de Castilla*, Madrid 1906, tome I).

1. Cf. Anglade, *op. cit.*, p. 239, n. 1.

à cette époque, l'Infant venait de s'illustrer avec son frère dans la campagne de Murcie ; c'est par conséquent entre 1269 et 1279, date de l'avènement de Pierre III, qu'il faudrait situer les deux pastourelles de Serveri, écrites à peu de distance l'une de l'autre (cf. XX, 17)

De même la composition de la pièce XXII peut être placée aux environs de 1280, puisque le vers 77 renferme une allusion aux sermons du célèbre Frère Jean d'Olive (1247-1298 ?), dont l'action se fit principalement sentir à ce moment là [1].

Quant au nº XXIV, dont un couplet est cité presque au début des *Leys d'Amors*, il est vraisemblablement antérieur de quelques années à 1324, date à laquelle Guillem Molinier entreprit la rédaction des *Leys* [2].

Les sujets. Les *Leys d'Amors* donnant à la pastourelle des noms différents, selon que la

1. Cf. l'allusion aux Frères mineurs, XVII, 47.

2. M. J. Anglade a bien voulu revoir pour moi, en ce qui concerne cette pièce, le Manuscrit de l'Académie des Jeux Floraux, à Toulouse. Je lui en exprime ici mes bien vifs remercîments.

jeune paysanne est une bergère (*pastorella*), une gardeuse d'oies (*auquiera*), une vachère (*vaquiera*), une porchère (*porquiera*) [1], les pièces de ce recueil se répartissent de la manière suivante: vingt-deux *pastorellas* (I-XIV, XVIII-XXIII); une *vaquiera* (XVII); une *porquiera* (XXIV). Il faut cependant remarquer que les *pastorellas* de ce recueil ne sont pas toutes du type classique, c'est à dire n'ont pas toutes pour sujet un débat amoureux entre le poète et une fille des champs :

Deux mettent en scène un berger, avec lequel l'auteur entreprend une discussion sur l'utilité des jaloux (V), ou sur le devoir pour un amant de ne point prendre au sérieux les propos des médisants (VI).

Le nº VIII conte, avec beaucoup de grâce et d'humour, une mésaventure de Gui d'Ussel : une bergère s'avance vers lui, l'arrête, et veut lui faire un mauvais parti, parce qu'il a dit du mal d'une Dame. Le berger Robin, attiré par le bruit,

1. *Edit.* Gatien-Arnoult, I, p. 346.

s'informe, puis assure le chevalier de sa protection tout en réprimandant l'irrascible bergère ; mais un mot de celle-ci l'amène à composition, et le poète assiste à leur joyeuse réconciliation.

Le n° XVI enfin nous fait assister aux débats amoureux d'une bergère et de son ami, auxquels le troubadour éprouve bientôt le besoin de révéler sa présence, pour leur faire un peu de morale.

Cette tendance à moraliser se manifeste d'ailleurs plus nettement encore dans trois ou quatre autres pièces de ce recueil: aux prières amoureuses de Guiraut Riquier, la bergère réplique par un véritable sermon (XII, XIV) ; de même, la vachère de Johan Estève répond au salut du poète par un signe de croix, et cédant à une fantaisie ridicule, l'invite à se bien préparer à la mort, car celui « qui meurt en état de péché perd la douce joie parfaite du Ciel (XVII 63-64). » De même encore, dans la pastourelle de Guillem d'Autpolh (XXII), la jeune paysanne se rappelle, au moment opportun, les recommandations du frère Jean d'Olive, et renvoie le jongleur qu'elle avait si bien accueilli.

Il me semble enfin que la *tornada* du nº XXIV s'adresse à la Vierge : les expressions *Flors humils no si deslassa De vos purtatz ne beleza* et *flors de nobleza* font en effet songer aux formules ordinaires des litanies.

Cette transformation de la pastourelle s'explique aisément par le bouleversement profond que la Croisade contre les Albigeois provoqua dans les mœurs méridionales : après la défaite, la décadence de la littérature profane s'accentue au midi, tandis que la poésie religieuse se développe au contraire avec plus de force. Je ne pense cependant pas que Guiraut Riquier, Johan Estève, Guillem d'Autpolh ou l'auteur anonyme de la *porquiera* des *Leys* aient voulu simplement suivre la mode du jour quand ils ont mêlé à leurs récits la religion ou la morale. Je crois plutôt — car la pastourelle avait alors une réputation détestable[1] — qu'ils ont eu l'intention de se disculper

1. Cf. *Leys d'Amors*, Edit. Gatien-Arnoult, I, p. 346 : « se deu hom gardar en acquest dictat majoramen, *quar en aquest se pecca hom mais*, que hom no diga vils paraulas ni laias, ni pro-

ainsi par avance des accusations qu'on pourrait porter contre leur œuvre. Et quant à Johan Estève, il semble bien qu'il ait voulu se moquer, par surcroît, d'un zèle religieux qui lui paraissait excessif.

Quelle que soit, d'ailleurs, l'intention secrète du poète il est certain que l'immixtion des choses religieuses donne à la pastourelle une allure lourde et guindée [1], qui contraste singulièrement avec la verve pétillante de Marcabru, ou la grâce mélancolique de Gui d'Ussel.

A vrai dire, cette transformation était la conséquence à peu près inévitable d'une conception un peu fausse du genre.

Les œuvres ; leur caractère [2]. Même à la campagne, les troubadours sont restés, de leur

cezisca en son dictat a degu vil fag... » Il est assez piquant de noter que le traité qui fixe de telles règles, nous a conservé la plus répugnante des pièces que nous connaissions dans le genre.

1. Le charmant roman échafaudé par Guiraut Riquier se passerait fort bien des deux dernières pastourelles (XIII, XIV), qui n'ont d'autre intérêt, à mes yeux, que celui de faire admettre les précédentes à un milieu imbu d'idées orthodoxes.

2. Je réserve les questions de langue pour les *notes* ; à part, du reste, les deux pièces de Serveri de Gerone, où l'on peut re-

plein gré, des poètes de salon. Ils ont eu moins le souci de peindre la vie des champs, que celui de dépayser leurs théories pour mieux juger de leur effet. Ils se sont plus à opposer l'humble condition de leurs héroïnes et les idées qu'elles expriment, et leurs bergères se sont ainsi éloignées, chaque jour davantage, de leurs modèles campagnards.

Cependant Marcabru me parait être resté assez près de la réalité ; certes, la *vilana* qu'il nous présente « a terriblement d'esprit pour une fille des champs[1] » ; mais, si la vivacité de ses répliques est un peu déconcertante, son langage, il faut bien l'avouer, ressemble beaucoup à celui d'une gardeuse de troupeau. La pièce du troubadour Gascon est, à mon avis, plus voisine de la poésie populaire qu'on ne pourrait le supposer tout d'abord, et la bergère de certaine pastourelle Limousine[2],

lever quelques catalanismes, il n'y a d'important à signaler que la transformation de *z* en *r* dans les mots : *mar* = *mas* ; *gleira* = *gleiza* ; *aire* = *aize*. Cf. en particulier, à ce sujet, la Note du vers 42 de la pièce nº XIV.

1. Jeanroy, *Origines*, p. 30.

2. *Chants et chansons populaires du Limousin*, recueillis et

par exemple, n'a pas moins d'esprit que cette jeune vilaine : ses réparties sont aussi fines, son langage aussi savoureux. Je serais alors tenté de croire, comme le suppose M. Jeanroy[1], que le biographe ancien, lorsqu'il parle des *pastoretas a la usanza antiga* de Cercamon, a pu, songeant aux pastourelles de Marcabru attribuer au maître, par distraction, les œuvres du disciple[2].

Avec Giraut de Bornelh (II), le genre a déja subi l'influence des milieux méridionaux. La bergère se mêle de juger les nobles Dames, et proteste même contre la soumission que ces *camjairitz* prétendent exiger de leurs adorateurs; de même, l'héroïne de Gui d'Ussel (VIII) s'en prend au poète de ses chan-

notés par Léon Branchet, J. B. Chèze, J. Plantadis, p. 82; cf. également p. 84 :

— « Entrons, Nanon, entrons sous ce feuillage »
— « Nani, Moussur, cranhi pas lou soulelh !... »
— « Dis-moi, Nanon, permets que je t'embrasse. »
— « Lou chioul del che, Moussur, tant que voudretz !... »

1. *Les poésies de Cercamon*, Paris, 1922 (*Class. fr. du M. A.*, n° 27), p. VI, note 1.

2. Je donne ainsi à l'expression *pastoretas a la usanza antiga* le sens de *pastourelles à la manière ancienne*, c. à d., telles qu'on en faisait avant la transformation de ce genre populaire en une poésie aristocratique tout à fait conventionnelle.

sons contre les Dames, comme si les filles des champs avaient le loisir de s'occuper de poésie !

Les bergers aussi, dans les deux pièces dont ils sont les principaux personnages, ont des occupations bien étranges, et tiennent des propos bien surprenants. Celui de Cadenet (V) maudit les *lauzengiers* qui « séparent maints amants » ; celui de Gui d'Ussel (VI) se plaint des aussi médisants, et fait des allusions aux œuvres du troubadour.

Tous ces paysans sont bien artificiels, et les tentatives des troubadours pour leur donner une apparence de vérité sont restées vaines ; confidences de Gui d'Ussel (VII), notations pittoresques [1] de Guiraut Riquier, indications précises de temps et de lieu, rien n'y fait : la scène et les personnages gardent toujours quelque chose de conventionnel.

Les Troubadours ont été incapables de rajeunir la pastourelle [2] ; tous leurs efforts n'ont abouti qu'à

1. Cf. en particulier XIV, 3.

2. Les *Leys d'Amors*, pour renouveler le genre, ont recours à ces distinctions puériles : *e d'aquesta pagela son vaquieras, vergieras, porquieras, auquieras, crabieras, ortolanas, monjas, et*

exagérer les défauts du genre : la monotonie d'une part ; de l'autre, la grossièreté (XXIV).

La métrique[1]. C'est surtout à la perfection extérieure que les poètes méridionaux ont donné leurs soins. La pastourelle semble avoir été pour eux, en même temps qu'un aimable divertissement, un véritable exercice de versification. Les formes métriques de ce recueil sont en effet extrêmement variés :

I. — Douze *Colbas doblas* de sept vers de 7 syllabes :

a a a b a a b

b est *rims unissonans ;* le mot *vilana* revient à la rime au 4e vers de chaque strophe. Deux *tornadas unissonans* de 3 vers de 7

en aussi de las autras lors semblans.. « Gatien Arnoult, *op. cit,* I, 346. Cf. une classification un peu analogue dans la poésie grecque : αἰπολικα, βουκολικὰ, ποιμενικὰ.

1. Cf. Roemer, *die Volkstümlichen Dichtungsarten*... p. 31-32, où la métrique de la pastourelle est étudiée sommairement avec, d'ailleurs, quelques inexactitudes, et surtout Maus, *Peire Cardenals Strophenbau.*

syllabes : *aab* sur les rimes des strophes XI et XII. Cf. Maus, *op. cit.*, n° 46.

II. — Six *coblas doblas* de 10 vers :

$a_8 b_8 b_8 c_7 c_7 d_7 d_7 c_7 d_7 c_7$

(*a c d* sont *rims unissonans*) et deux *tornadas* de 5 vers, toutes les deux *unissonans*, $d_7 d_7 c_7 d_7 c_7$, suivies de deux autres *tornadas* de 4 vers : $d_7 c_7 d_7 c_7$. Cf. Maus, *op. cit.*, n° 668 [exemple unique]

III. — Huit *coblas unissonans* de 9 vers de 8 syllabes :

a b a b c d e e c

et 2 *tornadas unissonans* de 3 vers de 8 syllabes :

e e c

Cf. Maus, *op. cit.*, n° 409 : le nombre des syllabes est inexactement donné [exemple unique]

IV. — Six *coblas unissonans* de 8 vers de 8 et 7 syllabes :

$a_8 b_8 a_8 b_8 c_8 d_7 d_7 c_8$

et une *tornada* de 4 vers $c_8 d_7 d_7 c_8$. Cf. Maus, *op. cit.*, n° 397 (5).

V. — Quatre *coblas unissonans* de 9 vers, de 7, 5 et 4 syllabes :

$a_7 b_5 a_7 b_5 c_5 c_7 c_4 b_7 b_7$

C.. Maus. *op. cit.*, n° 345 [exemple unique].

VI. — Cinq *coblas unissonans* de 10 vers de 7 syllabes :

a b a b a b b a b b

et deux *tornadas* de 4 vers : *b a b b* ; cf. Maus, *op. cit.*, n° 251.

VII. — Six *coblas doblas* de 9 vers :

$a_5 b_5 b_5 b_5 c_7 c_7 d_5 d_7 d_{10}$

Rimes : Str. I et II : *va*, *e*, *la*, *en*

Str. III et IV : *re*, *er*, *ra*, *i*

Str. V et VI : *sa*, *ag*, *da*, *ort*

et deux *tornadas* de 5 vers : $c_5 c_7 d_5 d_7 d_{10}$ sur les rimes des strophes V et VI ; cf. Maus, *op. cit.*, n° 616 [ex. unique ; le nom-

bre des syllabes est inexactement indiqué.]

VIII. — Cinq *coblas unissonans* de 11 vers :

$a_7\, b_7\, b_5\, b_7\, a_7\, b_5\, b_7\, b_3\, a_7\, b_7\, b_7$

et 2 *tornadas* de 5 vers : $b_7 b_3 a_7 b_7\, b_7$. Cf. Maus, *op. cit.*, n° 607 [exemple unique]

IX. — Six *coblas singulars* de 14 vers de 5 syllabes :

a b c a b c b b c b b c c c

et une *tornada* de 8 vers : *b b c b b c c c* sur les rimes de la Str. VI. Cf. Maus, *op. cit.*, n° 725 [2 exemples : G. Riquier]

X. — Six *coblas singulars capcaudadas* de 10 vers de 10 syllabes :

a b a b a c c a a c

c de la Str. VI = *a* de la Str. I. Cf. Maus, *op. cit.*, n° 271 [ex. unique]

XI. — Cinq *coblas singulars* de 14 vers de 5 syllabes (cf. IX) et une *tornada* de 8 vers (cf. IX).

b de chaque strophe est *rim unissonan* avec *a* de la strophe suivante.

XII. — Six *coblas singulars* de 12 vers de 7 syllabes :

a b c a b c c b b c c b.

b de chaque strophe est *unissonan* avec *a* de la suivante ; *c* de la 5e Str. = *a* de la 1er Str ; *b* de la 6e Str. = *a* de la 1er Str. Cf. Maus, *op. cit.*, n° 728 [deux exemples, tous les deux de Riquier ; le nombre des syllabes est inexactement indiqué pour cette pièce-ci].

XIII. — Cinq *coblas singulars capcaudadas* de 16 vers de 5 syllabes :

a b c a b c a b c a b c c d c d

d de la Str. V et *a* de la Str. I sont *rims unissonans.* — Cf. Maus, *op. cit.*, n° 724 [exemple unique].

XIV. Six *coblas singulars* de 16 vers de 6 et 5 syllabes :

$a_6\, b_5\, c_6\, a_6\, b_5\, c_6\, b_6\, b_6\, c_6\, b_6\, b_6\, c_6\, d_6\, c_6\, d_6\, c_6$
et une *tornadas* de 10 vers : $b_6\, b_6\, c_6\, b_6\, b_6\, c_6\, d_6\, c_6\, d_6\, c_6$. Cf. Maus, *op. cit.*, n° 726. [Exemple unique]

XV. — Six *coblas doblas* de 16 vers :
a b a b a b (8) *c c c c* (4) *d d* (2) $c_8\, d_2\, d_2\, c_8$ et une *tornada* de 6 vers : *d d* (2) *c* (8) *d d* (2) *c* (8) sur les rimes de V et VI. — Cf. Maus, *op. cit.*, n° 263 [exemple unique. Le nombre des syllabes n'est pas indiqué.] Rimes : Str. I et II : *or*, *ar*, *en*, *ia* ; Str. III et IV : *an*, *ir*, *o*, *da ;* str. V et VI : *atz*, *elh*, *i*, *ensa*.

XVI. — Cinq *coblas singulars* de 14 vers :
a (8) *a b* (4) *a* (8) *a b* (4) *a* (8) *ab* (4) *c c c d* (5) *d* (4) les rimes en *d* sont dérivées grammaticalement, dans chaque strophe, des deux premières rimes en *c* de la stophe [*bella*, *belh*, *pastorella*, *pastorelh* etc...] Deux *tornadas* [*Roemer*, une] de 5 vers : *c c c d d* (4), sur les rimes de la Str. V. —

Cf. Roemer, *op. cit.*, p. 31, 8 [nombre de vers inexactement indiqué]. Doit être intercalé dans Maus, *op. cit.*, [n° 91 bis]

XVII. — Cinq *coblas singulars* de 14 vers : $a\ b\ a\ b\ b$ (7) $c_2\ b_7\ d_5\ e\ e$ (3) $f_5\ e\ e$ (3) f_5. et deux *tornadas* de six vers : $e\ e$ (3) $f_5\ e\ e$ (3) f_5, sur les rimes de Str. V. — Dans la Str. IV, *b* rime en *or estreit, d* en *or larg* ; *d* est *rim eslramp*.

Cf. Maus, n° 307 [exemple unique]

XVIII. — Un *respos*, sur des rimes différentes de celles de la pièce :

$a\ a\ a\ b$ (5 syllabes)

et cinq *coblas singulars* de 8 vers, de 7 et 5 syllabes ; il est à peu près impossible de figurer la composition métrique de cette pastourelle, où les rimes sont parfois remplacées par des assonances. Pour plus de clarté, nous indiquerons les assonances, dans les tableaux ci-dessous par la lettre α.

Str. II : $a_7\ d_5\ c_7\ b\ d\ d\ e\ d$ (5)

Str. III : $a_7\ b_5\ c_7\ b\ d\ d\ e\ f$ (5)

Str. IV : $a_7 b_5 c_7 b\ d\ d\ d\ e$ (5)

Str. V et VI : $a_7 \alpha_5 c_7 \alpha\ d\ d\ d\ e$ (5)

Peut-être serait-il préférable d'imprimer en 2 vers seulement les 4 premiers vers de chaque strophe : $a = 1 + 2$; $b = 3 + 4$ (?).

XIX. — Cinq *coblas singulars* de 11 vers, de 7 et 8 syllabes :

a (7) *a* (8) *b* (7) *a a* (8) *b b b* (7) *a a* (8) *b* (7) et trois *tornadas* : deux de 5 vers : $b_7\, b_7\, a_8\, a_8\, b_7$ (sur les rimes de la strophe V) ; une de 3 vers : $a_8\, a_8\, b_7$ (sur les mêmes rimes). Doit être ajouté à la liste de Maus, *op. cit.*, n° 94 bis.

XX. — Six *coblas singulars* de 8 vers, de 8 et 6 syllabes ($a = 8$; $b = 6$), *rims encadenatz :*

a b a b a b a b

La strophe VI est formée de rimes en *er estreit* (*a*) alternées avec des rimes en *er larc* (*b*).

Deux *tornadas* de quatre vers [$a = 8$; $b = 7$] :

a b a b

et une *tornada* de deux vers : $a_8\, b_7$.

Exemple à ajouter à la liste de Maus, *op. cit.*, [n° 211, 2]

XXI. — Trois *coblas singulars* de trente-deux vers : [$a = 8$; $b = 5$; $c = 4$; $e = 4$].
a b a b a b a b a b a b a b a b c c d d_4 d_2
d_2 d_2 d_6 *b e e* f_4 f_2 f_2 f_2 f_9 *b*
Cf. Maus. *op. cit.*, n° 216.

XXII. — Quatre *coblas doblas* de vingt vers :
a b a b a b a b (8) *c* (4) *c c b* (5) *c* (4) *c c b* (5)
d d c d (7)
Rimes : Str. I et II : *il*, *elh*, *enta*, *ay*
III et IV : *ens*, *ut*, *ura*, *ort*
et deux *tornadas unissonans* de quatre vers : *a a b a* (8) sur des rimes étrangères à la pièce : $a = o$; $b = da$.
Exemple à ajouter à la liste de Maus, *op. cit.*, [n° 215 bis]

XXIII. — Cette pastourelle, dont Paul Meyer renonçait à traduire la métrique en schémas, est, selon E. Levy (*Revue des Langues Romanes*, 1882, p. 57-59) d'une construction très régulière, « à une petite exception

près ». En effet, les strophes sont des *coblas doblas*, mais le 3e vers des strophes I-III-VI n'est pas bâti sur la même rime que le 1er vers de ces mêmes strophes, et cette nouvelle rime devient la rime de départ du groupe de strophes qui suit (sauf en ce qui concerne la str. VI). Le changement de rime à la Str. VI (3e vers) et non, comme on s'y attendrait, à la str. V, n'est pas dû, selon Levy, à une négligence : il a pour but de nous indiquer que nous n'avons « plus à attendre un groupe nouveau où *g* tiendrait la place de *a* », et que V-VI forment le groupe final.

D'autre part, la str. VI, n'a pas, comme l'avait cru P. Meyer, un vers de trop. « On n'a qu'à couper, écrit E. Levy, le 7e vers qui est de huit syllabes,... et à mettre à part les deux derniers, et on aura une strophe très régulière, suivie d'une *tornada* de deux vers, présentant, comme la règle l'exige, les rimes des deux derniers vers de la strophe précédente ». Pour arriver à ce ré-

sultat, Levy corrige la graphie de certains vers et ajoute au vers 61 les deux syllabes qui lui manqueraient (cf. *Variantes*).

Six *coblas doblas* (?) de 10 vers ; voici le schéma de chacune d'elles :

I — a_7 b_5 c_7 *bb* (5) b_6 *aa* (4) a_8 b_6
Rimes : *ieu, ela, i*

II — *a b a bb b aa a b*
Rimes : *ieu, ela*

III — *c d e dd d cc c d*
Rimes : *i ia, or*

IV — *c d c d d d c c c d*
Rimes : *i, ia*

V — *e f e f f f e e e f*
Rimes : *or, age*

VI — *e f g f f f e e e f*
Rimes : *or, age, ar*

(II à VI :) Même nombre de syllabes pour tous les vers correspondants à ceux de la 1re strophe.

et une *tornada* de deux vers : *e* (8) *f* (6)
On remarquera que les rimes sont placées de la même manière dans les groupes : I-III-VI ; et II-IV-V.
Maus cite la forme métrique de : I, III et VI

[n° 738]. Pour les strophes II, IV et V, cf. n° 293, où le nombre de syllabes est inexactement donné. [Exemples uniques].

XXIV. — Sept *coblas retrogradadas per acordansa* (*Leys d'amor*, I, p. 256), de 13 vers de 7 syllabes :

a b a b c d d c e e f f g

et une *tornada* de 5 vers de 7 syllabes :

g ff e e.

Maus ne mentionne pas cette disposition [n° 402 *bis*]

En résumé, sur les vingt-quatre pièces qui composent ce recueil, vingt ont des formes métriques particulières à leurs auteurs [1], trois emploient des dispositions de rimes peut courantes [2], une seule

1. Ce sont les n°s : II, III, V, VII, VIII, IX, X, XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI, XVII, XVIII (?), XIX, XXI, XXII, XXIII (?), XXIV. Les n° XVIII et XXIII, dont la forme métrique est assez compliquée, sont, en fait, des *unica*.

2. N° I, IV, XX. Pour chacune de ces dispositions de rimes Maus ne cite qu'un autre exemple de syllabes identiques.

est construite sur un compas dont on a des exemples assez nombreux[1].

*
**

Cette richesse et cette originalité des rythmes justifieraient, il me semble, une édition des pastourelles occitanes, si le mouvement dramatique de certaines pièces[2], et l'aimable fantaisie de la plupart n'y suffisaient déjà. Mais quels commentaires vaudraient à cet égard la lecture des poètes eux-mêmes ?

« *Aujatz, Senhors, cum an parlat*[3]. »

1. C'est le nº VI (9 autres exemples).
2. Par exemple les nºs I, VIII, IX, X, XI, XII, XIII, XIV, XXIII.
3. *Planh de Sant Esteve*, v. 32. — Je tiens à remercier ici d'une façon toute particulière MM. Alfred Jeanroy, Edmond Faral et Abel Lefranc, qui se sont spécialement intéressés à ce travail.



TEXTES

Tot so que l'auzes dir es guabaria :
La mitat d'aco que di non cre que sia.

G. de San Leidier.

I

Marcabru

L'AUTIER, JOST' UNA SEBISSA

I L'autrier, jost'una sebissa.
Trobei pastora mestissa,
De joy e de sen massissa ;
E fon filha de vilana :
Cap'e gonel'e pelissa
Vest e camiza treslissa,
Sotlars e caussas de lana.

II Ves leis vinc per la planissa :
« Toza, fi m'eu, res faitissa,
Dol ai gran del ven que·us fissa ».

I. L'autre jour, près d'une haie, je trouvai une bergère de pauvre condition, pleine de gaieté et d'esprit ; elle était fille de vilaine : vêtue d'une cape, d'une gonelle et d'une pelisse, avec une chemise de treillis, souliers et chausses de laine.

II. Vers elle je vins par la plaine : « jouvencelle, lui dis-je, créature enchanteresse, j'ai grand deuil que le

— « Senher, so dis la vilana,
Merce Deu e ma noyrissa,
Pauc m'o pretz si·l vens m'erissa
Qu'alegreta sui e sana ».

III — « Toza, fi·m eu, causa pia,
Destoutz me suy de la via
Per far a vos companhia,
Quar aitals toza vilana
No pot ses plazen paria
Pastorgar tanta bestia
En aital luec, tan soldana ! »

IV — « Don, dis ela, qui que·m sia,
Ben conosc sen o folia ;
La vostra parelharia,
Senher, so dis la vilana,

vent vous pique. » — « Sire, dit la vilaine, grâce à Dieu et à ma nourrice, peut me chaut que le vent m'échevèle, car je suis joyeuse et saine ».

III. « Jouvencelle, lui dis-je, créature charmante, je me suis détourné du chemin pour vous tenir compagnie ; car une jeune vilaine telle que vous ne peut pas, sans un aimable compagnon, paître tant de bétail en un pareil endroit, seule comme vous l'êtes ! »

IV. — « Sire, dit-elle, qui que je sois, je sais reconnaître sens ou folie. Réservez plutôt votre accointance,

Lai on se tanh si s'estia,
Que tals la cuj'en bailia
Tener, no n'a mas l'ufana ! »

V — « Toza de gentil afaire,
Cavaliers fon vostre paire
Que·us engenret en la maire,
Tan fo·n corteza vilana,
C'on plus vos gart m'etz belaire,
E per vostre joy m'esclaire,
Si fossetz un pauc humana ! »

VI — « Senher, mon linh e mon aire
Vey revertir e retraire
Al vezoig e a l'araire.
Senher, so dis la vilana,
Mas tals se fai cavalgaire

Seigneur, dit la vilaine, à ceux auxquels elle sied ; car tel croit en avoir la tutelle, qui n'en a que l'apparence ».

V. — « Jeune fille de noble condition, c'est un chevalier qui fut votre père, qui vous engendra en [votre] mère, tant il en naquit courtoise vilaine ; car plus je vous regarde, plus vous me semblez belle et votre possession me rend joyeux, si seulement vous étiez plus humaine ! »

VI. — « Sire, tout mon lignage et toute ma famille, je vois retourner et revenir à la bêche et à la char-

C'atrestal deuria faire
Los seis jorns de la setmana ».

VII — « Toza, fi·m eu, gentils fada
Vos adastret, quan fos nada,
D'una beutat esmerada
Sobre tot' autra vilana.
E seria·us ben doblada
Si·m vezi' una vegada
Sobiran e vos sotrana ».

VIII — « Senher, tan m'avetz lauzada
Pois en pretz m'avetz levada,
Qu'ar vostr' amor tan m'agrada,
Senher, so dis la vilana,
Per so n'auretz per soudada

rue. Mais, Seigneur, [me] dit la vilaine, tel se donne pour chevalier, qui devrait faire comme eux pendant les six jours de la semaine ».

VII. — « Jouvencelle, dis-je, gentille fée vous fit don, à votre naissance, d'une beauté parfaite, supérieure à [celle de] toute autre vilaine; et vous seriez doublement belle, si je vous voyais une fois sous moi ».

VIII. — « Sire, vous m'avez fait tant de louanges depuis que vous avez exalté mon mérite que votre amour me plaît maintenant, Seigneur, me dit la vilaine,

Al partir « *bada, fol, bada* »,
E la muz' a meliana! »

IX — « Toza, felh cor e salvatge
Adomesg' om per usatge.
Ben conosc, al trespassatge,
Qu'ab aital toza vilana
Pot hom far ric companhatge
Ab amistat de coragte,
Quan l'us l'autre non engana ».

X — « Don, hom cochatz de folatge
Jur' e pliu e promet gatge.
Si·m fariatz homenatge;
Senher, so dis la vilana,
Mas ges, per un pauc d'intratge

au point que vous aurez pour salaire, au départ : " *baye, fou, baye* ", et la perte de l'après-midi ».

IX. — « Jouvencelle, cœur cruel et sauvage s'apprivoise par l'usage. Je m'aperçois, d'après ce court passage auprès de vous, qu'on peut d'une jeune vilaine telle que vous se faire une précieuse compagnie, quand les cœurs sont liés d'amitié, et que l'on ne se trompe pas l'un l'autre ».

X. — « Sire, homme pressé de folie jure, garantit et promet gage ; c'est bien ainsi que vous me feriez hommage, Seigneur, me dit la vilaine; mais, en échange

No vuelh mon despiuzelhatge
Camjar, per nom de putana ! »

XI — « Toza, tota creatura
Revertis a sa natura :
Parelhar parelhadura
Devem, eu e vos, vilana,
A l'abric lonc la pastura,
Que mielhs n'estaretz segura
Per far la causa doussana ».

XII — « Don, oc ; mas segon dreitura
Cerca fols la folatura,
Cortes cortez' aventura,
E·l vilas ab la vilana ;
En tal loc fai sen fraitura

d'une petite récompense, je ne veux point sacrifier ma vertu, pour prendre le nom de fille perdue ».

XI. — « Jouvencelle, toute créature retourne à sa nature ; nous devons nous préparer à faire un couple, vous et moi, vilaine, en cachette, le long de ce pâturage, car vous serez plus en sûreté pour faire la douce chose ».

XII. — « Sire, oui ; mais, selon raison, le fou cherche occasion de faire folie, et le courtois courtoise aventure, et le vilain recherche la vilaine ; où mesure

On hom non garda mezura,
So ditz la gens anciana ».

XIII — « Belha, de vostra figura
No·n vi autra plus tafura
Ni de son cor plus trefana ».

XIV — « Don, lo cavecs vos ahura,
Que tals bad' en la peintura
Qu'autre n'espera la mana ! »

n'est pas observée le bon sens fait défaut, prétend la gent ancienne ».

XIII. — « Belle, de votre figure je n'en vis une autre plus friponne, ni ayant le cœur plus perfide ».

XIV. — « Sire, vous êtes sous le signe de la chouette (?), car tel reste bouche bée devant la peinture tandis qu'un autre attend la manne (réalité) ».



II

Giraut de Bornelh

L'AUTRIER, LO PRIMIER JORN D'AOST

I L'autrier, lo primier jorn d'Aost,
Vinc en Proensa part Alest,
E chivauchava·m, semblan mest,
Qu'ira·m tenia sobrieira,
Quan auzi d'una bergieira
Lo chan, just' un plaissaditz.
E, quar fon suaus le critz
Don retendi la ribieira,
Vau m'en lai totz esbaytz,
On amassava faujeira.

I. L'autre jour, le premier août, je vins en Provence, au-delà d'Alais, et je chevauchais, l'air triste, car j'étais en proie à un profond chagrin; j'entendis soudain le chant d'une bergère, le long d'une haie, et si douce fut la voix dont retentit la plaine, que, tout surpris, j'allai là-bas, où elle ramassait de la fougère.

II E, sitot s'avia pel brost
Estrecha·l gonelha que vest,
Ans que li demandes « d'on est? »,
Ela·m tenc a l'estrubieira;
Pueis dis me : » per cal dressieira
Vengues ni don es issitz?
Ja·m sembla siatz marritz;
No m'ajatz per trop parlieira,
Que, quar es sols, escharitz,
Ai ben drech que vos enqieira. »

III — « Toza, be·us dirai can que cost,
Pus tan gen m'en avez enquist,
Quals aventura·m mena trist :
De bon' ami' ay netsieira
Que fos fin' e vertadieira,

II. Et, quoiqu'elle eut, à cause des jeunes branchages [qui la gênaient], serré sa gonelle, avant que je lui demandasse « d'où es-tu ? », elle me tint l'étrivière [pour m'aider à descendre], puis elle me dit : « par quel côté êtes-vous venu, et d'où sortez-vous ? Il me semble que vous êtes marri ; ne m'accusez pas d'être trop bavarde : puisque vous êtes seul, délaissé, j'ai bien le droit de vous questionner ».

III. « Jouvencelle, je veux bien vous dire, quoi que cela [me] coûte, puisque vous vous en êtes si gentiment enquise, le sort qui m'attriste : il me manque une bonne

Qu' eras me sui departitz
D'una fals' abetairitz
Que·m fa camjar ma carrieira,
E fora·m capdels e guitz
Si no fos tan volatieira ».

IV — « Senher francs, ja qui que s'ajost
Ab ric' amor non er, per Crist,
Sitôt s'a pro auzit e vist,
Ses clam ; qu'una cavalieira
Vol ben qu'om en fag li mieira
Sos bes e·l mals si' oblitz ;
Qu'ades no·n siatz garnitz
Tornara·us d'autra manieira !
Qu'estas autras camjairitz
Segon tost autra carrieira ».

amie, sincère et franche, car je me suis éloigné maintenant d'une trompeuse perfide qui me fait changer ma route, et qui m'eût été seigneur et guide, si elle n'était pas si volage ».

IV. « Doux messire, jamais quiconque s'allie à dame de haute condition ne sera, par le Christ, exempt de se plaindre, eût-il beaucoup vu et beaucoup entendu; car une noble Dame veut bien qu'on lui rende en actes ses faveurs, mais elle veut que soit oublié le mal qu'elle fait. Ne soyez point disposé à subir ce caprice, il vous en ira de tout autre manière ! Ces inconstantes là ont tôt fait de changer de voie ! »

V — « Toza, Dieus vuelha qu'elha m'ost
Del mal que tanta pena·m bast
E·n perda·l dormir e·l depast !
Mas vos, ab la senha nieira,
Non crezatz que pus vos qieira.
Per so qar gen m'aculitz,
Vos serai francs e chauzitz ;
Quar coven que·us en refieira
Merces quar no·us en fugitz :
De lonh m'avisetz primieira ».

VI — « Senher, be m'agra ops drutz que·m sost
Del fag, qu'enqueras loc non tast,
Que'l cors ai pauc e de sen cast,
(Si be·us mi fas prezentieira)

V. « Jouvencelle, Dieu veuille qu'elle (ma Dame) me délivre du mal qui me cause tant de peine et m'enlève sommeil et appétit ; mais vous, [vous] au visage noiraud, ne croyez pas que je vous demande davantage. Puisque vous m'avez aimablement accueilli, je serai envers vous affable et poli, car il convient que je vous rende grâce de ne vous être point enfuie : de loin, en effet, vous m'avez vu, la première ».

VI. « Sire, j'aurais bien besoin d'un ami qui m'accordât quelque temps [avant de passer] aux actes ou aux attouchements, car je suis jeune et j'ai l'esprit chaste (bien que je me donne devant vous l'air effronté)

Pueis cug segon ma paubrieira
Que'm sia datz bos maritz.
Mas, quar tan pauc m'enqueritz,
Farai d'aitan que leugieira,
Qu'ab fis sagramens plevitz
Auretz m'amistat entieira ».

VII — « Toza, be·n fora gauzitz,
Mas tant es ferma· l razitz
Que mou de lai, part Lobieira,
Que· l mals, pus s'es endurmitz,
Ai paor que pieitz mi fieira ».

VIII — « Senher, ges non es arditz,
Quar del mal que·us es fugitz
Temetz que pueis vos enqieira.

car je crois qu'en rapport avec ma pauvreté on me donnera un bon mari ; mais, puisque vous montrez si peu d'exigence, j'agirai dans cette mesure comme une [tête] frivole, car, sous la foi de serments sincères, vous aurez mon amitié tout entière ».

VII. « Jouvencelle, j'en serais fort heureux, mais si résistant est [en moi l'amour qui prend] racine, là-bas, au-delà de La Louvière que j'ai peur que le mal [dont je souffre], après s'être apaisé, ne me frappe plus cruellement ».

VIII. « Sire, vous n'êtes guère hardi, car vous crai-

Mas, pus tan m' es abelhitz,
Sojornem en est' ombrieira ».

IX — « Toza, N'Escaruenh' es guitz
De pretz, que·m det companhieira
Cortez', e fin' amairitz,
Per que·l mals me fug a tieira ».

X — « Senher, un pauc es fallitz,
Qu'eras d'autra companhieira
Parletz que fossetz aizitz,
Sitot s'es pus ufanieira ».

gnez que le mal qui s'est éloigné de vous, vienne vous chercher par la suite ; mais puisque vous me plaisez tant, allons nous reposer sous cet ombrage ».

IX. « Jouvencelle, Dame Escaruenha est guide de mérite, [elle] qui me donna compagne courtoise et fidèle amante : aussi suis-je complètement débarrassé du mal [dont je souffrais] ».

X. « Sire, vous vous méprenez quelque peu, car vous venez de dire que vous êtes pourvu d'une autre compagne, bien qu'elle soit plus vainement prometteuse ».



III

Gavaudan

DEZAMPARATZ, SES COMPANHO

I Dezamparatz, ses companho,
E d'amor luenh del tot e blos,
Cavalgava per un cambo,
Marritz e tristz e cossiros,
Lonc un bruelh, tro joys mi retenc
D'una pastoressa que vi,
Per qu' es mos joys renovellatz
Quam mi remembre sas beutatz
Qu'anc pueyssas d'autra no·m sovenc.

I. Désemparé, sans compagnon, complètement éloigné et privé d'amour, je chevauchais par une plaine, marri, triste et pensif, le long d'un bois, jusqu'à ce que me retint l'agréable vue d'une pastoure que j'aperçus, telle que ma joie se renouvelle quand je me rappelle sa beauté : [elle était si belle] que désormais il ne me souvint plus d'aucune autre.

II Tost dissendei sobre· l sablo,
E vinc vas lieys de sautz coytos.
Elha·m ders un pauc lo mento
Ab un dos ris ferm amoros,
E·m dis : « Senher, cossi·us avenc
Que·us trastornassetz sai vas mi ?
Quo·us etz tan de mi adautatz ?
Qu'ieu no say que s'es amistatz,
Per que·m luenh de vos e m'estrenc ».

III — « Toza, joys mi dona razo
Per qu'ieu suy sa vengutz a vos :
Quan me mostretz vostro faisso
Sobre totz jauzens fuy joyos ;
Per que mon cor fortz e destrenc
Al vostr' amor, vas cuy m'acli ;

II. Vite je descendis sur le sable et m'approchai d'elle à pas pressés. Elle leva un peu le menton vers moi, et, avec un doux rire vraiment amoureux, elle me dit : « Sire, comment vous est-il advenu de vous détourner vers moi ? Comment vous êtes-vous épris de moi à ce point ? car je ne sais ce qu'est amitié, et c'est pourquoi je m'éloigne et m'écarte de vous ».

III. « Jeune fille, c'est joie qui me fournit le motif pour lequel je suis ici venu à vous : quand vous m'avez montré votre visage, plus que tous ceux qui sont en joie, je fus joyeux ; et c'est pourquoi je force et contrains mon

E sia volgutz et amatz
Lo mieus joys e·l vostre, si·us platz,
Que ja mais no rompa ni trenc ».

IV — « Senher, si m'amistat vos do,
Yeu aurey nom Na Malafos,
Qu'ieu n'esper melhor guizardo
D'autre, que cug qu'en breu m'espos.
Dar vos ai d'est cairelh que tenc ;
E tornatz en vostre cami,
Qu'ab autras vos etz ensajatz,
Per semblan, don etz galiatz,
Falsas, que fan ric joy sebenc ».

V — « Amiga, no·us dic oc ni no

cœur à vous aimer, [vous] à qui je rends hommage : je vous supplie d'accepter, de vouloir ma joie et la vôtre, s'il vous plaît, de sorte que jamais elle ne finisse ni ne soit brisée ».

IV. « Sire, si je vous donne mon amitié, je prendrai le nom de *Dame à la male heure*, car j'espère une meilleure récompense d'un autre qui, je pense, m'épousera bientôt : je vais vous donner de ce dard que je tiens, passez donc votre chemin, car, semble-t-il, vous vous êtes essayé avec d'autres, qui vous ont trompé, perfides, qui abâtardissent le plus noble amour.

V. « Amie, je ne vous dis ni oui ni non au sujet de

De las falsas ab cor ginhos,
Tan me platz de vos e·m sap bo
Que totz mals, da ver, m'en es pros;
En qual que·us vulhatz vos, o prenc,
Que ieu vos plevisc e·us afi
Que vostres suy endomenjatz;
E faitz de mi so que·us vulhatz,
Neys lo cor traire ab un brenc ».

VI — « Senher, qui messonjas a pro
A ssemblan de ver non es tos;
La saviez' a Salamo
Aondera, s'Amors no fos,
Que mur e forsa e palenc
Fe de sen, et un franh bassi

ces perfides au cœur déloyal; je me suis si bien épris de vous, cette poursuite m'est si chère, que tout mal qui m'en viendra me sera profit; quoi que vous m'ordonniez, je m'y soumets, car je vous affirme et je proteste que je suis votre homme et votre serviteur; vous pouvez faire de moi ce que vous voudrez, même m'a-racher le cœur avec un croc ».

VI. « Sire, il n'est pas sot, celui qui sait beaucoup mensonges ayant l'apparence de la vérité; sans l'Amour, sa sagesse aurait largement suffi à Salomon, qui de son entendement avait fait muraillle, forteresse et palissade ; mais elle ne lui servit pas plus qu'un pot cassé, quand il eût été maîtrisé [par l'amour]; il n'en

No·l valc, quan fo apoderatz;
E pus elh ne fo enganatz,
Guardatz en vos so qu'ieu no prenc ».

VII — « Amiga, ab autr' ochaizo
Mi tornatz mon joy sus dejos,
Que ja non er ni anc no fo
Qu'Amors no sia bon' als bos :
Per qu'ieu de ben amar no·m fenc
Que·m don al cor joy clar e fi
De vos, e prec merce m'ajatz,
O·m metrey, si m'o alongatz,
Hermitas el Pueg de Messenc ».

VIII — « Senher, ja prezic ni sermo
Non aya mai entre nos dos :
Si m'es amicx, amiga·us so;

fut que plus complètement trompé; gardez donc pour vous ce que je refuse de prendre ».

VII. « Amie, c'est là un nouveau prétexte pour mettre ma joie sens dessus dessous, car jamais il n'arriva et jamais il n'arrivera qu'Amour ne soit bon pour les bons : je ne renonce donc pas au grand amour que j'ai pour vous, et qui me donnerait au cœur joie pure et noble, et je vous prie d'avoir merci de moi; sinon, si vous me faites languir, je me ferai ermite sur le Puy de Mezenc ».

VIII. « Sire, qu'il n'y ait plus entre nous discours ni contestation. Si vous m'êtes ami, je vous suis amie;

Quar tan n'etz lecx et enveyos,
Yeu gieti foras et espenc
E de mon cor erguelh comgi.
Tot aissi cum vos desiratz
Er mos joys al vostre privatz,
Que ses joy no valh un arenc ».

IX — « Amiga, ab tant ey assatz :
Per mil vetz s'es mos joys doblatz
Quar en la vostr' amor atenc ».

X — « Senher, e vos non o digatz,
Sitot dur cor adomesjatz,
Als parliers, gola de « *las tenc !* »

puisque vous en êtes si gourmand et si désireux, je jette loin de moi et chasse de mon cœur l'orgueil. Comme vous le désirez, ma joie et la vôtre s'associeront, car sans joie je ne vaux pas un hareng ».

IX. « Amie, ce que vous me dites me suffit : ma joie s'est mille fois doublée, puisque j'obtiens votre amour ».

X. « Seigneur, ne dites point cela, bien que vous ayez réussi à dompter un cœur rebelle, aux médisants, gueules de « *je les tiens !* » (?)



IV

Gavaudan

L'AUTRE DIA, PER UN MATI

I L'autre dia, per un mati,
Trespassava per un simelh,
E vi, dejos un albespi,
Encontra· l prim ray del solelh,
Una toza que·m ressemblet
  Sylh cuy ieu vezer solia ;
  E destolgui·m de la via
Vas lieys ; rizen me saludet.

II Totz jauzions, de mon rossi
Dessendey jos sobre·l gravelh ;

I. L'autre jour, au matin, je passais sur la cime [d'un coteau], je vis, au pied d'une aubépine, aux premiers rayons du soleil, une jeune fille qui me parut ressembler à celle que j'avais coutume de voir. Je me détournai de mon chemin [pour aller] vers elle, et elle, en souriant, me salua.

II. Tout joyeux, je descendis de mon cheval sur le

E pres me pel ponh, josta si
Assec me a l'ombra d'un telh,
Et anc novas no·m demandet :
No sai si me conoyssia ;
Ilh ? Oc — per que·us mentria ? —
Que· ls huelhs e la cara·m baizet.

III Per pauc de joy no m'endurmi
Quan mi toqûeron siei cabelh.
— « Bella, fi·m yeu, cum etz aissi ?
Dombridieus crey m'o apparelh ».
— « Senher, oc, quar nos ajustet
Qu'alre no vuelh ni queria,
E, si·us platz, a mi plairia
So don hom plus me castiet ».

gravier ; elle me prit par la main et me fit asseoir près d'elle, à l'ombre d'un tilleul, et ne me fit aucune question. Je ne sais si elle me connaissait... Elle ? Certes oui, car — pourquoi vous mentirais-je ? — elle me baisa les yeux et le visage.

III. Peu s'en fallut que de plaisir je ne défaillisse, quand ses cheveux me touchèrent : « Belle, fis-je, comment êtes vous ici ? Je crois que c'est Dieu même qui m'a préparé cette rencontre » — « Messire, oui, c'est lui, qui nous a réunis ; je ne veux et ne désirais rien autre, et si cela vous plaît, elle me plairait, à moi, la chose au sujet de laquelle on m'a le plus réprimandée ».

IV — « Amiga, segon qu'ieu devi,
Tort n'ey si ja mais m'en querelh !
Pus tan privada etz de mi,
Dir vos ey mon privat cosselh :
Amors m'a tout so que·m donet,
Selha que mout m'abellia ;
Ar no sey vas on se sia,
Per qu'anc res pueys no·m conortet. »

V — « Senher, tan sey d'aquest lati,
Per que la nuech cossir e velh :
Anc pueys, pus de vos me parti,
Li mey huelh no preyron sonelh ;
Mal o fey qui tan vos lonhet !
E res sos faitz non l'embria,
Que la nostra companhia
Estara mielhs qu'anc non estet. »

IV. — « Amie, si je devine juste, j'aurais tort de me plaindre. Puisque vous êtes si familière avec moi, je vous révèlerai un secret : Amour m'a enlevé ce qu'il m'avait donné, celle qui me plaisait tant ; je ne sais maintenant où elle est allée, et depuis [que je l'ai perdue], rien n'a pu me réconforter ».

V. — « Messire, j'entends bien ce langage (je n'ignore pas ces sortes de choses), et c'est pourquoi je passe les nuits dans le chagrin et dans les veilles ; jamais, depuis que je me séparai de vous, mes yeux n'ont goûté le

VI — « Amiga, per bon endesti
Crey que·m det Dieus aquest parelh,
Joy de cambra en pastori,
Que m'es dous, don me meravelh.
Et anc mais tan be no·ns anet ;
Vostra merce e la mia,
Yssit em d'autra baylia :
Et Amors en mi no·s pecquet. »

VII — « Senher, Na Eva trespasset
Los mandamens que tenia,
Et qui de vos me castia
Aitan se muza en bavet. »

sommeil. Mal fit celui qui vous a tant éloigné ! mais ses précautions auront été inutiles, car notre amitié sera en meilleur point qu'elle ne fut jamais ».

VI. — « Amie, je crois que, par un heureux destin, Dieu m'a procuré votre compagnie et joie de chambre en plein pâturage : elle m'est douce, ce dont je m'émerveille. Jamais les choses n'allèrent si bien pour nous ; grâce à vous et à moi, nous sommes libres de tout autre servage : Amour, en ce qui me concerne, n'a pas fait erreur. »

VII. — « Messire, Dame Eve transgressa les commandements qu'on lui avait imposés ; et quiconque voudrait me réprimander à votre sujet perdrait sa peine et ses discours. »

V

Cadenet

L'AUTRIER, LONC UN BOSC FULLOS

I L'autrier, lonc un bosc fullos
Trobiey en ma via
Un pastre mout angoyssos
Chantan ; e disia
Sa chansos : « Amors,
Ye·m clam dels lauzenjadors,
Car la dolors
Qu'a per elhs m'amia
Mi fai piegz que·l mia ».

II — « Pastre, lauzengier gilos
M'onron chascun dia,

I. — L'autre jour, le long d'un bois couvert de feuilles, je trouvai sur mon chemin un pâtre très affligé qui chantait ; et sa chanson disait : « Amour, je me plains des médisants, car la douleur qu'a par eux mon amie me fait plus de mal que la mienne ».

II. — « Pâtre, les médisants jaloux n'honorent cha-

E dizon q'ieu suy joyos
De tal drudaria,
Don mi creys honors
E non ay autre socors.
Pero·l paors
Que ilh n'an seria
Vertatz, s'ieu podia. »

III — « Senher, pus lo fals ressos
De lor gelozia
Vos platz, pauc etz amoros ;
Quar lor fellonia
Part mans amadors,
Qu'ieu pert midons pels trachors ;
Et es errors
E dobla folhia
Qui en lor se fia. »

que jour ; ils disent que je bénéficie de tel amour, dont il m'advient honneur et dont je n'ai point d'autre aide ; pourtant, la peur qu'ils en ont serait la vérité, si je le pouvais. »

III. — « Messire, puisque la perfide rumeur de leur jalousie vous plaît, vous n'êtes guère amoureux, car leur félonie sépare maints amants : c'est, en effet, à cause de ces traîtres que je perds ma dame, et c'est une faute, une double folie que de se fier à eux.

IV — « Pastre, yeu no suy ges vos,
Que·l maritz volria
Bates midons a sazos,
Qu'adoncx la·m daria !
Quar per aitals flors
Las an li gelos pejors,
C'ab las melhors
Ten dan vilania
E y val cortezia. »

IV. — « Pâtre, je ne vous ressemble point ; je voudrais que son mari frappât parfois ma Dame, car c'est avec des fleurs de ce genre que les jaloux rendent leurs femmes pires ; auprès des meilleures, en effet, vilenie porte préjudice et courtoisie est profitable. »



VI

Gui d'Ussel

L'AUTRE JORN, COST' UNA VIA

I L'autre jorn, cost' una via,
Auzi cantar un pastor
Una canson que dizia :
« Mort m'an semblan traïdor ! »
E quant el vi que venia,
Salh en pes per far m'onor,
E ditz : « Deus sal mo senhor !
Qu'er ai trobat, ses bauzia,
Lejal amic celador
A cui m'aus clamar d'Amor ».

I. L'autre jour, au bord d'un chemin, j'entendis un pâtre chanter une chanson qui disait : « Les mines trompeuses m'ont tué ! » Et, quand il vit que je venais, il se leva pour m'honorer, et dit : « Que Dieu sauve mon Seigneur ! car j'ai maintenant trouvé, sans tromperie, un ami loyal et discret à qui je m'ose plaindre d'Amour ».

II E quant eu vi qu'el volia
Far de s'amia clamor,
Eu li dis, ans que plus dia,
Que sofr' en patz sa dolor,
Qu'eu l'am e ges no volria
Fezes de son mal pejor
Per dig de lauzenjador :
Qui ben ama ben castia,
E qui conorta folor
Vol qu'om la fassa major.

III E·l pastre que·l mal sentia
Tornet son cantar en plor,
E ditz : « Mout ai gran feunia
Quar vos aug castiador,
Vos que dig avetz manh dia
Mal de domnas e d'amor,

II. Et quand je vis qu'il voulait se plaindre de son amie, je lui dis, avant qu'il poursuivît, de souffrir en paix sa douleur, car je l'aime et ne voudrais point qu'il aggravât son mal par les racontars des médisants : qui aime bien châtie bien, et qui encourage folie veut qu'on en fasse une plus grande.

III. Mais le pâtre qui souffrait abandonna la chanson pour les larmes, et dit : « Je suis bien triste, parce que je vous entends me gronder, vous qui maintes fois avez médit des femmes et d'Amour et cela me met en grand

Per qu'eu sui en gran error.
Ar sai que ver ditz Maria,
Quant ilh dis que cantador
Son leugier e camjador ».

IV — « Er aujatz tan gran feunia »,
Fi·m eu, « d'aquest parlador,
Que, quant eu·l mostrei la via
D'esser franc e sofridor,
M'apelet de leujaria ! »
Mas eu sai sufrir aor
Tan que, quan prec dezonor,
Dic que servit o avia,
Et appeli·m peccador,
On totz lo peccatz es lor ».

V Ab tan vi venir s'amia

embarras. Je vois maintenant que Marie [de Ventadour] dit vrai, quand elle prétend que les poètes sont légers et inconstants ».

IV. — « Ecoutez-moi, dis-je, la grande félonie de ce bavard, qui, lorsque je lui enseignai le moyen d'être doux et patient, m'accusa de légèreté ! » Mais je sais endurer maintenant, tellement que, si je reçois un affront, je dis que je l'avais mérité, et je m'accuse, alors que la faute est aux autres.

V. Sur ces entrefaites, le pâtre vit son amie qui re-

Lo pastre de colhir flor,
E viratz li tota via
Camjar paraul' e color :
— « Bella, si anc jorn fos mia,
Ses par d'autre prejador,
Er no·us quier autra ricor —
(Mas del tort qu'eu vos avia
Fatz n'en cuda d'amador) —
Tro que la·m fassatz major ».

VI Ela respon al pastor
Qu'el'es sa lejals amia,
E feira·lh semblan d'amor,
Si no li fos per paor.

VII Et eu qu'era sols ab lor,

venait de cueillir des fleurs, et vous l'auriez vu changer complètement de langage et de couleur: « Belle, si jamais vous fûtes mienne, sans avoir d'autre soupirant, je ne vous demande maintenant nulle autre faveur — (mais, en ce qui concerne les torts que j'eus envers vous, considérez-les comme une lubie d'amoureux) — jusqu'à ce que vous me fassiez une grâce plus grande (?) ».

VI. Elle répond au pâtre qu'elle est son amie loyale, et qu'elle lui aurait témoigné son amour, si la peur ne la retenait.

VII. Et moi qui étais seul avec eux, quand je vis que

Quan vi qu'enoi lor fazia,
Laissei leis a l'amador:
Parti·m d'els, e tinc alhor.

je les importunais, je la laissai à l'amoureux : je m'éloignai d'eux, et partis ailleurs.



VII

Gui d'Ussel

L'AUTRIER, CAVALCAVA

I L'autrier cavalcava
Sus mon palafre,
Ab clar temps sere,
E vi denan me
Una pastorella,
Ab color fresqu'e novella,
Que chantet mout gen,
E disia en plaingnen :
« Lassa ! mal viu qui pert son jauzimen ! »

II Lai on il chantava
Virei tost mon fre,

I. L'autre jour, je chevauchais sur mon palefroi, par un temps clair et serein, et je vis devant moi une bergère, au teint frais et jeune, qui chantait fort gracieusement, et disait en soupirant : « Hélas ! bien tristement vit celui qui perd sa joie ! »

II. Je me dirigeai aussitôt vers l'endroit où elle

Et il levet se,
La soa merce,
Vas mi mout isnela,
La franca res bon' e bella,
Et eu mantenen
Desmontei per onramen
De leis que·m fetz tan bel acuillimen.

III — « Tosa de bon aire,
Dis eu, ses temer
Prec que·m digas ver,
Si·us ven a plazer,
Quegna chansos era
Cella que disïatz era,
Quant eu vinc aissi ;
Quar anc mais, so vos afi,
Tan ben chantar pastora non auzi ».

chantait, et elle se leva, par sa grâce, se hâtant vers moi, la noble et belle créature, et moi, sur le champ, je mis pied à terre pour honorer celle qui me fit si bel accueil.

III. — « Charmante jeune fille, dis-je, je vous prie de me dire franchement et sans crainte, si cela vous agrée, quelle était la chanson que vous chantiez à l'instant, quand je vins ici ; car jamais, je vous l'assure, je n'entendis bergère chanter si bien ».

IV — « Seigner, non a gaire
Qu'eu soli' aver
A tot mon voler
Tal que·m fai doler,
Car non l'ai enquera,
Mas il m'oblid' e s'esfera,
Per autra, de mi ;
Per qu'eu planc, et atressi
Chan c'oblides la dolor que m'aussi ».

V — « Tosa, ses faillensa,
Vos dic atrasag
Que atretal plag
Com a vos a fag
Aquel que·us oblida,
M'a fag una deschausida
Qu'eu amava fort.
Ara m'oblid'al sieu tort
Per un autre, qu'eu volri' aver mort ».

IV. — « Seigneur, je tenais naguère soumis entièrement à ma volonté celui qui me fait aujourd'hui souffrir parce que je ne l'ai plus, mais qu'il m'oublie et s'éloigne de moi pour une autre. Voilà pourquoi je gémis, et je chante ainsi pour oublier la douleur qui me tue ».

V. — « Jeune fille, sans mentir, je vous assure qu'une mal apprise, que j'aimais beaucoup, m'a fait un tort identique à celui que vous inflige celui qui vous oublie.

VI — « Seingner, mantenensa
Trobas del forfag
Que·us a fag tan lag
La fals' ab cor frag ;
E ve·us m'en aizida,
Que·us am a tota ma vida,
Si·m n'es en acort ;
E tornem lo desconort
C'avem avut en joi et en deport ».

VII — « Franca res grazida,
Ma voluntat n'ai complida,
Si·m n'es en acort,
De vos que·m faitz a bon port
Venir joios de tot perilh estort ».

Elle m'oublie maintenant, à son grand tort, pour un autre que je voudrais avoir tué ».

VI. — « Seigneur, vous trouvez consolation du forfait qu'a commis si lâchement envers vous cette félonne au cœur déloyal, et me voici disposée à vous l'offrir, car je vous aime pour toute ma vie, si vous y consentez ; changeons donc en joie et en gaieté le chagrin que nous avons eu ».

VII. — « Douce et chère créature, vous exaucez mon désir, si vous y consentez ; vous me faites arriver à bon port, joyeux et libre de tout dommage ».

VIII — « Seingner, ses faillida,
Estorta m'a e guerida
Vostr' amors, tan fort
Que de nuill mal no·m recort,
Tan gen m'aves tot mon mal talan mort ».

VIII. — « Seigneur, sans mentir, votre amour m'a délivrée et guérie, si bien que je ne garde le souvenir d'aucun mal, tant vous avez aimablement détruit tout mon ressentiment ».



VIII

Gui d'Ussel

L'AUTRE JORN, PER AVENTURA

I L'autre jorn, per aventura,
M'anava sols cavalguan,
Un sonet notan ;
Trobey toza ben estan,
Simpl'e de bella faitura,
Sos anhels guardan.
E quand ylh m'auzi chantan,
Trays s'enan,
E pres me pel fre e jura
Qu'anc tan mal no fezi chan,
E cridet : « Robi, no·s n'an ! »

I. — L'autre jour, par hasard, j'allais tout seul, à cheval, notant une mélodie; je rencontrai une aimable jeune fille, simple et de beau visage, qui gardait ses agneaux ; et, quand elle m'entendit chanter, elle s'avança et prit par le frein mon cheval, jurant que jamais je ne fis si mauvaise chanson. et elle cria : « Robin. qu'il ne s'en aille pas ! »

II — « Toza, belha creatura,
Fi·m ieu, cal forfag tan gran
Vos ai fag si·m chan ? »
Ylh respon ab mal talan :
« Quar lieys qu'era fin'e pura
Apelletz d'enjan. »
E Robis venc ab aitan,
Menassan ;
Mas, quan me vi, m'asegura,
E·m ditz que no·y penrai dan ;
Qu'assatz n'ay ieu pres ogan !

III Mas, quan vi qu'elh non a cura
Que·m fezes ren mal estan,
Ylh s'en va ploran,
E Robis dic sospiran :
« Pauc val merces ni dreytura,

II — « Jeune fille, belle creature, fis-je, quel crime ai-je donc commis envers vous parce que je chante ? ». Elle répond avec humeur : « c'est que vous avez accusé de fourberie celle qui était fidèle et pure ». Et Robin vint à ce moment, menaçant ; mais, quand il me vit, il me rassure et me dit que je ne subirai nul dommage, car j'en ai eu ma part, cette année.

III. — Mais quand elle vit qu'il n'a point souci de me rien faire qui fût malséant, elle s'en va en pleurant, et Robin dit avec un soupir : « Merci et droiture servent

Lai on poder an,
Per qu'ieu tenc per fol aman
Qui las blan.
Quar aitals es lur natura,
Que dels falhimens que fan
Volon nos sufram l'afan. »

IV — « Robi, laissatz la rancura,
E cercatz, que·us o caman,
Tal que no·us enjan ;
Et eu amarai Duran,
Que·m vol donar tal centura
Que val un bezan,
E vos no·m donetz un gan,
D'asquest an,
Ni no·us peza·l desmesura
D'est fol mal dizen truan
Per que m'anatz encolpan. »

à bien peu de chose quand les femmes ont le pouvoir ; c'est pourquoi je tiens pour fol amant celui qui les flatte, car leur nature est telle qu'elles veulent nous voir supporter les conséquences des fautes qu'elles commettent. »

IV. — « Robin, laissez là vos plaintes, et cherchez, je vous l'ordonne, une amie qui ne vous trompe pas ; moi, j'aimerai Durand qui veut me donner une ceinture qui vaut bien un besant, tandis que vous ne me donnâtes même pas un gant, cette année ; et vous n'êtes pas indi-

V Mas Robis, cum folatura,
Que que s'agues dit denan,
Vai s'umilïan ;
Mas ylh no l'au per semblan,
Anz fuy on plus la conjura,
E·l fols sec prejan.
Et ieu, que·ls vau remiran
Que faran,
Met m'apres en l'ambladura ;
Mas pero no·m cochey tan
Que no·ls encontres baizan.

VI E dissero·m en gaban
Que m'en an
Quere merce ni dreitura

gné de l'inconvenance de ce faux et vil médisant, pour qui vous êtes en train de m'accuser. »

V. — Mais Robin, follement, quoi qu'il ait dit auparavant, s'humilie ; elle feint de ne pas l'entendre, et fuit, au contraire, plus il la supplie ; et le sot la suit en [la] priant. Et moi, qui regarde ce qu'ils vont faire, je me mets à leur suite au petit trot ; mais je ne me hâtai pas assez cependant pour ne pas les rencontrer en train d'échanger des baisers.

VI. — Et ils me disent, en se moquant, de m'en aller quérir merci et droiture auprès de celle dont j'ai dit

A lei don menti chantan,
E que m'en lais ab aitan,

VII Et ieu, que·ls vi embrassan
E baizan,
Prec Dieu que·m don aventura
Qu'ieu trop dona ses enjan,
Ab que fassa so qu'els fan.

mensonges dans mes chants, et de renoncer à la calomnier.

VII. — Et moi qui les vis s'étreindre et se donner des baisers, je prie Dieu qu'il me donne la chance de trouver dame loyale avec qui je puisse faire ce qu'ils font.



IX

Guiraut Riquier

L'AUTRE JORN, M'ANAVA (1260)

I L'autre jorn, m'anava
Per una ribeira,
Soletz delichan,
Qu'Amors me menava
Per aital maneira
Que pesses de chan ;
Vi gaya bergeira,
Bell'e plazenteira,
Sos anhels gardan ;
La tengui carreira,
Trobei la fronteira
A for benestan,

I. — L'autre jour, j'allais le long d'une rivière, seul, me réjouissant, car la manière dont me traitait Amour me donnait envie de chanter. Je vis une gaie pastourelle, belle et avenante, qui gardait ses agneaux. Je me dirigeai vers elle, [et] la trouvai hardie, sans rien d'incon-

E fe·m belh semblan
Al primier deman.

II Qu'ieu li fi demanda :
— « Toza, fos amada
Ni sabetz amar ? »
Respos· mi ses guanda :
« Senher, autreyada
Mi suy ses duptar. »
— « Toza, mot m'agrada
Quar vos ai trobada,
Si·us puesc azautar. »
— « Trop m'avetz sercada,
Senher ? Si fos fada,
Pogra m·o pessar. »
— « Toza, ges no·us par ? »
— « Senher, ni deu far. »

venant [dans sa hardiesse] ; elle me fit bonne mine, dès ma première question.

II. Je lui demandai, en effet : « Jeune fille fûtes-vous aimée, et savez-vous aimer ? » Elle me répondit sans détour : « Seigneur je me suis déjà octroyée, sans mentir ». — « Jeune fille, il m'est très agréable de vous avoir rencontrée, si je puis vous plaire. » — « Vous m'avez beaucoup cherchée, Sire ? Si j'étais folle, je pourrais le penser » — « Vous ne le voyez donc pas ? » — « Non, Seigneur, ni ne le dois ! »

III — « Toza de bon aire,
Si voletz la mia
Yeu vuelh vostr'amor. »
— « Senher, no·s pot faire :
Vos avetz amia
Et ieu amador. »
— « Toza, quon que sia
Ye·us am, don parria
Que·us fos fazedor »
— « Senher, autra via
Prenetz, tal que·us sia
De profieg major. »
— « Non la vuelh melhor. »
— « Senher, faitz folhor. »

IV — « No folley, Na Toza ;
Tan m'es abellida

III. — « Aimable jeune fille, si vous voulez mon amour, moi je désire le vôtre. » — « Seigneur, c'est chose imposible : vous avez une amie, et j'ai un amoureux. » — « Jeune fille, quoi qu'il en soit, je vous aime ; il semble donc que vous puissiez faire de moi votre ami. » — « Seigneur, prenez un autre chemin qui vous mène à plus de profit. » — « Je n'en veux point [prendre] de meilleur. » — « Seigneur, vous faites folie ! »

IV — « Non point certes, jeune fille ; vous me plai-

Qu'Amors m'o cossen. »
— « Senher, fort cochoza
Son que fos partida
D'aquest parlamen ! »
— « Toza, per ma vida,
Trop es afortida,
Qu'ie·us prec humilmen. »
— « Senher, no m'oblida
Tropa for'aunida,
Si crezes leumen. »
— « Toza, forsa·m sen. »
— « Senher, no·us er gen. »

V — « Toza, que que·m diga,
Non ajatz temensa,
Que no·us vuelh aunir. »
— « Senher, vostr'amiga

sez tellement que l'amour me permet [cette attitude]. » — « Seigneur, j'ai hâte d'en avoir fini avec cet entretien ! » — « Sur ma vie, jeune fille, vous êtes trop obstinée, car je vous prie humblement. » — « Seigneur, je n'oublie pas qu'en croyant à la légère [vos paroles] je serait fort honnie. » — « Jouvencelle, j'ai la force [pour moi]. » — » Seigneur, cela vous messièrait ! »

V. — « Jeune fille, quoi que je dise, ne craignez point que je vous veuille honnir. » — « Seigneur, je suis votre amie, puis que la réflexion vous en fait abstenir. »

Suy quar conoyssensa
Vo·n fai abstenir. »
— « Toza, quan falhensa
Cug far, per sufrensa
Belh Deport m'albir ! »
— « Senher, mot m'agensa
Vostra benvolensa,
Qu'ar vos faitz grazir. »
— « Toza, que·us aug dir ? »
— « Senher, que·us dezir. »

VI — « Digatz, toza gaya,
Que·us a fag dir ara
Dig tan plazentier ? »
— « Senher, on que·m vaya,
Gays chans se perpara
D'En Guiraut Riquier. »

— « Jeune fille, quand je suis sur le point de commettre une faute, pour m'en abstenir, je pense à *Belh Deport*. » — « Seigneur, votre amitié me plaît fort, car maintenant vous vous rendez aimable. » — « Que vous entends je dire, jeune fille ? » — « Seigneur que je me sens pour vous quelque inclination. »

VI. — « Dites-moi, charmante jeune fille, qu'est-ce qui vous a fait dire à l'instant si agréable parole ? » — « Seigneur, où que l'on aille, on entend belle chanson de Guiraut Riquier. » — « Jouvencelle, vous n'avez

— « Toza, ges encara
Le ditz no·s despara
De qu'ieu vos enquier. »
— « Senher, no·us ampara
Belhs Deportz, que·us gara,
De laus esquerrier ? »
— « Toza, no·m profier. »
— « Senher, a·us entier ? »

VII — « Toza, tot m'afara
May ·N Bertrans m'ampara
D'Opian l'entier. »
— « Senher, mal si gara ;
Et iretz vo·n ara,
Don ai cossirier. »
— « Toza, sovendier
Aurai est semdier. »

point encore laissé tomber [de vos lèvres] le mot que je vous demande. » — « Seigneur, *Belh Deport*, qui vous protège, ne vous garde t-elle pas de mauvaise renommée ? » — « Jeune fille, elle ne m'est d'aucun profit. » — « Seigneur êtes-vous tout à elle ? »

VII. — « Jeune fille, tout m'accable, mais le noble Bertran d'Oupia me protège. » — « Seigneur, cela se voit mal [que vous souffrez] ; et vous allez partir, maintenant, ce qui me fait de la peine. » — « Jouvencelle, souvent je prendrai ce sentier. »

X

Guiraut Riquier

L'AUTRIER, TROBEY LA BERGEIRA D'ANTAN (1262)

I L'autrier, trobey la bergeira d'antan ;
Saludei la, e respos mi la bella,
Pueys dis : « Senher, cum avetz estat tan
Qu'ieu no·us ai vist ? Ges m'amors no·us gragella
— « Toza, si fa, mai que no fas semblan. »
— « Senher, l'afan per que podetz sufrir ? »
— « Toza, tals es qu'aissi m'a fag venir. »
— « Senher, et yeu anava vos sercan. »
— « Toz', aissi etz vostres anhels gardan. »
— « Senher, e vos en passans, so m'albir. »

1. — L'autre jour, je rencontrai la bergère d'antan ; je la saluai et la belle répondit à mon salut : puis elle [me] dit : « Seigneur, comment êtes vous resté si longtemps sans que je vous voie ? Mon amour ne vous tente point ?... » — « Si, jeune fille, plus que je ne le montre » — « Seigneur, comment pouvez-vous supporter le chagrin [d'une séparation] ? » — « Jeune fille, il est tel qu'il m'a fait venir ici » — « Et moi, Seigneur. je vous cherchais » — « Jeune fille, vous voici gardant vos

II — « Toz', al prim jorn fuy vostres, ses mentir,
Pueys del vezer m'an tout afar aizina. »
— « Senher, aital vos puesc ieu de mi dir,
Qu'aissi quo vos m'es fis, vos suy ieu fina. »
— « Toza, be·m plai quar o sabetz grazir. »
— « Senher, si fas tot aissi com s'eschai. »
— « Toza, vulhatz donc tot so qu'ieu volrai. »
— « Senhe·l voler vostre vuelh ben auzir. »
— « Toza, que vuelh de vostr'amor jauzir. »
— « Senher, faitz o lai on no seray. »

III — « Toza, nulhs joys ses lo vostre no·m plai
D'autra del mon, ni dar no li poiria. »

agneaux ! » — « Et vous, vous [êtes ici en] passant, Seigneur, il me semble. »

II. — « Jeune fille, dès le premier jour je fus à vous, je vous l'affirme. Puis des tracas m'ont privé de l'occasion de vous voir. » — « Seigneur je peux vous en dire autant de moi, car je vous suis aussi fidèle que vous l'êtes envers moi. » — « Jeune fille, je suis heureux que vous sachiez m'en récompenser. » — « Seigneur, je fais ce qu'il sied [de faire]. » — « Jeune fille, veuillez donc tout ce que je voudrai. » — « Seigneur, je veux bien écouter votre désir. » — « C'est, jeune fille, que je veux jouir de votre amour. » — « Mais oui, Seigneur, quand je n'y serai pas. »

III. — « Jeune fille, aucune joie me venant d'une autre femme ne me plaît, si je n'en obtiens pas de vous, et

— « Senher, aquo es aissi quon ieu sai ;
Mas cavalgatz e tenetz vostra via ! »
— « Toza, no vuelh anar ; ans dissendrai. »
— « Senher, que·us val er quan etz dissendutz ?
— « Toza, sapchatz que serai vostres drutz ! »
— « Senher, si· us plai, entendetz que·us dirai. »
— « Toza, digatz tost, que be·us entenrai. »
— « Senher, sejam que ben siatz vengutz. »

IV — « Toza, tan m'es le deziriers cregutz
De vos jauzir, qu'ades coven a faire. »
— « Senher, quo·us es tan tost dessovengutz
Le vostre Belhs-Deportz ? No l'amatz gaire ! »
— « Toza, si fas, tant que ja so vencutz. »

nulle au monde ne pourrait me la donner. » — « C'est bien ainsi que je le pense, Seigneur ; mais chevauchez donc, et suivez votre route ! » — « Jouvencelle, je ne veux pas m'en aller ; au contraire, je mettrai pied à terre : » — « Seigneur, à quoi vous sert-il maintenant d'être descendu ? » — « Jeune fille, sachez que je serai votre amant ! » — « Seigneur, s'il vous plaît, écoutez ce que je vais vous dire » — « Dites vites, jeune fille ; je vous écouterai bien. » — « Seigneur, asseyons-nous : vous êtes le bienvenu. »

IV. — « Jeune fille, le désir que j'ai de vous posséder est devenu si grand, qu'il faut sur le champ le satisfaire. » — « Seigneur, comment avez-vous si tôt

— « Senher, s'o sap, grat vo·n deura saber. »
— « Toza, de trops vils faitz me fa tener. »
— « Senher, per so n'es lauzan mentaugutz. »
— « Toza, s'amors autre joy no m'adutz. »
— « Senher, no·us par que vivatz ses plazer. »

V — « Toza, no·m vol mos Belhs-Deportz valer,
Ni re no vey el mon que tant me playa. »
— « Senher, ben cre que·n sap far son dever
Si a valor, tant quo dizetz, veraya. »
— « Toza, tan val que totz m'en desesper. »
— « Senher, avetz per lieys nul melluyrier ? »
— « Toza, oc, tal que n muer de dezirier. »

oublié votre *Belh Deport ?* Vous ne l'aimez guère ! » — « Si bien, jeune fille, tellement que je me déclare vaincu. » — « Seigneur, si elle apprend cela, elle devra vous en savoir gré. » — « Jeune fille, elle me fait abstenir de bien des vilaines actions ! » — « Seigneur, c'est pour cela qu'on vous nomme avec éloges ! » — — « Jeune fille, c'est la seule joie que m'apporte son amour » — « Seigneur, vous n'avez point l'air de vivre sans plaisir ! »

V. — « Jeune fille, mon *Belh Deport* ne veut pas me secourir, et je ne vois rien au monde qui me plaise autant [qu'elle]. » — « Seigneur, je crois bien qu'en cela elle sait faire tout son devoir, si elle a autant de vrai mérite que vous le prétendez. » — « Jeune fille, elle a tant de valeur, que j'en désespère absolument » —

— « Senher, ans n'es mentaugutz de saber. »
— « Toza, que·m val, pus joy no·n puesc aver? »
— « Senher, loy jo perdetz per cor leugier. »

VI — « Toza, ·l cor ai leyal e vertadier
Vas lieys, don mortz deziran me guerreya. »
— « Senher, tant aug dir d'En Guiraut Riquier,
Que, si no·us val, no fa ren que no deya. »
— « Toza, no fan a creire lauzengier. »
— « Senher, per mi sai tot vostre talan. »
— « Toza, be·us am, mas vos m'anetz trufan. »

« Seigneur, n'obtenez-vous par elle aucun avantage ? » — « Si, jeune fille, celui de mourir de désir. » — « Mais aussi, Seigneur, on loue votre savoir. » — « A quoi cela me sert-il, jouvencelle, puisque je ne peux obtenir d'elle aucune joie ? » — « Seigneur, cette joie, votre cœur léger vous la fait perdre ! »

VI. — « Jeune fille, mon cœur est envers elle loyal et sincère ; et la mort s'attaque à moi qui brûle de désir (c. a. d. je meurs de désir) » — « Seigneur, j'entends tellement parler de Guiraut Riquier, que, si elle (votre Dame) ne vous secourt pas, elle ne fait rien qu'elle ne doive. » — « Jeune fille, les médisants ne méritent pas qu'on les croie ! » — « Seigneur, je sais bien ce que vous voulez de moi. » — « Jeune fille, je vous aime bien, mais, vous m'avez berné. » — « Seigneur, hier vous en aimâtes une autre tout autant. » — « Jeune fille, je m'en

— « Senher, autra n'ametz atertant yer. »
— « Toza, vau m'en que no m'avetz mestier. »
— « Senher, anatz et veja·m vos autr'an ! »

vais, car vous ne m'êtes pas serviable. » — « Partez, Seigneur, et laissez-moi vous revoir l'an prochain ! »

XI

Guiraut Riquier

GAYA PASTORELHA (1264)

I Gaya pastorelha
Trobey l'autre dia,
En una ribeira,
Que per caut la belha
Sos anhels tenia
Desotz un'ombreira:
Un capelh fazia
De flors e sezia
Sus en la fresquiera.
Dissendey en via,
Que s'amor volia
En calque maneira.
Ylh fon prezenteira,
Sonet me primeira.

I Je rencontrai l'autre jour une aimable pastourelle, au bord d'une rivière, car, en raison de la chaleur, la belle tenait ses agneaux sous un ombrage: elle faisait une couronne de fleurs, et elle était assise plus haut,

II Dissi li : « Poiria
De vos solatz traire
Pus m'es agradiva ? »
— Ylh dis que queria
Amic de bon aire,
Nueg e jorn pessiva
— « Toza, ses cor vaire,
E senes estraire,
M'auretz tant quan viva. »
— « Senher, be·s pot faire,
Quar, a mon vejaire,
Amors vos abriva. »
— « Toza, oc, esquiva. »
— « Senher, be ys sobtiva. »

III — « Toza, s'ans de gaire

au frais. Je descendis de cheval sur le chemin, car je voulais son amour en quelque manière. Elle fut avenante et m'appela la première.

II. — « Je lui dis : « Pourrais je obtenir de vous quelque joie puisque vous m'êtes si gracieuse ? ». Elle me dit qu'elle cherchait un gentil ami, nuit et jour pensive. » — « Jeune fille, d'un cœur constant et fidèle, je vous appartiendrai toute la vie. » — « Seigneur, ce n'est pas impossible, car, me semble-t-il, l'amour vous presse. » — « Oui, jeune fille, [un amour] farouche. » — « Seigneur, qu'il est soudain ! ».

III. — « Jeune fille, si avant longtemps vous ne me

No m'en faitz valensa,
Vostr'amors m'esglaya. »
— « Senher, ab maltraire
Conquer hom guirensa,
Donc espers vos playa. »
— « Toza, tant m'agensa
Vostr'amors e·m tensa,
Qu'ops m'es qu'ades l'aya. »
— « Senher, en parvensa
Mai no m vis ; falhensa
Faria savaya. »
— « Toza, ·l vista·m playa. »
— « Senher, donc no ys gaya ? »

IV — « Toza, tant comensa
L'Amors ab martire,
Qu'ops m'es vostr'ajuda. »

secourez pas, votre amour me tuera ! » — « Seigneur, tout homme finit par triompher au prix de la souffance ; qu'il vous plaise donc d'espérer. » — « Jeune fille, votre amour me plaît et me tourmente si fort qu'il me faut l'obtenir sur le champ. » — « Seigneur, en apparence, vous ne me vîtes jamais : je commettrais une faute infâme. » — « Jeune fille, votre vue me blesse. » — « Elle n'est donc pas agréable, Seigneur. »

IV. — « Jeune fille, tel est le martyre que l'amour me cause dès le début, que j'ai besoin de votre aide. »

— « Senher, ab temensa,
M'avetz en dezire
Bien quatr'ans tenguda. »
— « Toza, no m'albire
Qu'ie·us vis mai ; no·us tire
Si ar etz ma druda ! »
— « Senher, be·us puesc dire
Que·n faretz mans rire :
Suy desconoguda? »
— « Toz', etz esperduda? »
— « Senher, non, ni muda ! »

V — « Toza, no·m cossire
Tant qu'aisso entenda :
Etz ges la chantada ? »
— « Senher, quan que·us tire,
Pro er qu'ie·us car venda

— « Seigneur, vous m'avez désirée timidement pendant bien sûr quatre années. » — Jeune fille, je ne pense pas vous avoir jamais vue ; qu'il ne vous soit pas désagréable d'être maintenant mon amie ! » — « Seigneur, je peux bien vous dire que vous en ferez rire plus d'un : vous ne me reconnaissez pas ? » — « Etes-vous folle ? » — « Non, Seigneur, ni muette. »

V. — « Jeune fille, j'ai beau réfléchir, je ne comprends pas du tout : êtes-vous celle que j'ai chantée ? » — « Seigneur, quelque peine que cela vous fasse, il faudra que je vous fasse payer cher votre méchant

Vostr' amor malvada. »
— « Na toza, contenda
Ai ab vos d'emenda
Totaz vetz trobada. »
— « Senhe· N Guiraut, renda,
Riquier, tanh que·us renda
Aital, quar suy fada.
— « Toz', ans etz membrada. »
— « Senher, s'o m'agrada ! »

VI — « Toza, tal fazenda
Ai qu'ops m'es que·y tenda ;
A Dieu siatz dada ! »
— « Senher, aissi·us prenda
Per tot ses emenda ;
E ve·us vostr' estrada. »
— « Toza, etz irada. »
— « Oc, per vostr'anada. »

amour. » — « Jeune fille, chaque fois que je vous ai rencontrée il fut question de dédommagement. » — « — Seigneur Guiraut Riquier, il convient que je vous paie de cette monnaie, puisque je suis folle. » — « Mais non, vous êtes sensée. » — « S'il me plaît, seigneur ! »

VI. — « Jeune fille j'ai une affaire dont il faut que je m'occupe : adieu ! » — « Seigneur, puissiez vous ainsi réussir partout sans dédommagement ! Voici votre route ! » — « Jeune fille, vous êtes contrariée ? » — « Oui, de votre départ. »

XII

Guiraut Riquier

L'AUTRIER, TROBEI LA BERGEIRA (1267)

I L'autrier, trobei la bergeira
Que d'autra vez ai trobada,
Gardan anhels, e sezia,
E fon de plazen maneira;
Pero mont fon cambiada,
Quar un effant pauc tenia,
En sa fauda, que durmia,
E filava cum membrada.
E cugey que·m fos privada
Per tres vetz que vist m'avia,
Tro vi que no·m conoyssia,
Que·m dis : « Lai laissatz l'estrada ? »

I. L'autre jour, je trouvai la bergère que j'ai rencontrée d'autres fois ; elle gardait des agneaux, et était assise Elle fut d'agréables manières, mais elle était fort changée, car elle tenait sur ses genoux un petit enfant qui dormait, et elle filait comme une personne sensée. Je pensai que nos trois entretiens [précédents] l'au-

II — « Toza, fi·m yeu, tant m'agrada
La vostra plazen paria,
Qu'er m'es ops vostra valensa. »
Elha·m dis : « Senher, ta fada
No suy quo·us pessatz que sia,
Quar en als ai m'entendensa ».
— « Toza, faitz hi gran falhensa,
Tant a que·us am ses falcia ».
— « Senher, tro en aquest dia
No·us vi, segon ma parvensa ».
— « Toza, falh vos conoyssensa ? »
— « Senher, non, qui m'entendia »

III — « Toza, ses vos no·m poiria

raient familiarisée avec moi, mais je vis qu'elle ne me reconnaissait pas, car elle me dit : « Vous laissez votre route ? »

II. « Votre agréable compagnie, jeune fille, me plaît tellement que j'ai besoin maintenant que vous me secouriez ». Elle me répondit : « Seigneur, je ne suis pas aussi folle que vous le pensez, j'ai mis ailleurs mon affection ». — « Jeune fille, vous avez commis une grosse faute, tant il y a longtemps que je vous aime sincèrement ». — « Seigneur, jusqu'à ce jour je ne vous ai jamais vu, il me semble ». — « Jeune fille, êtes-vous dépourvue de jugement ? » — « Non, Seigneur, si l'on me comprend ».

III. « Sans vous, jeune fille, rien ne saurait me guérir

Res dar d'aquest mal guirensa ;
Tant a que m'etz abellida »,
— « Senher, aital me dizia
En Guirauts Riquiers ab tensa,
Mas anc no·n fuy escarnida ».
— « Toza, ·N Guirauts no·us oblida,
Ni·us pren de mi sovinensa ? »
— « Senher, mai que vos m'agensa
Elh e sa vista grazida ».
— « Toza, ben trop l'es gandida ».
— « Senher, si ven, be cre·m vensa ».

IV — « Toza, mos gaugz se comensa
Quar selh per qui etz auzida
Chantan suy hieu, ses duptansa ».

de ce mal [que j'endure], tant il y a longtemps que vous me plaisez ». — « Seigneur, ainsi me parlait en se plaignant Guiraut Riquier, mais jamais je ne m'y laissai tromper ». — « Jouvencelle, Guiraut Riquier ne vous oublie pas ; vous souvient il de moi ? » — « Seigneur, il me plaît plus que vous, et sa vue m'agrée davantage ». — « Jeune fille, vous l'avez fui trop souvent ». — « Seigneur, s'il vient, je crois bien qu'il triomphera de moi ! »

IV. « Jeune fille, ma joie commence, car celui qui a fait entendre votre nom dans ses chants, c'est moi, n'en doutez pas ». — « Seigneur, vous n'êtes pas [celui-là] ;

— « Senher, non etz, ni crezensa
No n'auria e ma vida
Ni neys no n'avetz semblansa ».
— « Toza, Belhs Deportz m'enansa
Que·us es tres vetz aütz guida ».
— « Senher, res non es la crida,
Trop vos cujatz dar d'onransa ».
— « Toz', avetz de mi membransa? »
— « Senher, oc, mais non complida ».

V — « Toza, ye·us ai embrugida
E tenc m'o a gran pezanza;
No·us pessetz pus vos enqueira ».
— « Senher, be·m tenc per fromida
Qu'eras ai preza venjansa
De l'autra vista derreira ».
— « Toz', ab qui etz parieira
En l'efant? Es d'alegransa? »

jamais de ma vie je ne le croirai ; vous ne lui ressemblez même pas ». — « Jeune fille, *Belh Deport* exalte mon mérite ; trois fois elle a été votre sauvegarde ». — « Seigneur, la renommée n'est rien, vous vous distribuez un peu trop la louange ». — « Jeune fille, avez-vous souvenance de moi ? » — « Oui, Seigneur, mais pas très bien ».

V. « Jeune fille, je vous ai trop fait connaître, et j'en ai du dépit; ne pensez pas que je vous prie davan-

— « Senher ab selh, qu'esperansa
N'ai de mais, que·m pres en gleira ».
— « Toza, quo·us giec en ribeira ? »
— « Senher, quar es ma uzansa ».

VI — « Poiriam far acordansa
Amdos, toza plazenteira,
Si n'eratz per mi celada ? »
— « Senher, non d'autr' amistansa
Que·ns fem a la vetz primeira,
Pus tro aissi·m suy gardada ».
— « Toza, be·us ai assajada,
E truep vos de sen entieira ».
— « Senher, s'ieu ne fos leugeira,

tage ! » — « Seigneur, je me tiens pour satisfaite, car je me suis vengée de notre dernière entrevue ». — « Jouvencelle, de qui avez-vous cet enfant? Est-ce le fruit d'un amusement ? » — « Seigneur, je l'ai eu de celui dont j'espère en avoir d'autres, car il m'a prise [pour épouse] à l'église ». — « Jeune fille, comment vous laisse-t-il au bord de la rivière ? — « Seigneur, parce que c'est mon habitude ».

VI. « Aimable jeune fille, pourrions-nous nous entendre tous les deux, si je vous en gardais le secret ? » — « Seigneur, oui, mais pas pour d'autre amitié que celle que nous nous témoignâmes, la première fois [que nous nous vîmes], puisque jusqu'ici je me suis gardée ». — « Jeune fille, je vous ai bien mise à l'épreuve,

Mal m'agratz vos assenada ».
— « Toza, vau far ma jornada ».
— « Senher, mete·us en carreira ! »

et je vous trouve entière d'esprit ». — « Seigneur, si j'avais été légère, ce n'est pas vous qui m'auriez rendue sensée ». — « Jouvencelle, je vais poursuivre mon voyage ». — « Seigneur, mettez-vous en route ! »



XIII

Guiraut Riquier

D'ASTARAC VENIA (1276)

I D'Astarac venia,
L'autrier, vas la Ylla
Pel camin romieu,
E pres de la via,
Desotz una trilla,
Vi, e no·m fon grieu,
La bergeira mia
Que sec ab sa filha.
Conoc me tan lieu,
Ris, si be·s planhia,
E·s det meravilha,
Comandet s'a Dieu.
Tost dissendi yeu;

I. Je venais l'autre jour d'Astarac vers l'Isle [-en-Jourdain], par le chemin des pèlerins, et près du chemin sous une treille — et je n'en fus pas fâché — ma bergère, qui était assise avec sa fille. Elle me reconnut aussitôt, elle rit, bien qu'elle se lamentât, s'étonna

Ylh fon se levada,
Tornet el loc sieu,
Quan l'aic saludada.

II Vi la fort camjada
Vas que ja fon bella;
Dissi : « Don vinetz? »
— « Senher, tan senhada
Suy, de Compostella
Que·us o conoyssetz ».
— « Pus vos ai trobada,
Comtatz me novella
De lai, si sabetz ».
— « Senher, vas Granada
Va·l Reys de Castella;
Doncx tost lai tenetz! »
— « Dona, que dizetz?

et se recommanda à Dieu. Puis je mis pied à terre ; elle s'était levée, et revint à sa place quand je l'eus saluée.

II. Je la vis fort changée, en comparaison de sa beauté d'autrefois. Je lui dis : « D'où venez-vous? » — « Seigneur, je suis tellement " ***signée*** **" que, vous le voyez bien, je viens de Compostelle ». — « Puisque je vous ai trouvée, contez-moi des nouvelles de là-bas, si vous [en] savez ». — « Seigneur, le roi de Castille marche vers Grenade; dépêchez-vous de le rejoindre! » —**

Qu'ieu no crey que fassa ».
— « Senher, mout falhetz
Non seguen sa trassa ».

III — « Enquer no·us espassa,
Fi·m yeu, la maneira
De mi a ehuflar ? »
— « Senhe· N Guiraut, lassa,
Riquier, no·m bergeira
Suy d'aquest chantar ».
— « De mi penre·us plassa
L'alberga enteira
Anueg, e·l jogar ».
— « Senher, per Dieu, massa
M'avetz per leugeira :
No·us cal covidar ! »
— « Dona, ges no·m par
Ajatz de mi cura ».

« Dame, que dites-vous ? Je ne crois pas qu'il fasse cela ». — « Seigneur, vous commettez une grande faute en ne suivant pas sa trace ».

III. « Vous n'avez pas encore perdu, dis-je, la manie de me railler ? » — « Hélas, Seigneur Guiraut Riquier, je ne suis pas bergère à chanter de cet air là (?) » — « Qu'il vous plaise d'accepter ce soir l'hospitalité complète, chez moi, et l'amusement ». — « Seigneur, vous me croyez bien légère : il est inutile de m'inviter ! » —

— « Senher, non d'amar,
Ni no·m fa frachura ».

IV — « Tot farai rancura
De vos, quar m'es brava,
Hueymais, en chantan ».
— « Senher, per drechura,
De Dieu, si·us membrava,
Fosson vostre chan ! »
— « Dona, ges vilhura
Non ai, qui·m jutjava
Dreg, que·m des soan ».
— « Senher, ab mezura
Ges bos sens no·us trava,
Ni canas, ni an ».

« Dame, il ne me semble point que vous ayez souci de moi ». — « Ni d'aimer, Seigneur, et je m'en passe bien ! »

IV. « Puisque vous êtes si dure à mon égard, désormais, dans mes chants, je me plaindrai de vous ». — « Seigneur, il serait juste, si vous aviez quelque mémoire, que vos chants fussent [à la gloire] de Dieu ». — « Dame, je n'ai commis aucune bassesse, à bien juger, qui m'inspire de la honte ». — « Seigneur, le bon sens ne vous impose pas l'entrave de la modération, pas plus que ne le font les cheveux blancs et les années ». — « Dame, il semble que vous ayez l'idée

— « Dona, per semblan,
Mal me cujatz dire ».
— « Senher, no·us ten dan :
Tant es bos sufrire ! »

V — « Pro femma, que·us tire
Non ai dig encara ;
Per que·m dizetz mal ? »
— « Senher, ai dezire
Tencssetz per amara
Via temporal ».
— « Per ren no m'albire
Qu'om veya la clara,
Per sermon aital ».
— « Senher, mo martire
Doblatz parlan ara,
Et a vos no val ».
— « Per totz temps vos sal

de me dire des méchancetés ». — « Cela ne vous fait pas de mal : vous savez si bien endurer ! »

V. « Femme accomplie, je ne vous ai encore rien dit qui puisse vous chagriner ; pourquoi me dites-vous des méchancetés ? » — « Seigneur, je veux que vous teniez pour amère la voie temporelle ! » — « Je ne pense pas du tout qu'avec un tel sermon on la voie sous des couleurs riantes ». — « Seigneur, vous doublez mon martyre par vos paroles, maintenant, et cela ne vous sert de

Dieus ! Pus no·us diria ».
— « Senher, no m'en cal.
E nom de Dieu, via ! »

rien ». — Que Dieu vous sauve toujours ! Je ne saurais vous dire rien de plus ! » — « Peu m'importe, Seigneur ; au nom de Dieu, allez ! »



XIV

Guiraut Riquier

A SANT POS DE TOMEIRAS (1282)

I A Sant Pos de Tomeiras
Vengui l'autre dia,
De plueja totz mullatz,
En poder d'ostaleyras
Qu'ieu no conoyssia;
Ans fuy meravelhatz,
Per que·l viella rizia,
Qu'a la jove dizia
Suau calque solatz;
Mas quasquna·m fazia
Los plazers que sabia
Tro fuy gen albergatz;
Que agui sovinensa

I. — A Saint-Pons de Tomières je vins, tout trempé de pluie, chez des hotelières que je ne connaissais pas; et je fus même étonné, car la [plus] vieille riait en contant à la jeune quelque agréable histoire; et chacune se montrait à mon égard aussi charmante que possible,

Del temps que n'es passatz,
E cobrey conoyssensa
De·l vielha, de que·m platz.

II E dissi·l : « Vos etz selha
Que ja fos bergeira
E m'avetz tant trufat ».
Elha·m dis, non pas felha :
— « Senher, mais guerreira
No·us serai per mon grat ».
— « Pro femna, de maneira
Tal vos vey segon teyra
Qu'esser deu chastïat ».
— « Senher, s'ieu fos leugeira
Non a trop qu'en carreira
Fuy de trobar mercat ».
— « Pro femna, per aizina
Fon dich d'ome cochat. »

jusqu'au moment où je fus bien hébergé ; alors, il me souvint du temps passé, et je reconnus la vieille, à ma grande joie.

II. Je lui dis : « Vous êtes celle qui était bergère jadis et qui m'a tant berné ? » Elle me dit sans humeur : « Seigneur, je ne vous ferai plus la guerre pour mon plaisir ». — « Femme accomplie, je vous trouve toujours une attitude telle que cela doit [vous] être reproché ». — « Seigneur, si j'eusse été légère, il n'y a pas

— « Senher, ans suy vezina
D'est amic non amat ».

III — « Pros femna, d'aital toza
Cum vos deu amaire
For esser dezirans ».
— « Senher Dieus ! Per espoza
Mi vol ; mas del faire
No suy ges acordans ». —
— « Pros femna, de maltraire
Vos es ben temps d'estraire,
Si es hom benanans ».
— « Senher, assatz ad aire
Pogram viure ; mas paire
Lo sai de. VII. efans ».
— « Pros femna, gent servida
Seretz per sos filhs grans ».

longtemps que je fus en passe de trouver acquéreur ». — « Femme accomplie, ce sont là des paroles que la nécessité fait dire à un homme qui cherche un gîte ». — « Mais non, Seigneur, je suis la voisine de cet ami non aimé ».

III. — « Femme accomplie, un amant doit fort désirer une jouvencelle comme vous ». — « Seigneur Dieu ! C'est comme épouse qu'il me veut ; mais je ne suis pas décidée ». — « Femme accomplie, voilà bien le moment de vous tirer de la misère, si c'est un homme

— « Senher, ja·n suy marida,
Q'un no n'a de.X.ans ».

IV — « Na femna descenada,
De mal etz estorta,
E peitz anatz sercan ».
— « Senher, ans suy membrada,
Que·l cor no m'i porta
Si que·n fassa mon dan ».
— « Pros femna, via torta
Queretz, don seretz morta,
So·m pes, enans d'un an ».
— « Senher, ve·us qui·m coforta,
Quar de mon gaug es porta,
Selha que·ns es denan ».

à l'aise ». — « Nous pourrions vivre assez à l'aise : mais je le sais père de sept enfants ». — « Femme accomplie, ses grands fils vous serviront ». — « Seigneur, j'en suis marrie, il n'en a pas un [qui soit âgé] de dix ans ».

IV. — « Femme insensée, vous vous êtes tirée du mal, et vous en cherchez un pire ». — « Au contraire, Seigneur, je suis sensée, car mon cœur ne me porte pas à chercher mon dommage ». — « Femme accomplie, vous cherchez une voie tortueuse, et vous en mourrez, à mon avis, avant un an ». — « Seigneur, voici, ce qui me réconforte, ce qui est la source de ma joie : celle qui est devant nous ». — « Femme accomplie, c'est

— « Pros femna, vostra filha
Es, segon mon semblan ».
— « Senher, pres de la Ilha,
Nos trobes vos antan ».

V — « Pros femna, doncx emenda
Convenra que·m fassa
Per vos de motz pezars ».
— « Senher, tant o atenda
Qu'a sso marit plassa,
Pueys faitz vostres afars ».
— « Pros femna, no·us espassa,
Enquers, e dura·us massa
Maishuey vostre trufars ».
— « En Guiraut Riquier, lassa
Suy quar tant seguetz trassa
D'aquestz leugiers chantars ».

votre fille, il me semble ». — « Seigneur, vous nous avez rencontrées antan toutes deux, près de l'Isle [-en-Jourdain] ».

V. — « Femme accomplie, il conviendra qu'elle m'indemnise des nombreux chagrins que vous m'avez causés ». — « Seigneur, qu'elle attende que cela plaise à son mari ; puis vous réglerez votre affaire ». — « Femme accomplie, votre [manie de] railler ne vous passe pas encore ; elle vous dure toujours bien fort ! » — « Seigneur Guiraut Riquier, je suis ennuyée de vous

— « Pros femna, quar vilheza
Vos a faitz chans amars ».
— « Senher, de vos se deza
Tant qu'als vielhs non etz pars ! »

VI — « Pros femna, de mal dire
No·m feratz temensa,
Mas aisso solatz par ».
— « Senher, ges no m'albire
Que ma malsabensa
Vos saubessetz pessar ».
— « Pus e vostra tenensa
Suy, ben devetz sufrensa
De tot ab mi trobar ».
— « Senher, ges no m'agensa

voir tellement attaché à la poursuite de ces chansons légères ». — « Femme accomplie, la vieillesse vous rend ces chants amers ! » — « Seigneur, [la vieillesse] se tient si loin de vous que vous n'êtes point semblable aux [autres] vieillards ! »

VI. — « Femme accomplie, rien ne m'aurait fait craindre, de votre part, des méchancetés, mais cela m'a l'air d'une moquerie ». — « Seigneur, je pense que vous ne me prêtez à votre endroit aucune intention désagréable ». — « Puisque je suis dans votre demeure, vous devez être tout à fait tolérante à mon endroit ». — « Seigneur, je ne suis point tentée de vous dire quoi

Qu'ie·us diga ren per tensa,
Ni·us fassa malestar ».
— « Dona, ja no poiriatz,
Quar no·us puesc desamar ».
— Senher, quant o fariatz,
Ye·us vuelh totz temps honrar ».

VII — « Al pro Comte agensa
D'Astarac nostra tensa,
Dona, qu'om deu lauzar ».
— « Senher, sa grans valensa
Lo fai ab bevolensa
A totas gens nomnar ».
— « Dona, si·l sa veziatz,
Saubessetz l'amparar ? »
— « Senher, ben auziriatz
Que n'ay en cor a far ».

que ce soit en manière de reproche, ni de vous causer quelque ennui ». — « Dame, cela vous serait impossible [de me causer de l'ennui] car je ne peux point ne plus vous aimer ». — « Seigneur, le feriez vous même, je veux toujours vous honorer ».

V. — « Au valeureux Comte d'Astarac qu'on doit louer, Dame, plaît notre discussion ». — « Seigneur, sa grande valeur le fait nommer avec amour par toutes gens ». — « Dame, si vous le voyiez ici, sauriez-vous l'accueillir ? » — « Seigneur, vous entendriez ce que j'ai l'intention de faire ».

XV

Johan Esteve

L'AUTRIER, EL GAY TEMPS DE PASCOR (1275)

I L'autrier, el gay temps de Pascor,
Quant auzi·ls auzelhetz chantar,
Per gaug que·m venc de la verdor
M'en yssi totz sols delechar;
Et en un pradet, culhen flor,
Encontrey pastora ses par,
Cuend'e plazen,
Mot covinen,
Anhels seguen,
La flor culhen.
Dizia
Qu'anc dia

I. L'autre jour, en la joyeuse saison de Pâques, quand j'entendis chanter les oiselets, et cédant à la joie que me donna la verdure, je partis tout seul me divertir. Et dans un pré, cueillant la fleur, je rencontrai une bergère incomparable, gracieuse et gentille, fort bien faite, suivant des agneaux et cueillant la fleur. Elle

De far amic non ac talen,
Quar via
S'en cria
Don malvestatz pren nayssemen.

II Saludiey la, quar a gensor
No cre qu'om vis anhels gardar,
Et elha mi, don ac paor,
Quar no·m vi, tro m'auzi parlar ;
E dis : — « Senher, no m'a sabor
Quar etz aissi faitz vostr' anar.
Pecx etz de sen,
Non per joven
A Dieu mi ren !
Qu'anatz queren ?
Parria
Qu'espia

disait que jamais elle n'eut envie de [se] faire un ami, car c'est ainsi qu'on arrive à se mal comporter.

II. Je la saluai, car je ne crois pas qu'on vît plus belle [fille] garder des agneaux ; et elle me rendit mon salut, mais elle eut peur, parce qu'elle ne m'avait pas vu avant de m'entendre parler, et elle me dit : « Seigneur, il ne me plaît guère que vous soyez venu ici. Vous êtes faible d'esprit, non point par jeunesse Dieu me garde ! Que cherchez-vous ? Il semblerait que vous fussiez espion de quelques sottes gens, ou bien que

Fossetz de qualque folha gen,
O·us guia
Falsia
Del fals plazer qu'Amors desmen. »

III — « Greu pot hom jutjar per semblan,
Toza, fi·m yeu, senes falhir ;
Quar mant bo ten hom per truan,
E mant malvat vey mout grazir,
Per que·us prec d'ayssi enan
Vulhatz, ans que parletz, auzir !
Que ieu non so
Sers d'ochaizo ;
Mas, si·us sap bo,
M'amor vos do ».
— « Trobada
Pus fada
Vos agr'ops, Senher, acsetz. No

vous attire le mensonge du plaisir menteur que l'Amour dénie ! »

III. — « Il est difficile de juger sur l'apparence, jouvencelle, dis-je ; on s'y trompe, car on tient maintes bonnes gens pour des fripons et on loue bien des méchantes gens ; je vous supplie donc, dorénavant, de bien vouloir m'entendre avant de parler. Je ne suis l'esclave d'aucun prétexte ; mais, si cela vous agrée, je vous donne mon amour ». — « Il vous aurait fallu, Seigneur, en

M'agrada.
L'estrada
Seguetz, anatz, faitz vostre pro ! »

IV — « Toza, fi·m yeu, ans que m'en an,
Vos faray lo dous joc sentir
Qu'entre amigua et aman
Se fai ; mar ges no·us vuelh aunir.
Tan mi platz vostra beutatz gran
Qu'estiers de vos no·m vuelh partir ».
— « Qui·m mou tenso
D'aital razo
No sap qui·m so,
Senher, ni co
Irada,
Torbada,
M'en fes l'autrier un folh cusso !
Mainada

trouver une plus folle [que moi]. Je n'accepte pas. Suivez votre route, allez, cherchez votre profit ! »

IV. — « Jeune fille, dis-je, avant de m'en aller, je vous ferai éprouver le doux amusement qui se fait entre amie et amant ; mais je ne veux point vous honnir. Votre grande beauté me plaît tellement que je ne veux point m'éloigner de vous sans cela ». — « Celui qui me parle de la sorte, ne sais pas qui je suis, Seigneur, ni comment, contrariée et furieuse, j'ai traité l'autre

Blasmada
No vuelh e mi aja parsso ».

V — « Toza cuenhta, tal que·m vejatz,
Be·us valrai yeu mais que pus belh,
Que d'aver suy rics e bastatz,
E far vos n'ai part, cors yrnelh !
Perque·us prec que m'amor vulhatz
E fassam lo dous joc novelh,
Ins el jardi,
Lai sotz selh pi,
Que mais ses fi
Valretz per mi ».
— « Ma pensa
No·s gensa,
Senher, al vostre pro ; quar si
Entensa
Ses tensa
Acsetz, tengratz vostre cami ».

jour un vaurien imbécile ! Je ne veux rien avoir de commun avec une fille déshonorée ! »

V. — « Jeune fille gracieuse, tel que vous me voyez, je vous vaudrais davantage qu'un plus bel [homme] ; car je suis riche d'avoir et bien à l'aise, et je vous en ferai profiter, charmante créature. Veuillez-donc, je vous en prie, agréer mon amour, et faisons le doux et nouvel amusement dans le jardin, là-bas, sous ce pin ;

VI — « Na Toza, si vos sabiatz
Can gent vas Amor mi capdelh,
Cre que de las flors que portatz
M'en fessetz leumen un capelh.
Mantenen, menan gran solatz,
Intrem no·n sotz un arborelh ».
Don s'esjauzi,
Quar son pretz fi
Non l'esvazi,
E dis aissi :
« M'agensa
Que·m vensa,
Senher, vostr'amor ses tot si.
Plazens', a
Parvensa,
M'avetz. Ab aitam fezem fi ! »

car à jamais vous me serez précieuse ». — « Seigneur, ma raison ne se complaît point en votre profit ; car, si vos intentions étaient pures, vous poursuivriez votre route.

VI. — « Jeune fille, si vous saviez comme je me conduis bien envers Amour, je crois que des fleurs que vous portez vous me feriez vite une couronne. Tout de suite, en nous réjouissant grandement, entrons sous le couvert d'un arbre. » Elle s'en réjouit, car je ne fis point violence à son mérite véritable, et me dit : « Il me plaît, Seigneur, que votre amour triomphe entièrement de moi. Vous vous plaisez à me voir, semble-t-il ; terminons donc ! »

VII Suffrensa,
Valensa
A·N Guillem de Lodev' ab si ;
Qu'ofensa
No·s pensa
Mar al Belh-Rai qu'am mais de mi.

VII. Patience et Valeur à Guillaume de Lodève; qu'on ne pense plus à offenser *Belh Rai* que j'aime mieux que moi-même.



XVI

Johan Estève

EL DOUS TEMPS QUAN LA FLOR S'ESPAN (1283)

I El dous temps quan la flor s'espan
Sus el verjan
Ab la verdor,
M'anava totz sols delechan,
Del joi pessan
Que·m ven d'amor.
En un deves, anhels garan,
Ieu vi denan
Ab un pastor
Gaya pastorella,
Covinent e bella,
Que vesti gonella
D'un drap vetat belh
E·l pastorelh.

I. En la douce saison où la fleur se répand sur le verger avec la verdure, j'allais, tout seul, me réjouissant, pensant à la joie qui me vient d'Amour. Dans un enclos, gardant des agneaux, je vis devant moi avec un pâtre

II Pres d'elhs me mis en loc rescos
Que lunhs d'amdos
No·m poc vezer;
E·l pastora moc sas razos
Cum gay'e pros,
E dis: — « per ver,
Gui, mon paire·m vol dar espos,
Vielh, raynos,
E ric d'aver. »
— « Mal'er la chauzida,
Dis Gui, si·us marida,
Na Flors, e·us oblida
Selh que per marit
Avetz chauzit. »

III — « En Gui, mos cors vos es volvens,

une gracieuse bergère, belle et bien faite, vêtue d'une gonelle de beau drap rayé, comme le pastoureau.

II. Je me plaçai près d'eux, dans une cachette, afin qu'aucun d'eux ne me pût voir. La bergère, gracieusement et avec distinction, prit la parole, et dit : « Gui, mon père veut me donner un époux, vieux, grognon, et riche d'avoir. » — « Ce sera un mauvais choix, Fleur, s'il vous marie [ainsi], et si vous oubliez celui que vous avez choisi pour époux. »

III. — « Gui, mon cœur se détourne de vous, parce que je vous vois de pauvre condition. » — « Fleur, un pauvre

Quar paupramens
Vos vey estar. »
— « Na Flors, paupre jov'es manens,
Quan viu jauzens,
Pus ses duptar
Que·l vielh ric qu'es tot l'an dolens :
Qu'aurs ni argens
No·l pot joi dar. »
— « En Gui, que que·us aya
Dig, amor veraya
Vos port ; no·us desplaya,
Que fin cor veray,
Amics, vos ai. »

IV Del loc don los agui 'scotatz
Vengui en patz
Tro elhs, ses bruy ;

jeune homme est riche, quand il vit joyeux, plus, sans aucun doute, que le riche vieillard qui se plaint toute l'année, et auquel ni l'or ni l'argent ne peuvent donner la joie. » — « Gui, quoi que je vous aie dit, j'ai pour vous un amour sincère ; ne vous désolez pas, ami, car je vous aime de tout mon cœur fidèle. »

IV. [Sortant] de l'endroit d'où je les avais écoutés, je vins sans bruit jusqu'auprès d'eux ; je les trouvai en train d'échanger des baisers, embrassés et meurtris d'amour, unis par le bonheur. Je les saluai, mais sachez,

Baizan los trobiey, abrassatz,
D'amor nafratz,
Joy entr'amduy.
Saludiey los ; mas ver sapchatz
Que saludatz
Per elhs no fuy,
E·l pastora blonda
Dis, non jauzionda :
— « Senher, Dieus cofonda
Qui joc jauzion
Tolh al belh blon. »

V — « Na Flors, per que·us desplatz de mi,
Mais quez a·N Gui
Quar aissi so ? »
— « Senher, vos nostres noms cossi
Sabetz aissi ?
Ans me sap bo. »
— « Na Flors, tan pres era d'aissi

en vérité, que je ne fus point salué par eux. Et la bergère blonde, dit sans aménité : « Seigneur, Dieu confonde [celui] qui a ravi au beau blond ce joyeux amusement ! »

V. — « Dame Fleur, pourquoi êtes-vous plus fâchée que Gui de ma présence ? » — « Seigneur, comment savez-vous ainsi nos noms ? Mais au contraire, j'en suis heureuse. » — « Dame Fleur, j'étais si près d'ici que j'ai entendu vos noms et votre discussion. » — « Sei-

Que·ls noms auzi
E la tenso. »
— « Senher, no·y fo facha
Folhors, ni atracha. »
— « Toza, qui s'en gacha
De ben fay, atrag
Qu'a tostemps fag. »

VI Ma razo retracha
Ses tota empacha,
Parti·m de lur pacha ;
Non lur fi empag
Pus, ni retrag. »

VII En Guillem a facha
De Lodeva gacha
De valor antracha
Per qu'ieu s'onor gach,
Belh-Ray, be fach. »

gneur aucune folie ne fut commise, ni sur le point de l'être. » — « Jeune fille, qui se garde [de folie] agit bien, car elle a toujours attiré (?) »

VI. Mon discours terminé sans aucun obstacle, je m'éloignai de leur société ; je ne leur fis plus ni empêchement ni reproche.

VII. Le Seigneur Guillaume de Lodève a fait citadelle de valeur parfaite (?) ; c'est pourquoi, *Bel Ray*, je veille sur son mérite accompli.

XVII

“Vaquiera” de Johan Estève

OGAN, AB FREG QUE FAZIA (1288)

I Ogan, ab freg que fazia,
En la chalenda d'Abril,
D'Olargue pel boy venia
Sols cavalgan, tost e vil ;
E vi de pres d'un cortil
Vaquieyra,
Ab una vaca sotil
Et ab so vedelh
Que gardava ;
Et horava
Mout devotamens,

I — Cette année, par le temps froid qu'il faisait, au premier jour d'Avril, je venais d'Olargues à travers le bois, chevauchant tout seul, en hâte. Je vis auprès d'un courtil une vachère avec une vache maigre et son veau, qu'elle gardait : elle priait très dévotement, s'inclinait et se relevait, comme fait une personne qui s'est vouée à l'abstinence (?).

E bayssava,
E levava,
Co fay contenens.

II Ves lieys tengui dreg, l'estrada
Laissiey e mon dreg cami.
Quan me vi·l gen faissonada
Venir, s'orazo feni ;
Saludiey·l ez elha mi,
La genta,
E·m senhet e·m benezi,
Co ssi mort me vis.
— « Toza cara,
Que·us fai ara
Si me benezir ? »
— « Senher, car a
Vostra cara
Semblan de murir. »

II. Je me dirigeai droit vers elle, laissant la route et mon droit chemin. Quand elle me vit, la belle personne, elle termina sa prière. Je la saluai, elle me rendit le salut, l'aimable créature, fit sur moi le signe de la croix et me bénit comme si elle me voyait mort. — « Chère jouvencelle, pourquoi me bénissez-vous ainsi maintenant ? » — « Seigneur, parce que votre visage a le teint d'un moribond. »

III — Toza, vos qu'etz plazenteira
No·m digatz mon desplazer,
Qu'ie·us port amor vertadiera ;
Siatz ab me d'un voler. »
— « En Dieu ajatz vostr'esper,
Que vida,
Senher, no·us conosc per ver.
Membre·us de la mort ! »
— « Toza, gaire,
Per mon paire,
Vos no·m conortatz. »
— « Senher fraire,
A mal aire
·Us vey, de que·m desplatz. »

IV — « Vos m'en guerretz leu, Na Toza,
Si m'autreyatz vostr'amor. »

III. — « Jeune fille, vous qui êtes aimable, ne me dites rien de désagréable, car je vous porte amour véritable. Partagez mon désir ! » — « En Dieu mettez votre espoir, Seigneur, car, en vérité, je ne vous reconnais point [trace de] vie ! Songez à la mort ! » — « Jouvencelle, par mon père, vous ne me réconfortez guère. » — « Seigneur mon frère, je vous trouve mauvaise mine, et j'en suis marrie. »

IV. — « Vous pouvez m'en guérir vite, jeune fille, si vous m'octroyez votre amour. » — « Seigneur, je suis

— « Senher, de Dieu suy espoza,
Q'ieu no vuelh autre senhor, »
— « Toz', an vos facha Menor
Bechina ? »
— « Senher, pel Rey qu'ieu azor,
Non, mais per mon cor
Vuelh servire,
Tro·l fenire,
Aquelh que per nos
Volc sufrire
Ab martire
Greu mort en la cros. »

V — « Quar servir Dieu vos agensa,
Toza, n'ai gran alegrier. »
— « Senher, mortz me fai temensa
Q'uey non es vius qui·u fo yer ;

l'épouse de Dieu et ne veux point d'autre seigneur. » « — Jeune fille, les [Frères] Mineurs ont-ils fait de vous une béguine ? » — « Seigneur, par le Roi [des Anges] que que j'adore, non certes, mais de mon plein gré je veux servir jusqu'à la fin celui qui pour nous voulut endurer, avec d'atroces souffrances, une mort terrible sur la croix. »

V. — « J'ai grande joie, jouvencelle, qu'il vous plaise de servir Dieu. » — « Seigneur, la mort m'effraie, car tel n'est plus vivant aujourd'hui, qui l'était hier. Nul ne

Q'us no sap jorn vertadier
Ni hora;
E pert lo dous gaug entier,
Qui mor en peccat. »
— « Toza gaya,
A Dieu playa,
Si quo·l mon soste,
Que savaya
Mortz no·ns traya ! »
E viriey mon fre.

VI Con que vaya
Guilem, gay a
De Lodev' ab se
Pretz qu'esmaya
Gen savaya
E·ls valens mante.

VII Mon Belh-Ray a

sait vraiment son jour ni son heure ; et, qui meurt en état de péché, perd la douce joie parfaite [du ciel]. » — « Charmante jeune fille, plaise à Dieu, qui soutient le monde, que mort cruelle ne nous emporte point. » Et je tournai bride.

VI — Où qu'il aille, Guillaume de Lodève a joyeux mérite, qui déconcerte les méchantes gens et soutient les vaillants.

VII. — Mon *Belh Ray* est doué d'une beauté si vé-

Ta veraya
Beutat qu'om non cre,
Sol que l'aya
Vista, n'aya
Tan lunh'autra re.

ritable, qu'on ne peut croire, pourvu qu'on l'ait vue que, nulle autre créature en ait une pareille.



XVIII

Guiraut d'Espanha (?)

PER AMOR SOI GAI

I Per Amor soi gai,
E no·m n'estrairai
Aitan quan viurai,
Na Cors Covinen.

II Eu·m levei un bon mati
Enans de l'albeta;
Anei m'en en un vergier
Per cuillir violeta,
Et auzi un chan
Bel, de luenh; gardan,
Trobei pastorela
Sos anhels guaran.

I. L'Amour me rend joyeux, et je n'y renoncerai point, aussi longtemps que je vivrai, Dame *Cors Covinen*.

II. Je me levai un bon matin avant l'aube, et m'en allai dans un verger cueillir la violette ; et j'entendis de

III — « Dieu vos sal, Na pastorela,
Color de rozeta.
Fort me meravill de vos
Com estaitz soleta.
Bliaut vos farai,
Si penre·l vos plai,
Menudet cordat
Ab filetz d'argen ».

IV — « Per fol vos ai, cavalier,
E plen d'auradura,
Quar vos de mi demandas
So don non ai cura.
Pair' e maire ai,
Et marit aurai,
E, si a Dieu plai,
Far m'aun onramen.

loin un chant agréable ; en regardant, je trouvai une bergère qui gardait ses agneaux ».

III. « Dieu vous sauve, bergère, au teint de rose ; je m'étonne fort de vous trouver seulette. Je vous ferai, s'il vous plaît de l'accepter, un bliaut lamé de fils d'argent très rapprochés ».

IV. « Je vous tiens pour fou, chevalier, et pour stupide, car vous me demandez ce dont je n'ai point souci. J'ai père et mère, et j'aurai un mari, et s'il plaît à Dieu, ils m'honoreront ».

V — A Dieu, a Dieu, cavalier,
Que mon paire·m crida,
Qu'ieu lo vei la jus arar
Ab bueus sel' artigua,
Que semenam blatz ;
Cuillirem n'asatz,
E, si acaptatz,
Dar vos em fromen ».

VI — E quant el l'en vit anar,
Met se apres ela,
Pres la per la blanqua man,
Gieta l'en l'erbeta ;
Tres vetz la baizet ;
Anc mot non sonet ;
Quan venc al quartet :
« Senher, vos mi ren ».

V. — Adieu, adieu, chevalier ! Mon père m'appelle : je le vois là-bas labourer ce sillon avec les bœufs, car nous semons du blé ; nous en récolterons assez et, si vous êtes acheteur, nous vous donnerons du froment ! »

VI. Et quand il la vit s'en aller, il la suivit, la prit par sa blanche main, et la jette dans l'herbe. Trois fois il la baisa, sans qu'elle dit un mot ; et, quand il en vint à la quatrième fois, [elle lui dit] : « Seigneur, je me rends à vous ! »

XIX

Serveri de Gerona

ENTRE LERID' E BELVIS

I Entre Lerid' e Belvis,
Pres d'un riu, entre dos jardis,
Vi ab una pastorela
Un pastor vestit de terlis,
E jagren entre flors de lis,
Bayzan sotz l'erba novela.
E anc pastora pus bela,
Pus cuynda ne pus ysnela,
No crey que fos, ne no m'es vis
C'a mos oyls tan plazen ne vis
En França, ne en Castela.

I. Entre Lerida et Belvis, près d'un ruisseau, entre deux jardins, je vis, en compagnie d'une bergère, un pâtre vêtu de treillis. Ils étaient étendus entre des fleurs de lis, et se baisaient en l'herbe nouvelle. Je ne crois pas qu'il y eût jamais bergère plus belle, plus gracieuse ni plus vive, et il ne me semble pas que j'en aie jamais vu d'aussi agréable devant mes yeux, ni en France, ni en Castille.

II Gen m'esgardey lor bestiar,
E vi l'a un sirven menar
Qui als dos emblat l'avia,
E comencey l'aut a cridar :
« Laxatz lo, non podetz anar ! »
E· l sirven fetz n'a ma guia.
E cant eu vi que· l fazia,
Pris lo, qu'esters no·m plazia
Que m'anes ab lui barayllar,
E aney l'en un ort tancar.
Puys torney lai d'on partia.

III Can fuy tornatz el jardi,
La pastora cridar auzi :
« Ay ! lassa, mal'anc fuy nada ;
Tots gauigs torn'en dol a la fi.

II. Je considérai leur bête, et je vis un soldat l'emmener ; il l'avait enlevée aux deux [amoureux]. Je me mis à lui crier à haute voix : « Laissez-la ! Vous ne pouvez pas vous en aller ! ». Le soldat fit comme je le voulais ; et, quand je vis qu'il obéissait à mon ordre, je pris la bête, car il ne me plaisait pas de me disputer avec lui, et j'allai la cacher dans un jardin. Puis je revins à mon point de départ.

III. Quand je fus revenu au jardin, j'entendis la bergère crier : « Hélas ! malheureuse que je suis, je suis née à la male heure ! Toute joie finit par se changer

Tan can mos amics fo ab mi,
No·m cugey mays fos irada;
Ay ! douçors leu m’es passada,
Ez en gran dolor tornada !
Digatz, Seyner En Cerveri,
Si vis mon bestiar el cami,
Qu’eu lo·m tem de cavalgada ».

IV — « Si·l bestiar c’avetz perdut,
Na Toz’ e·us avia rendut,
Cal gazardon cobraria? »
— « Seyner, de vos faria drut,
E auriez lo·m car venut,
Mas cutxos perden cambia ! »
Ensems tenguem nostra via
Lai o·l bestiars paixia;

en douleur. Tant que mon ami fut avec moi, je ne pensai pas que je pusse être jamais affligée ; ah, doux bonheur, comme tu as eu vite passé, comme tu t’es changé bientôt en grande douleur ! Dites-moi, Seigneur Serveri, n’avez-vous pas vu ma bête sur le chemin, car je crains qu’elle ne soit à courir ».

IV. « Si je vous rendais, jeune fille, la bête que vous avez perdue, quelle serait ma récompense ? » — « Seigneur, je ferais de vous mon amant, et ce serait vous la payer bien cher ; mais celui que la nécessité presse perd toujours au change ». Nous allâmes ensemble à l’endroit où la bête paissait, et quand elle l’eût reconnue pour la

E, can l'ac per seu conegut :
« Seyner », fetz il, « Deus vos ajut!
Anatz ! Que re no·n faria ».

V — « Toza, no·us estara gen
Si·m trencatz vostre covinen ».
— « Seyner, cauz' es costumada;
No·us meraveylletz s'eu vos men,
C'ab mi·us n'an mentit may de cen,
E son vos gen escapada.
Pendre deu hom sa soldada
Sempre que l'es autreyada ;
Car qui temps a, e temps aten,
Pert son temps trop nesciamen,
E femna es leu cambiada ».

sienne : « Seigneur, fit-elle, Dieu vous aide ! Allez-vous en, je ne ferai rien [de ce que je vous ai promis] ».

V. « Jeune fille, si vous violez ainsi la convention que nous avons faite, cela ne vous siéra point ». — « Seigneur, c'est une chose habituelle ; ne soyez pas surpris si je vous mens, car plus de cent vous ont menti, avec moi, et je vous ai gentiment échappé. Il faut toujours prendre son salaire, aussitôt qu'il est octroyé ; car celui qui a [bien] le temps et qui tarde, perd trop sottement son temps, et femme a tôt fait de changer ! »

VI — « Na Toza, joy no m'agrada
Ne jazers de femn' irada.
S'agues joy, e vos marrimen,
No fora cauza d'avinen,
Mas era·m deu esser dada ! »

VII — « Seyner, caus'es desguiada
Per forç' ab cutx' autreyada.
No·s deu far, per qu'eu m'en repen ;
Pero vuyll n'auzir jutyamen
De l'Enfan, on pretz s'agrada ».

VIII — « A la Vezcomtesa plazen,
Na Toza, de Cardona·m ren,
C'amor no te pro, forçada ».

VI. « Jeune fille, il ne me plaît ni de jouir d'une femme fâchée, ni de coucher avec elle. Si j'étais joyeux, et si vous étiez triste, ce ne serait point chose agréable ; mais il faut maintenant me donner [ma récompense] ».

VII. « Seigneur, c'est une chose inconvenante, qu'une situation critique m'a contrainte à [vous] accorder ; cela ne doit pas se faire, et c'est pourquoi je m'y refuse ; mais je veux bien cependant entendre à ce sujet le jugement de l'Infant, en qui mérite se plaît ».

VIII. « Je m'en remets à l'aimable Vicomtesse de Cardona, car amour par contrainte ne profite point ».

XX

Serveri de Gerona

ENTRE CALDES E PENEDES

I Entre Caldes e Penèdes,
Pres de Santa Seglina,
Lo loch que·l nobles reys cortes
Me det, on pretz s'afina,
Vi una toz' ab un pages;
E dezia·l la nina :
« Sabetz En Cerveri on es ?
Tan l'ay cercat, mesquina ! »

II Ez eu, can vinc, demandey ly,
C'ausi que·m demandava :

I. Entre Caldes et Panades, près de Santa Seclina, le lieu que me donna le noble roi courtois, en qui mérite s'affine je vis une jeune fille avec un paysan. Et la jeune fille lui disait : « Savez-vous où est le Seigneur Serveri ? Je l'ai tant cherché, pauvrette [que je suis] ! »

II. Et moi, quand je vins, comme j'entendis qu'elle me réclamait, je lui demandai : « Pour quel motif cher-

A que cercatz En Cerveri ? »
Ez il, sitot plorava,
Respos : « Seyner, anc mala·l vi
Que pres Belvis passava,
Per que mos amics m'en feri
Can sol'ab el parlava ».

III — « Etz vos la pastora d'antan
Qui·m fe tan gran falsia,
C'anava·l bestiar cercan ? »
— « Oc, Seyner, e faria
Eras tot lo vostre coman ;
E ay vos quist mant dia
Per tal que y aja·l pastor dan,
Pus a tort m'en feria ».

IV — « Pus per dan de vostr'amador

chez-vous Serveri ? » Et elle, quoiqu'elle pleurât, répondit : « Seigneur, je le vis pour mon malheur : il passait près de Belvis, et mon ami m'a frappé parce que je parlais avec lui en tête à tête ».

III. — « Etes-vous la bergère d'antan, qui me fit si grande fourberie : celle qui cherchait la bête ? » — « Oui, Seigneur, et je ferais maintenant toute votre volonté ; je vous ai cherché pendant bien des jours, pour infliger au pâtre un dommage, puisqu'il m'a frappé à tort ».

Vengues çay, Na bergeyra,
Lo fait no tendri' a honor.
Teynetz vostra carreyra!
Qu'en nuylla femna, ses amor,
Falsa ne mercadeyra,
No trob'om plazer ne douzor,
Pus ses precs se perfeyra ».

V — « Seyner, lo cor avetz camjat :
Gen m'avetz covidada
El loc que·l reys vos a donat,
Pero no son dinada.
E vos sabetz be, per vertat,
C'om can fer femn' en bada,
De tal fait l'adus volentat
Don greu for' accordada ».

IV. — « Puisque c'est pour causer un dommage à votre amoureux que vous êtes venue ici, Dame bergère, je ne saurais en être flatté. Poursuivez votre route ! Car en nulle femme, infidèle ou mercenaire, on ne trouve, sans amour, ni plaisir ni douceur, puisqu'elle s'offre sans [qu'il soit besoin de] prières ».

V. — « Seigneur, vous avez changé de dispositions : vous m'avez aimablement conviée à l'endroit que le Roi vous a donné, et cependant je n'ai point dîné. Et vous savez bien, en vérité, qu'un homme, qui frappe une femme sans raison, lui inspire la résolution de faire ce à quoi elle aurait difficilement consenti ». (?)

VI — « Na Toza, de tozas say ver
Que·us pert hom ab destreyner
Ez examen ab trop plazer,
Que nuylls homs no·s pot feyner
Que·us pusca sobrar ne saber,
Ne, can fuyetz, ateyner.
Per c'om no·us deu. si·us vol tener,
Afluxar ne estreyner ».

VII — « Seyner, ab vos vuyll remaner,
E cuig vos en destreyner :
Pus per vos perdey mon plazer,
Vos lo·m rendetz, bel Seyner ! »

VIII — « Vostres obs vos faray per ver,

VI. — « Jouvencelle, je sais bien, en ce qui concerne les femmes, qu'on vous perd en usant d'autorité, comme en se montrant trop coulant. Nul ne peut se vanter de pouvoir vous maîtriser ou vous connaître, ni de pouvoir, quand vous fuyez, vous retenir. Aussi, qui veut vous garder ne doit ni vous lâcher ni vous serrer [la bride] ».

VII. — « Seigneur, je veux rester en votre compagnie, et j'ai confiance que vous saurez me tenir : puisque j'ai perdu mon plaisir à cause de vous, rendez-le moi, beau Sire ».

VIII. — « Je vous donnerai ce dont vous avez besoin,

Mas d'als no·us poretz feyner.
Na Toz', eu iray en poder
De l'Enfan, qu'es mon Seyner ».

IX — « Si·l vezcomtess'o pot saber,
Desgrat vos n'aura, Seyner ».

jouvencelle, mais vous ne pourrez point vous vanter d'autre chose. Jeune fille, j'irai auprès de l'Infant, qui est mon Seigneur ».

IX. — « Si la Vicomtesse l'apprend, Seigneur, elle vous en saura mauvais gré ».



XXI

Joyos de Tholoza

L'AUTRIER, EL DOUS TEMPS DE PASCOR

I L'autrier, el dous temps de Pascor,
En una ribeira,
Aniey cercan novella flor
Cost' una sendieyra ;
E per delieg de la verdor
E quar es entieyra
La bona fes qu'ieu port d'amor
A ma vertadieyra
Senti al cor una doussor,
Et a la primeyra
Flor qu'ieu trobiey, torney en plor,
Tro qu'en un'ombreira

I. L'autre jour, en la douce saison de Pâques, au bord d'une rivière j'allai, cherchant la fleur nouvelle, au bord d'un sentier. A cause de la joie [qui me venait] de la verdure, et parce que parfaite est la sincérité de l'amour que je porte à ma véridique [amie], j'éprouvais au cœur une douce sensation, et, à la première fleur

Ieu reviriey mos huelhs alhor,
Et una bergeira
La vi, ab la fresca color,
Blanca cum nevieyra;
E son plus bel
De nulh auzelh
Siey huelh gentil,
Humil,
Que mil
Qu'a vil
Lau vezon, met el fil
Et en la carrieyra
De ben amar
Ses mal estar;
E qui lieys ve
Sap be
Desse
Que re
No·lh pot hom dir mas be,
Tant es plazentieyra.

que je rencontrai, je me mis à pleurer : mais bientôt, je tournai mes regards d'un autre côté et je vis, à l'ombre, une bergère au teint frais, blanche comme un tapis de neige. Ses yeux sont plus beaux que [ceux de] nul oiseau, charmants, pleins de douceur ; car elle met sur le bon chemin et mene sur la route de l'amour noble et pur, mille [gens] qui ne cherchent que vile louange.

II Et yeu, quan vi son gay cors gen
D'avinent estatge
E sa fresca cara rizen
E·l sieu clar visatge,
Oblidiey tot mon pessamen,
Quar de gran paratge
Mi semblet al ben fait, plazen
Cors de gran barnatge.
Et yeu mezeis suau e gen,
Qu'anc no y vuelc messatge,
Ves lieys m'en aniey humilmen.
Et en l'aferratge
Gardet tres anhels solamen,
Et en mon coratge
Yeu maldis qui primeiramen
Baysset son linhatge.
— « Toza, fi·m yeu,

Et qui la voit sait bien, tout de suite, qu'on ne peut rien lui dire de mal, tant elle est charmante.

II. Quand je vis sa gracieuse et gente personne, d'aimable manière, et son visage frais et rieur, et son clair vis, j'oubliai toute ma tristesse, car elle me parut de haute naissance, à [voir] sa personne aimable, bien faite, et de grande noblesse. Et, moi-même, doucement et gentiment, car je ne lui voulais point [envoyer] de messager, je me dirigeai humblement vers elle. Dans l'enclos, elle gardait trois agneaux seulement, et je

A Domnidieu
Prec que·us ampar
E·us gar
De far
Mal, quar
Vos fe de ben, ses par,
Ab cors d'agradatge ;
E de faillir
Vos gar, quar dir
Puesc ben de ver
Que per
Plazer
Aver
A selhs que·us van vezer,
Vos fe ses follatge ».

III Er aujatz avinen respos,
Per fin cor sostraire,

maudis en mon cœur celui qui le premier abaissa sa race. — « Jeune fille, dis-je, je prie Dieu qu'il vous protège et vous garde de mal faire, car il vous fit vertueuse, sans pareille, et de plaisante personne ; qu'il vous garde de faillir car, en vérité, je peux bien vous dire qu'il vous fit sans folie, pour le plaisir de ceux qui vous voient ».

III. Ecoutez-moi l'aimable réponse qu'elle me fit, d'une mine amoureuse, pour ravir [mon] cœur fidèle :

Que·m fes ab semblant amoros :
« Amicx, de bon aire
Mi semblatz, e cortes, e pros ;
Mas del vostr' afaire
Sabrem, ans que·us lonhetz de nos,
Si etz fis amaire ;
Mas primiers vuelh saber de vos,
Qu'aissi·us vey mal traire,
Lo nom, et estar cossiros,
Ni de qual repaire
Vengues. » Et ieu dissi cochos :
« Leu m'es per retraire :
De Tolza, et ai nom Joyos ;
No·m reverta gaire,
Quar nulhs socors
No·m ven d'amors,
Ans muer aman,
Celan
Mon dan,
Lauzan

« Ami, vous me semblez être de noble origine, courtois et valeureux ; mais par votre attitude nous saurons, avant que vous vous éloigniez de nous, si vous êtes amant sincère ; mais je veux tout d'abord savoir, car je vous vois tellement malheureux et mélancolique, votre nom et le lieu d'où vous êtes venu ». Et je lui dis en hâte : « Il me sera facile de répondre : [je suis]

Midons, e sofertan,
Qu'ieu am ses cor vaire ;
E ges no·m pes
Qu'elha·m degues
Aucir, ni·m veg
Naleg,
Ans deg,
Per dreg,
Virar de son destreg
Mon cor et estraire ».

de Toulouse, et j'ai nom Joyos ! Cela ne me convient guère, car Amour ne me secourt point du tout ; au contraire, je meurs en aimant, cachant mon malheur, louant, sans me plaindre, ma Dame que j'aime d'un cœur constant. Et je ne pense pas qu'elle doive me tuer, et je ne me connais aucun tort ; je dois au contraire, selon justice, détourner et retirer mon cœur de sa domination ».



XXII

Guillem d'Autpolh

L'AUTRIER, A L'INTRADA D'ABRIL

I L'autrier, a l'intrada d'Abril,
Per la doussor del temps novelh,
Per gauch del termeni gentil,
M'anava sols per un pradelh ;
En un deves, prop d'un cortil,
Trobey pastor'ab cors yrnel ;
Vestida fon d'un nier sardil
Ab capa grizeta ses pelh ;
Bell'es e genta ;
S'amors m'atalenta,
Tant es covinenta ;

I. — L'autre jour, au début d'Avril, à cause de la douceur de la saison nouvelle, et de la joie [qui me venait] de cette époque délicieuse, j'allai tout seul à travers une prairie ; dans un enclos, près d'un courtil, je trouvai une bergère délurée (de sa personne), vêtue de serge noire, avec une cape grise sans fourrure. Elle est belle et distinguée ; son amour me plaît, tant elle

E fes un capelh
De flor ab menta ;
Sola si contenta
Jost'un arborelh ;
Ab si meteyssa dish : « Ay !
Sola suy e·l temps s'en vay !
Lassa ! be planc ma joventa
Quar non ay amic veray. »

II Yeu que vi son gay cors barnil,
Saludiey la, quar mi fon belh,
Et elha·m respos tost e vil,
Co ssi fos dona de castelh :
« Joglar, vos qu'avetz sen sotil,
Trobatz qui·us onre ni·us apelh ?
Anc pueys qu'Amors perdet son fil,
Pretz non ac valor ni capdelh ;

est bien faite ; elle faisait une couronne de fleurs mêlés de menthe ; elle a trente moutons et s'amuse toute seule auprès d'un arbrisseau. Elle se dit à elle-même : « Hélas ! Je suis seule et le temps passe ! Malheureuse, je plains ma jeunesse car je n'ai point d'ami véritable. »

II. — Moi qui vis sa charmante et noble personne, je la saluai car elle me plaisait. et elle me répondit aussitôt, comme si elle eût été châtelaine : » Jongleur, vous qui avez l'esprit subtil, trouvez-vous quelqu'un qui vous honore ou vous réclame ? Depuis qu'Amour

Ans s'espaventa
Falsa gens manenta,
S'om gays lor prezenta
Solatz ni sembelh.
Be·n suy dolenta,
S'anc n'estiey jauzenta,
D'amor que·m turmenta
De jos mo sagelh.
De ben amar no·m partray,
Ni per tan no·m layssarai
Qu'en totz plazers non cossenta
A mon amic, quan l'auray. »

III — « Na toza, pros et avinens
Etz, e faitz de mi vostre drut !
Qu'ie·us seray leyals e temens,
E ja per mi no·n er sauput ;
E far vos ay nous vestimens
Quant aja mon rossi vendut :

s'est détourné du droit chemin, mérite n'eut plus ni valeur ni empire. Au contraire, la gent trompeuse des riches s'effraie si on lui offre joyeux entretien et amusement. J'ai bien du chagrin, si j'en fus heureuse autrefois, d'Amour qui me tourmente sous ma robe. Je ne cesserai pas de bien aimer, ni ne manquerai de consentir à tout ce qui plaira à mon ami, quand je l'aurai. »

III. — « Jeune fille, vous avez valeur et charme ;

E ja negus vostre parens
No sabra don vos er vengut.
Gans e sentura
Per bon'aventura
Vos port de mezura
Ab frontal crocut;
E si·l temps dura
Auretz vestidura
De brunet' escura;
Mais, si Dieus m'ajut,
Autras joventas no·n port;
Mas ieu d'aisso vos conort
Que d'amic seretz segura. »
— « Senher, et yeu o vuelh fort.

IV Joglar, grans es l'escrnimens

faites de moi votre amant ! Je serai envers vous loyal et soumis, et nul n'en saura rien par moi : je vous ferai [faire] des vêtements neufs, quand j'aurai vendu mon cheval, et nul de vos parents ne saura d'où cela vous est venu. Par un heureux hasard, je vous porte des gants et une ceinture, qui vous iront, et un frontal courbé. Et, si le temps [de notre amour] se prolonge, vous aurez un vêtement de drap brun foncé. Désormais, Dieu me soit en aide !, je n'en porte plus à d'autres filles ; mais je vous garantis [au contraire] que vous serez sûre de votre ami. » — « Seigneur, je le veux fort.

IV. — Jongleur, grande est la distinction que je

Qu'ie·us vey, et ay ben conogut
Que, s'ieu complis vostres talens,
Ja no·us agra de miey perdut ;
E, sitot s'es l'aculhimens
Belhs, ni·us ay gay solatz tengut,
S'ay marit, no m'autreya·l sens
Qu'ieu ja·l fassa per vos cornut ;
Qu'ieu non ai cura
D'amic ses dreitura,
On peccatz s'atura
De mala vertut ;
Ans, se melhura
Mos faitz, en dossura
No·m fara fraitura
·l temps qu'ai despendut,
Que fraire Johans ditz fort
Que deliegz engenra mort ;
Yeu sent mi casta e pura ;
Per que·n faria a Dieu tort ? »

vous vois, et j'ai bien reconnu que, si je réalisais vos désirs, jamais je ne vous perdrais, [même] à demi. Et, bien que je vous aie fait bon accueil, et tenu joyeux propos, si j'ai un mari, le bon sens ne me permet point de lui faire, pour vous, porter des cornes. Je n'ai pas souci d'ami sans foi, chez qui le péché s'allie à de mauvaises dispositions ; au contraire, si ma conduite devient meilleure, le temps que j'ai passé ne manquera pas

V — « Toza, si Dieus mi perdo,
Trop sabetz mais de Cato,
Qu'ieu no say plus greu fazenda
Que servir ses gazardo. ».

VI — « Senher, be sabem quals so
Falsas promessas ses do,
Qu'ieu non ai cor que·us don renda ;
E faitz alhor vostre pro ! »

pour moi de douceur, car Frère Jean le dit bien : le plaisir engendre la mort ! — Je me sens chaste et pure. Pourquoi en ferais-je tort à Dieu ? »

V. — « Jeune fille, Dieu me pardonne, vous êtes beaucoup plus savante que Caton ! Car, pour moi, je ne sais plus pénible occupation que [celle de] servir sans récompense. »

VI. — « Seigneur, nous savons parfaitement ce que sont les promesses trompeuses [faites] sans présent ; aussi n'ai-je pas l'intention de vous payer tribut ; allez chercher ailleurs votre profit ! »



XXIII

Pastourelle anonyme

L'AUTRIER, AL QUINT JORN D'ABRIL

I L'autrier, al quint jorn d'Abril,
Trobiei pastorela
A l'onbreta d'un espi,
Avinent e bella.
Que chant e favella
.I. sonet de Castella ;
Que plus humieu
Non n'a en mieu
Vestida d'un negre sarzieu,
Mantellet e gonella.

II Passiei lo traves d'un rieu.

I· L'autre jour, le cinq Avril, je rencontrai une bergère à l'ombre d'une aubépine, aimable et belle, occupée à chanter et à moduler un chant de Castille. Je n'en connais point de plus douce, entre mille. [Elle était] vêtue de serge noire, d'un mantelet et d'une gonelle.

— « Toza, dis ieu, bella,
S'ie·us atruop en luoc aizieu,
Sola, ses parella,
Sabrai s'est piusella
En l'erbeta novela. »
— « Ai, Senher Dieu !
En vos mi plieu,
C'aitant cant aurai parent vieu
Non serai ribaudella. »

III « — Toza, intrem el gardi,
Fares cortezia,
E farem .I. juoc d'amor
Que cascuns s'en ria.
Si a vos plazia
Que vos fosses m'amia,
Serem aisi,
Cada mati,

II. Je franchis un ruisseau. — « Belle jeune fille, dis-je, si je vous trouve en un lieu propice, seule, sans compagnie, je saurai, dans l'herbe nouvelle, si vous êtes pucelle. » — « Hélas, Seigneur Dieu, je me fie en vous ! Car tant que j'aurai parents vivants, point ne serai ribaude. »

III. — « Jeune fille, entrons dans le jardin, vous ferez acte de courtoisie, et nous ferons un jeu d'amour dont nous rirons [de joie] l'un et l'autre. S'il vous plai-

Enans soleill levat, aissi,
E tenrem goi tot dia. »

IV — « Ben entent vostre lati,
Seinher, cal que sia ;
Perdut aves lo cami ;
Tenes vostra via !
Que·l mia paria
Vos torn'ar'a folia...
Per Sant Marti,
Si fas vas mi,
Auziran o tut mieu vezi,
E sara vilania ! »

V — « Toza, el temps de Pascor,
Per fin alegratge
Can s'alegran entre lor

sait d'être mon amie, nous serons ainsi, chaque matin, avant le lever du soleil, en ces lieux, et nous aurons de la joie tout le jour. »

IV. — « J'entends bien votre langage, Seigneur, quel qu'il soit; vous vous êtes trompé de route, suivez votre chemin ! Ma compagnie vous rend fou en ce moment. Par Saint-Martin ! si vous avancez vers moi, tous mes voisins l'entendront, et ce sera vilenie. »

V. — « Jeune fille, au temps de Pâques, quand les oiselets sauvages, remplis d'une véritable allégresse, se

L'auzellet salvaje
Dins per lo boscage,
E vos per est ombraje
Per la frescor
De la verdor
Farai .I. juoc novel d'amor
Del vostre piusellage. »

VI — « Seinher, no·m fassas honor
Perdre per follage ;
Mon paire·m vol maridar,
Al mieu agradaje,
Mot de gran linhaje
Segon lo mieu barnage ;
Anatz alhor
Querre secor,
C'aisel en portera la flor
Que n'aura·l maridage ;

réjouissent entre eux dans le bocage, avec vous en cet ombrage, sous la fraîcheur de la verdure, je ferai un jeu d'amour nouveau de votre pucelage. »

VI. — « Seigneur, ne me faites pas perdre l'honneur par [votre] folie ; mon père veut me marier, à mon gré, [à quelqu'un] de très haute naissance suivant ma noblesse. Allez implorer secours autre part —, car celui qui obtiendra le mariage, emportera la fleur.

VII Seinher, vos autre janglador
Aures en lo badaje.

VII. Seigneur, vous autres, bavards, vous aurez [pour tout profit] la perte de votre temps. »



XXIV

“ Porquiera ” anonyme

MENTRE PER UNA RIBIERA

I. Mentre per una ribiera
Sols anava, deportan,
Vi de luenh gaya porquiera,
Un tropel de porcz gardan;
Sopdamen per una rega
Aniey vas liey d’un garatg.
Et hac son cors fer e lag,
Escur e negre cum pegua;
Grossa fo coma tonela,
Et hac cascuna mamela
Tan gran que semblet Engleza.

I. Tandis que j’allais le long d’une rivière tout seul, me réjouissant, je vis de loin une joyeuse porchère gardant un troupeau de porcs ; aussitôt, en suivant le sillon d’un guéret, j’allai vers elle ; elle était, de sa personne, sans grâce, sale, sombre et noire comme poix ; elle avait des seins si grands qu’on eût dit une Anglaise. Moi qui la vis dégoûtante, les bras m’en tombèrent.

Yeu, que la vi malsabeza,
Cazec mi tota la brassa.

II Ela'stec coma fadassa,
Et yeu disshi·l : « Na Corteza,
Bela res e gent apreza,
Digatz me si n'etz piucela.
En est mieg, jos sa gonela,
Se grata fortmen e brega
Lo sieu corcegas mal fag :
Si·l pans no fo·l del gannag,
Paregra·l tota la plega !
E respondet entertan,
Am boaral votz grociera :
« Hom, per que·m vas enujan ?
Sec, de par Dieu, ta cariera ! »

III — « Toza, fi·m ieu, plazentiera,

II. — Elle demeura immobile, l'air niais, et je lui dis : « Dame courtoise, belle créature bien apprise, dites-moi si vous êtes pucelle ? » Entre temps, sous sa gonelle, elle gratte et frotte énergiquement son gros corps mal fait : sans le pan de sa garnache, on lui aurait vu toute la fente ! Et elle me répondit pendant ce temps, d'une voix commune, avec un beuglement : « Homme, que viens-tu m'ennuyer ? Suis ton chemin, par Dieu ! »

III. — « Aimable jeune fille, dis-je, j'ai pour vous

Per vos hai trag gran afan,
Per que·us prec que volontiera
Me digatz so que·us deman. »
— « Senher, per fugir a brega,
E per gandir a mal plag,
Mas que no·m sia retrag,
Dir vos o vuelh, sol que·m lega :
Maritz ni 'spos no·m capdela,
Ni lunh temps planca ni cela
No fuy d'ome, ni sosmeza. »
— « Huey seretz, toza, repreza,
Quar yeu say be qui·us abrassa. »
IV — « Del boyer no·m blasmatz, lassa !
Quar jos terra fora meza,
Gran temps ha, mas la gayeza
De lui. Tan be caramela,

souffert lourde peine, et je vous prie de vouloir bien me dire ce que je vous demande. » — « Seigneur, pour fuir [cette] discussion, et pour éviter un mauvais débat, pourvu que ce ne soit pas répété, je veux bien vous le dire à condition que ce me soit loisible : Ni mari, ni fiancé ne me gouverne ; jamais je n'ai servi à nul homme de passerelle ni de selle, jamais nul ne m'a subornée ». — « Aujourd'hui, jeune fille, vous serez reprise, parce que je sais bien qui vous étreint. »

IV. — « Ne me faites point de reproches au sujet du bouvier, hélas, car il y a longtemps qu'on m'aurait mise en terre, sans la gaieté [qui me vient] de lui. Il joue si bien

M'esgauzish e·m renovela !
Non es jorn qu'ab mi no bega
A pot de barril, a rag,
E ses lunh avol assag,
Qu'entre nos ges no s'emplega. »
— « Porquiera, segon semblan,
Vos l'amatz d'amor entiera ? »
— « O, yeu, mais que porcz aglan,
Ni cauls trueja porceliera ! »

V — « Sor, tant tez bela parliera
Que totz m'anatz traforan.
Prec vos qu'en cela falguiera
Anem amdos deportan,
Ans que mos languimens crega. »
— « Senher, no crey d'aquest mag

du chalumeau, il me réjouit et me ranime ! Il ne se passe pas de jour qu'il ne boive avec moi, à même le tonneau, à grands traits, et sans aucune tentative malhonnête, car rien ne se passe entre nous. — « Porchère, il me semble que vous l'aimez d'amour parfait. » — « Oh, moi, seigneur, [je l'aime] plus que porc n'aime le gland ou qu'une truie qui a mis bas n'aime les choux ».

V. — « Seurette, votre conversation est si charmante que vous me transpercez [le cœur]. Je vous prie [d'accepter] que nous allions tous les deux nous réjouir en cette fougère, avant que croisse ma langueur. » — « Sei-

Me vejatz en aquel trag!
Mal bossi fai qui·s nofega! »
— « Quar pauc val, fi·m ieu, sor bela,
Fivelos senes fivela,
Valha·m la vostra franqueza. »
— « Far me faretz gran fadeza,
Bels Senher, quar vos am massa. »

VI Soptamen ab mi·s la passa
Qu'a pauc no·m fe gran fereza.
— « Sor, pus tant sabetz de preza,
Anem tendre la trapela
La jos, en l'erba noela. »
Las faudas se reversega
Per miels anar ses empag,
E menam de jos un fag,

gneur, je ne crois pas qu'en ce [mois de] Mai, vous me voyiez prendre cette route ; qui se parjure (?) fait mauvaise affaire ! » — « Puisque passe-lacet dépourvu de boucle ne sert guère, que votre bonté me vienne en aide ! » — « Vous me ferez faire grande sottise, beau Seigneur, car je vous aime beaucoup. »

VI. — Tout d'un coup, elle manqua, à mon égard, à la [parole qu'elle venait de dire, tellement] que, pour un peu, elle m'aurait fait grand déplaisir. — « Sœurette, fis-je, puisque vous êtes tellement savante en fait de mérite (?), allons nous installer là-bas sur l'herbe nou-

Et aqui tost ela·s plega.
— « De la part, fi·m ieu, denan,
Etz, toza, trop prezentiera,
Per que no·m veyretz d'ogan
Passar per vostra naviera. »

VII — « Quar me vezetz solaciera,
Senher, vos pessatz engan;
E vuelh mais que lams me fiera
Qu'ieu falhimen fes tan gran. »
Son cami pren e tezega;
Va s'en ab son gonel frag :
Ampla fo que semblet mag !
Mas al pas d'un riu lenega,
Tan prozamen s'en capdela,
Que tal colp de la maysshela
Det ques aqui s'es esteza.

velle. » Elle se retrousse les jupes pour mieux marcher sans encombre, et nous allons sous un hêtre ; et là, bientôt elle s'abandonne. — « Du côté de devant, fis-je, vous êtes trop avenante, jeune fille; aussi ne me verrez-vous point, de cette année, passer par votre chenal. »

VII. — « Parce que vous me voyez d'humeur facile, Seigneur, vous pensez à faire quelque duperie, et j'aimerais mieux être frappée par la foudre, que commettre une telle faute. » Elle prend son chemin et file ; elle s'en va avec son jupon déchiré, si large qu'on eût dit une

Yeu que vi la gran apteza,
Laysshe li tota la plassa.

VIII Flors Humils, no si deslassa
De vos purtatz ni beleza,
E quar etz Flors de nobleza,
Me dicta·l cor e·m martela
Qu'es fols qui de vos s'apela.

maie ; mais, en passant un ruisseau, elle glisse, si vaillamment elle se dirige, et donna un tel coup de mâchoire, qu'elle s'étendit à cet endroit (?). Moi qui vis sa grande habileté, je lui abandonnai tout le terrain.

VIII. — Humble Fleur, pureté ni beauté ne se séparent point de vous, et, parce que vous êtes Fleur de noblesse, mon cœur me dit et me répète avec insistance que celui qui ne vous est point soumis (?) est un insensé.



VARIANTES[1]

I. — L'autrier jost' una sebissa

Huit manuscrits : *A* (33) [*Studj*, III, 78], *C* (176), *I* (120), *K* (106), *N* (266), *R* (5), *T* (206), *a*² (p. 310) [Bertoni, p. 101].

Imprimé dans : *Parnasse Occitanien*, p. 175 ; — Mahn, *Werke der Troubadours*, I, 55 ; — Dejeanne, Jeanroy et Aubry, *Quatre Poésies de Marcabru*... Paris, 1904 ; Lommatsch, *Provenzalisches Liederbuch*, Berlin, 1917, p. 19.

Textes critiques : Bartsch-Koschwitz, *Chrest.* p. 55 (*ACIKRT*) ; Appel, *Chrest.* n° 64 (*ACIKRT*) ; Dejeanne, *Les poésies complètes du troubadour Marcabru*, (*Bibl. mér.*, I, XII), p. 137 sq. [Graphie de *A*]. Cf. également sur cette pièce : Jeanroy, *Origines*, p. 30.

J'ai adopté le texte de *C*.

I. — 1. joscuna *a*² ; sevissa *K*. — 2. toseta *AIKa*² ; tosceta *N* ; faitisa *AIa*², masisa *T*. — 3. manque *AIK* ; mestisa *T*. — 4. Si cum *AIKNR Dej*, ce fo *T* ; vilan *T*. — 5. e. p.] e *manque R*. — 6. Viest *AT*, vest *N* ; terlissa *A*, trelisa *KN*. — 7. Sollar *N*, solier *T* ; ab *AIKN* ; causa *T*.

[1] Les chiffres placés entre parenthèses, après chaque *sigle*, désignent le folio ou la page du manuscrit ; j'indique entre crochets, le cas échéant, les éditions diplomatiques. (Cf. Jeanroy, *Bibl. Sommaire des Chans. prov.*)

II. — 8. A *AIKNTa²*; cinc *C*, vins *I*, venc *N*, vau *R*; chambissa *A*, chamina *IK*, chamisa *N*, 'calmissa (chalmissa *a²*) *Ta²*. — 9. Bella *AIKNa²*; fativa *IK*, fanissa *a²*. — 10. gran *manque R*; D. ai car lo freitz *AIKNTa² Dej.*; d. a. del freg que v. f. *App.*; pisa *IK*, frissa *a²*. — 11. Som *AIKT Dej.*, son *a²*. — 13. P. o pretz *a²*; Non tem lo freg sil er *T*. — 14. Calegretam *AN*, calegretan *a²*.

III. — 15. Bella *AIKNTa²*; fi·m] ress *T*; doussa e (douce *a²*) pia *AIKTa²*. — 16. Destors *AIKNa² Dej.*, esoutç *T*. — 17. ab *AIK*. — 18. Canc *AIK*; toseta *I*; caital t. re v. *T*; vilania *N*. — 19. Dec *AIKNa² Dej.*; pareill p. *AIKNRa² Dej.*; Non deu aitanta bestia *T*. — 20. Gardar aitanta *AIK*; gardar sen parigil paria *T*. — 21. El *R*; forest *A*.; En a. terra s. *IKNTa² Dej.*; solana *AT*, soldaina *Na²*.

IV. — 22. fetz *AIKNRTa² Dej*, fec *N*, fay *R*; sella (sela *R*) *AR*; que s. *R*. — 23. B. c ben *T*; e f. *A Dej*. — 25. som *Aa² Dej*; vilania *a²*. — 26. L. on sestava sestia *AIK*, L. on sestia si sestia *N*, l. on sestai si festia *a²*; La dousetta si s'e. *T*. — 27. Car *AIK*; Ce me cug jam b. *T*. — 28. aufainia *N*, ufaina *a²*.

V. — 29. Bella per lo mieu (loigieu *T*) vejaire *AIKNTa²*. — 31. Qe vos engert e la mair *T*; Qeu en genrec en la m. *a²*. — 32. Car *AIKNTa² Dej. App. Bartsch*; es *IK*, son *N*. — 33. On *AIKNTa²*; on p. v. grat *N*. — 34 pel *R*; Et ieu (Et e ieu *N*) per lo joi *AIḰNTa²*. — 35 Sim (sem *N*) *AIKNTa² Dej. App.*

VI. — 36. Don (De *T*) tot m. *AIKNTa² Dej. App. Bartsch*; S. mon genh e m. aire *CR*. — 37. revenir *AIKN*, reverilir *C*, reverdir *R*; atraire *CR* — 38. a la via del a. *CR*, al v. et altraire *a²*. — 40. Qe *AIKa²*, E *T*; ses *T*. — 41.

Que deuria atretal (deuriaItretal *N*) *AIKNa*², C'atrestal o d. *T*. — 42. Lo.vij. jorns *N*; en la s. *a*².

VII. 43. Bella *Na*². — 44. faissonet (faizonec *a*²) *AIKNTa*², astret *C*; com f. *T*, cant f. *a*². — 45. fina beutatz (beutat *a*²) *AIKNTa*²; esmerauda *T*, merada *Na*². — 46. Es en vos gentils (bella *IK*) vilana *AIK*, E vos corteza v. *Na*², Vos donet tosetta v. *T*. — 47. E saria vos d. *T*. — 48. Ab sol una tropellada (trepellada *IK*) *AIKNTa*². — 49. mi sus *A*, Sobiras *CR*, Mi sobre (sobra *a*²) *IKa*², Cieu sobran *T*; soteirana *AR*, sotana *IKT*.

VIII. — 51. Que (que *manque T app.*) tota (totan *Ta*² *app.*) soi (seri *T app.*) enoiada (enueiada *T*, envejada *App.*) *AIKNTa*² *App. Bartsch Dej.* — 52. Pois en (em *a*²) pretz m'avetz levada *AIKNRa*² *Dej. App. Bartsch* E fol parlatç m'avetz paiada *T*. — 53. *Manque R*; som *AIKNTa*² *App. Dej.* — 54. *Manque N*; tal *R*; mauretz *AIK*; foudada *A*; Per aisso na s. *T*. — 55. *Manque N*. — 56. *Manque IKN et se trouve dans T au vers 57*; En *a*².

IX. — 57. Toz'estraing c. *AIKNa*² *App. Dej.*; e *manque A*; Bella musa me lia elestragn cor e salvatge *T*. — 58. Damesia lom *T*, Adomesiom *N*, Adomes hom *a*². — 59. traspassatge *AN*. — 60. D'aital toseta v. *AIKNa*². — 62. *Manque T*; paratge *AIKNa*². — 63. Si (se *a*²) *AIKNTa*² *Dej.*

X. — 64. Donc *T*; coitatz *AIK*, cochat *CR*, cocios *T*, cuiatz *Na*², cochatz *App.* — 65. Jura p. *IK*, Uiure plui *a*²; Ilieus (Eus *R*) pr. eus plevisc g. *CR*. — 66. *Manque Aa*²; Tant *IKN*, Antz *T*; faziatz *R*; domenatge *K*. — 67. So *App.* — 68. M. ieu *AIKNa*² *Dej*; doutratge *A*; per sol un petit doutrage *T*, *au vers 69*. — 69. N. v. m. despiuzelhatge *ACIKNR*; *Bartsch corr.* de mon p.; *Levy corr.*

nom de piuzelhatge (?); Non vogll dar mon puoselagie *T, vers 68* ; Non voil jes mon p. *a*² *Dej.* — 70. Perdre *IK.*

XI. — 71. Bella *Na*² ; criatura *a*². — 72. Reverta (Revert *a*²) a sa (eissa *a*²) *Ca*², Revert segon *R.* — 73. pareillatura *Aa*² ; Parlem ab paraula pura *CR*, Peregliar pareglia pura *T.* — 74. Fim ieu tozeta v. *CR.* — 75. A lombra *AIK* ; A laberic lonc p. *T.* — 76. Car *AIKNTa*² *Dej.*, plùs *AIKNTa*² *Dej.* — 77 P. f. pareilla d. *AIKTa*².

XII. — 79. Encalz (Encals *IK*) *AIKN*, En tal *a*² ; sols *IK* ; sa *AIKNRTa*² *Dej* ; soladura *K*, solatura *N.* — 80. C. cor et a. *IK*, Els ai cortesa ventura *T* ; cories a. *N.* — 81. E. v. ad *N* ; E (El *ARa*²) v. a (ab *A*) sa v. *AIKRa*². — 82. Qen *AIKT* ; trop *T* ; En mans locx fan (fai *R*) sofraitura *CR.* — 83. Don *AIKa*² ; noi g. *T* ; Que non (noy *R*) esgardon *CR.* — 84. crestiana (cristiana *a*²) *AIKNa*².

XIII. — 85. Toz anc de *AIKNa*², Toza de *Dej. Bartsch* ; B. anc e v. natura *T.* — 86. N. ac anc *T* ; una *AIKT* — 87. Nien (En *AIKNa*²) tota gen (gent *a*²) crestiana (christiana *a*²) *AIKNTa*². — 88. locaves *I* ; nos *IK* ; Don lonj anetz (avetz *R*) non satura (nossatura *R*) *CR*, *Barlsch*, Don lo cannetans aiura *T* ; Chavetz nos aura *a*². — 89. Q. t. gart *T* ; bada la *ANa*², en *manque IKT.* — 90. Cautra *K* ; lo m. *T* ; lespera e demana *A.*

A la suite du vers 90, on trouve dans T : 91. Gies non gara la pintura. — 92. Cel ce nespera la mana.

II. — L'autrier, lo primier jorn d'Aost

Trois manuscrits : *C* (29), *R* (36), *Sg* (68).

Texte critique dans : *Parnasse Occitanien* 127 (*CR*) = *Mahn werke der Troubadours*, I, 198 ; Kolsen *Sämtliche Lie-*

der des Trobadors Giraut de Bornelh, I, p. 360 sq. (*CR Sg*). Je prends comme base le *ms C*.

I. — 1. el p. *Sg*. — 2. Vic e. p. part a assetz *R*. — 3. chivaujavam *C*, chivauchavan *R*, cavalgava *Sg*, chavalchav' *Kolsen*; ab semblan *Kolsen*; semblava *Sg*. — 4. Quiram rem sobres *R*. — 5. Vergeyra *R*. — 6. E fon j. *CR Parn*. — 7. fons *Sg*, fo *Kolsen*; suau *R Parn*.; les *R*, lo *Sg Kolsen*; crit *R*. — 8. rentents *Sg*, retenti *Kolsen*. — 9. E volsim l. *R*, Volsim l. *Sg Kolsen*; tot *Parn*.; est baitz *Sg*. — 10. On massaven sa f. *C*; faueyra *R*, falguera *Kolsen*.

II. — 11. E *manque R Sg*; savial *R*, avia *Sg*; prebost p. b. *R*. — 12. Estrenhal *R*, Rota la *Sg*. — 13. A. quieu lagues ren dig ni quest *Sg*. — 14. Ellan *Sg*; estrupbieira *C*, estribera *Sg Kolsen*. — 15. P. me dis *Sg Kolsen*; dreizteira *Sg*. — 16. Venguetz *Kolsen*; est *C*, etz *Kolsen*. — 17. sias *Parn*. — 19. etz *Kolsen*; escauzitz *R*. — 20. queus e. *Sg*.

III. — *Manque Sg*. — 21. Cara b. *R*. — 22. g. mavetz *CR*. — 24. nessieyra *R*, nescera *Sg Kolsen*. — 25. E fos f. en esta tyeira *R*. — 29. E foral *R*.

IV. — 31. S. francs qui *C*, S. francha q. *R*, S. franc a q. *Parn*.; que *manque Sg*. — 32. A bon *Sg*; nuer *C*. — 33. ni v. *R Sg Kolsen*; S. ton sa p. saubuo revis *Sg*. — 34. S. c. ama *R*, S. c. aina *Sg*. — 35. faitz *R*, fachs *Sg Kolsen*; o (ho *R*) miera *CR*. — 36. dig *Sg*; el mal *C Parn*., esiostol *Sg*; Sos bels huelhs mals si oblit *R*. — 37. n. estan *C Parn*., estatz *R*. — 38. Tornaras dautras *Sg*; T. d'altra *Kolsen*. — 39. Q. e. aytals c. *Sg*; damairitz *R*. — 40. totz *R*; caireira *Sg*.

V. — 41. Dieu *R*; quem aiost *CR*, quelangost *Sg*

Kolsen; que mi ost *Parn.* — 43. E *CR Kolsen*; perda *C Sg*; en d. *Sg.* — 44. M. volh *Parn.*; ab sa *Sg*; tencha *Sg Kolsen.* — 45. Non temhat *Sg*; qieu *R Sg Kolsen*; enqieira *C.* — 46. me a. *C.* — 48. Cayso co yeu en re fieyra *R*, Cum vos fazetz era fieira *Sg.* — 49. Merce *Sg*; nos em f. *R.* — 50. Ca lonh *Sg Kolsen*; maviretz *C*, mauziretz *Sg.*

VI. — 51. maura ops *C Parn.*; drutz *manque CR Parn.*; quen *C Parn.*; s'ost *Kolsen.* — 52. De f. *Sg Kolsen*; quentieira *Sg*, qu'enquer'a *Kolsen*; l'oc *Parn.*; no·n *Kolsen.* — 53. Que c. *Sg*; sen gast *Sg*, sen tast *R.* — 54. fai *Sg*, fatz *Kolsen.* — 56. bon *Sg.* — 57. mequeritz *Sg.* — 58. laugieira *Parn.* — 59. Can f. sagramen *R.*

VII. — 61. be f. *R*; gueris *R*, garitz *Sg Kolsen.* — 62. raytz *R.* — 63. Q. non *R*; d'eslais *R Sg Kolsen*; lobeya *R.* — 64. que *C Sg*; mal *CR Sg Parn.*; es *Sg*, s'er *Parn.* — 65. A poder *Sg.*

VIII. — 67. Can *Sg*; de m. *Parn.*; fugitz *Sg*, er fugitz *Parn.* — 68. requeira *Sg.* — 70. S. esta pregeira *Sg.*

IX. — 71. Nes caromh *Sg*, N'Escaronh' *Kolsen.* — 72. quim *Sg*; De p., que·m det, c. *Kolsen.* — 74. ques *Sg*; mal *C Parn.*; arieira *Sg*, a tera *Kolsen.*

X. — 76. Car anc d'a *Sg.* — 77. Parles quem *Sg.*

III. — Dezamparatz, ses companho.

Deux manuscrits : *C* (319), *R* (99).

Éditions critiques : *Parnasse Occitanien*, p. 43 (*CR*); Crescini, *Manueletto provenzale* 2e édit., p. 299; Jeanroy, *Poésies... de Gavaudan*, in *Romania*, xxxiv, p. 510 [Graphie de *C*].

J'ai suivi, à quelques exceptions près, la traduction de M. Jeanroy.

I. — 1. Desemparatz *R*. — 2. E damors *R*; l. iratz e b. *C* — 4. Iratz e del tot cossiros *R*. — 5. me *R*. — 6. pastorela *R*. — 8. remembran *C*. — 9. pueys *C*, pueis *R*, *Jeanroy corr.*

II. — 11. ley *R*. — 12. li m. *C*, li moto *R*, *Jeanroy corr.* — 14. E *manque CR*, *Jeanroy corr.* — 15. Q. trastornessetz say *R*. — 16. azautatz *R*. — 17. ques es a. *Jeanroy*.

III. — 19. joi *R*. — 20. soi *R*. — 21. mostret v. faiso *R*. — 23. mos *C*; cors *CR*, *corr. Jeanroy*. — 25. amaz *C*. — 26. mieu *R*. — 27. iamay *R*.

IV. — 30. guiardo *R*. — 31. d. quieu c. q. b. et espos *R*. — 32. D. v. ei *R*; d' *manque CR*, *Jeanroy corr.* — 34. Quen badas vos es essaratz *R*. — 35. es *R*.

V. — 38. cors *R*. — 39. t. mi *R*. — 40. davers *C*, *Crescini*, devers *R*, *Jeanroy corr.* — 43. endomneyatz *R*.

VI. — 47. a semblan *R*. — 48. Salamos *CR*, *Jeanroy corr.* — 53. fon *R*. — 54. gardas *C*; ne p. *CR*, *Jeanroy corr.*

VII. — 55. Amigua *R*. — 56. tornas mi joi desus dejus *R*. — 57. ni ja n. f. *R*. — 58. al *C*. — 60. don' *Jeanroy*; al joi cor *R*. — 62. Em *R*. — 63. p. demseno *R*.

VIII. — 66. etz *Jeanroy*. — 67. nes *R*; ni e. *R*. — 68. espec *CR Jeanroy corr.* — 70. c. o d. *R*.

IX. — 74. joi *R*. — 75. Q. e *R*.

X. — 77. Si tan *R*; — 78. *Paul Meyer* (*Romania*, XXIV, 135) *corr.* mastenc.

IV. — L'autre dia, per un mati

Deux manuscrits : *C* (318), *R* (99).

Éditions : *Parnasse Occitanien*, p. 45 (*CR*); Raynouard, *Choix*, III, 165. — Mahn, *Werke*, III, 23; Jeanroy, *op. cit.*, p. 519 [Graphie de *C*].

J'emprunte presque mot pour mot à l'édition de M. Jeanroy la traduction de cette pièce.

I. — 2. sus pel simmelh *C*. — 3. desus un albrespi *R*. — 4. Encontrun p. rach de s. *R*. — 5. silh *R*. — 8. leys *R*.

II. — 9. jauzion *R*. — 10. Dissendiey... gragelh *R*. — 11. punh *R*. — 12. assic *R*. — 14. conoisia *R*. — 16. e la bocan b. *R*.

III. — 17. endormi *R*. — 19. bela... com es aisi *R*. — 20. Dombredieu *R*; crey que mo parelh *C*. — 22. cabres *R*; querria *R*.

IV. — 25. Amigua *R*. — 26. mais *manque R*. — 27. Mas *R*; es *R*. — 30. mot *R*.

V. — 33. suy *C*, sei *R*; *Jeanroy corr.* say; *corr.* sey (cf. *vers* 31). — 35. An *C*. — 36. Miey huelh no prezeron *R*; somelh *Jeanroy*. — 40. estera *R*.

VI. — 41. Ami *CR*, *Jeanroy corr.* Amiga ; per trastot bon desti *C*. — 44. dons *manque R*. — 48. E ja amors e mi nostret *C*.

VII. — 49. na seva *R*. — 50. lo m. *C*. — 52. muzen *C*.

V. — L'autrier, lonc un bosc fullos

Cinq manuscrits : *C* (379), *Da* (173), *I* (116), *K* (101), *R* (21).

Éditions : *Parnasse Occitanien*, p. 113 = Mahn, *Werke*, III,67 ; Mahn, *Gedichte*, 727 (*CIR*) ; Appel, *Der Trobador Cadenet* (texte sans *varia lectio*, et traduction), p. 75.

Manuscrit non utilisé : *Da*.

C et *R* attribuent cette pièce à Thibaut de Blazon (voyez *Notes*, V).

I. — 1. b. foillos *IK*, b. folhos *Appel*, boy fulhos *R*. — 2. Trobey (trobei *IK Appel*) *IKR Appel*. — 3. mot *R Appel*. — 4. cantan *Appel*. — 5. chanson (chanso *R*) *CIKR* ; Amoros *IK*. — 7. Calas *I*, Cala *K*. — 9. pietz *KR Appel*, pretz *I* ; quel bya *C*.

II. — 10. lausengiers *K* ; gelos *Appel*. — 11. Moron *C*. — 12. soy *R*, soi *Appel* ; E. d. que joios *IK*. — 15. secors *R* — 16. peroil (per olh *R*) *IKR*. — 17. ques il (ylh *R*) nan *IKR*, que cil n'an *Appel*. — 18. Vertat *R*.

III. — 19. Senh *C* ; lor *C* ; falh *R* ; ressors *R*. — 20. gilosia *IK*. — 21. es *R* ; amoros *I*. — 23. mais *C*. — 25. error *IK*.

VI. — 28. fuy *C*, son *IK*. — 31. Cadons *K* ; diria *IK*. — 32. aital *C*. — 33. gilos *IK*. — 35. dans *C*.

VI. — L'autre jorn, cost' una via

Trois manuscrits : *C* (218), *R* (92), *a*² (p. 261) [Bertoni, p. 15].

Éditions : *Parnasse Occitanien*, p. 260 ; Bartsch, *Prov. Lesebuch*, 97 ; Bartsch, *Chrest.*, 187 (*CR*) ; J. Audiau, *Les Poésies des quatre Troubadours d'Ussel* (*CRa*²), p. 53.

Cf. Jeanroy, *Origines*, p. 29.

I. — 1. Lautrier dejust (de jost *a*²) *Ra*². — 5. el me vi

quieu *R*. — 6. em p. *Ca*^{2} ; em fetz *a*^{2}. — 7. em *a*^{2} ; dieis *R*. — 8. ar *a*^{2} ; falsia *R*.

II. — 11. Jeu cant auzi que *R*. — 13. Li dis enan quieu pus *R*, dis li enantz qe plus dia *a*^{2}. — 14. quel *a*^{2}. — 16. de son dan *Ra*^{2}. — 17. ditz *R*.

III. — 21. Lo pastre qi mal sentia *a*^{2}. — 23. em *a*^{2}. — 24. Queus fassatz *R*, car ai mes *a*^{2}. — 26. *interverti avec* 27, *dans* *a*^{2}. — 27. So don soi *R*, don sui enaquest error *a*^{2}. — 28. E *Ra*^{2} ; mamia *a*^{2}. — 29. yel *C* ; Can digz *R*, Quelam ditz *a*^{2} ; queil trobador *a*^{2}.

IV. — *manque* *a*^{2}. — 32. Daquels parladors *R*. — 34. servidor *R*. — 35-36. *manquent* *R*. — 39. apelam *R*. — 40. Can totz *R*.

V. — 41. Ai tan *a*^{2}. — 42. pastor *C* ; da *a*^{2}. — 43. e virali *a*^{2}. — 44. camjan *a*^{2}. — 45. Sanc jorn fos mamia *R* ; e diz bella sanc fos mia *a*^{2}. — 46. ses prec *a*^{2}. — 47. car *R*, eu *a*^{2}. — 48. non avia *a*^{2}. — 50. par *C* ; p. vencuda damor R, par vencuda e d'amor *Ba*, [*corr*. patz vencuda ed amor (?)], faz nei (*corr*. n'en) cuda damador *a*^{2}. — 50. des *R* ; tro qe len fassas meillor *a*^{2}.

VI. *manque* *a*^{2}. — 51. respos *R*. — 53. fora *R*. — 54. Si non li fazia paor *R*.

VII. — *manque* *C*, *a*^{2}.

VII. — L'autrier, cavalcava

Cinq manuscrits : *C* (248) [Mahn, *Ged*. 547] *R* (20) [Mahn, *Ged*. 549], *D*^{a} (167) *I* (91) [Mahn, *Ged*. 548] *K* (74). *C* et *R* attribuent la pièce à Guilhem Figueira.

C'est donc par erreur que Bartsch la fait attribuer à Uc de Saint Circ par le *Ms*. *R*.

Editions critiques : Levy, *Guilhem Figueira, ein provenzalischer Troubadour*, 1880, p. 68 [Graphie de *C*] ; J. Audiau, *op. cit.*, p. 56 [Graphie de *IK*].

On trouvera une traduction partielle de cette pièce dans : Jeanroy, *Origines*, p. 32-33.

I. — 1. cavalgava *CDaR Le.* — 9. mala *C.*

II. — 11. viriey *C.* — 12. se levet *R.* — 14. mi *manque C* — 17. dessendey *C.*

III. — 20. fim *C.* — 21. diatz *C*, *Da*, *R.* — 23. quinha *C*, *R.* — 26. so vos fi *I.* — 27. pastorella *C*, pastoreta *I*, *K.*

IV. — 33. e *manque Da.* — 35. Quiem *Da.* — 36. Chan qu'oblides *manque Da.*

V. — 37. fallensa *C.* — 39. plang *Da.* — 44. moblit dal *Da.* — 45. que *Da*, *R*, *Le.*

VI. — 46. mantensa *R.* — 48. can lag *Da.* — 49. cors *Da.* — 53. tornen *I*, *R.*

VII. — 56. voluntait *I*; ay *R.* — 57. en *manque I* ; ancort *Da.* 58. e dic vos *C.* — 59. perir *I.*

VIII. — 61. estort *I*, *K.* — 62. amor *R.* — 64. mo *C.*

VIII. — L'autre jorn, per aventura

Cinq manuscrits : *C* (228) *Da* (167) *I* (90) *K* (74) ; *R* (17) : Peire Vidal.

Imprimé dans : *Parnasse Occitanien*, p. 260.

Texte critique : J. Audiau, *op. cit.*, p. 60. (*CIKR*). Non utilisé *Da*.

Traduction partielle dans : A. Jeanroy, *Origines*, p. 35-36.

I. — 5. Simpla e de bella *C.* — 9. pren me *I*, *K.* — 10. tan mala no fi *C*, *R.* — 11. Robi noys nan *C*, e crida *R*, noman *I*, *K.*

II. — 13. fem ieu *K*; del f. *C*. — 14. vos ai sieu me chan *C*, *R*, vos ai faig sieum chan *I*; — 15. de mal talan *K*. — 16. fina e pura *C*, *R*. — 17. apellest *K*, apeles *R*. — 18. E robi *C*, errobis *K*. — 21. e dis *K*; penriei *I*, *K*. — 22. ongan *R*, ojan *I*, *K*.

III. — 23. Mas *manque* *I*, *K*; quant ilh *I*, *K*; que non a *I*. — 24. res *R*; fassa *I*, *K*. — 25. Erobi *C*, *I*, *R*, errobin *K* — 27. merce *C*. — 29. perquel teing a f. *I*, perquiel tem a f. *K*. — 32. del falhimen quilh *R*.

IV. — 35. et queres daissi (aisi *K*) enan *I*, *K*. — 36. en lan *C*. — 38. quen *I*. — 40. d. gran *C*. — 42. Per ques tortz e desmesura *I*, *K*. — 43. car vos manatz encolpan *I*, *K*. — 44. del fals lausengier truan *I*, *K*.

V. — 45. Mas robi *C*; e robis *I*, errobis *K*. — 46. que que a. *C*; enan *I*, *K*. — 48. no vol *C*. — 49. anz on plus for (fort *K*) lesconjura *I*, *K*. — 50. e fols *C*. — 51. et eu que vi que faran *I*, *K*. — 52. Ne diran *I*, *K*. — 53. mieyt *R*; tinc aprop et (et *manque* *K*) els *I*, *K*. — 54. e pero *I*, *K*. — 55. q. no (non *K*) los trobes baissan (baisan *K*) *I*, *K*.

VI. *manque* *C*, *R*. — 58. e *K*.

VII. 61. abrassan (abrasan *K*) *I*, *K*. — 63. prec quen don D. laventura *I*, *K*. — 64. de bona domna questan *I*, *K*. — 65. quil fan *I*, *K*.

IX. — L'autre jorn, m'anava.

Un manuscrit : *C* (307).

Éditions : *Parnasse Occitanien*, p. 329; Raynouard, *Choix*,

III, p. 462; Mahn, *Werke*, IV, p. 83; J. Anglade, *Discours...*, p. 12 (texte et traduction). Cf. également : Diez, *Leben und Werke...*, p. 507, et Anglade, *Le troubadour Guiraut Riquier*, p. 220 sq.

V. — 85. a·us, *Anglade corr.* ans; *mais* a·us *se comprend bien.*

X. — L'autrier, trobey la bergeira d'antan.

Manuscrit : *C* (308).

Éditions : *Parnasse Occitanien*, p. 332; Raynouard, *Choix*, III, p. 467; Mahn, *Werke*, IV, 85; cf. également : Diez, *op. cit.*, p. 509, et Anglade, *op. cit.*, p. 222.

II. — 16. *Anglade corr.* Ṡ., si fas, t. a.

III. — 22. |no·l *C Mahn.*

IV. — V. 40. — no·us par, *Anglade corr.* no·s par.

VI. — V. 60. vejam vos, *Anglade corr.* vejam nos.

XI. — Gaya pastorelha.

Manuscrit : *C* (308).

Éditions : *Parnasse Occitanien*, p. 334; Raynouard, *Choix*, III, p. 470; Mahn, *Werke*, IV, p. 86. Cf. également Diez, *op. cit.*, p. 510, et Anglade, *op. cit.*, p. 223.

I. — 4. caaut, *C.* — 10. e. guia *C Mahn*; *corr.* e. via.

IV. — 44. auutz *Mahn.*

V. — 57. Toz, a n'om cossire *Mahn*; *corr. Bartsch* (*archiv*, XVI, 146). T. no·m cossire. — 70. so *Mahn*; *corr.* s'o.

XII. — L'autrier, trobei la bergeira.

Manuscrit : *C* (309).

Éditions : *Parnasse Occitanien*, p. 336; Raynonard, *Choix*, III, p. 473; Mahn, *Werke*, IV, p. 88. Cf. également Diez, *op. cit.*, p. 510 et Anglade, *op. cit.*, p. 225.

I. — 15. ops *manque C, corr. Parnasse*; qu'er m'es la v. *Raynouard.*

II. — 26. malguirensa *Mahn.*

IV. — 44. avutz *Mahn.*

XIII. — D'Astarac venia.

Manuscrit : *C* (309).

Éditions : *Parnasse Occitanien*, p. 338 ; Mahn, *Werke*, IV, p. 90. Cf. également Diez, *op. cit.*, p. 512, et Anglade, *op. cit.*, p. 226 sq.

II. — 26. Senhes *C.* — III. 35. achuflar, *Mahn* ; *corr. Sternbeck, Levy.*

V. — 72. *Anglade propose* : qu'om la v. cl. — 80. *à la suite de ce vers, on lit, dans le manuscrit, la mention* « no y hac tornada » *écrite en caractères plus petits.*

XIV. — A Sant Pos de Tomeiras.

Manuscrit : *C* (309).

Éditions : *Parnasse Occitanien*, p. 341 ; Mahn, *Werke*,

IV, p. 92 ; Appel, *Chrest.*, nº 65. — Cf. également Diez, *op. cit.*, p. 512, et Anglade, *op. cit.*, p. 227.

I. — 12. E f. *Appel.* — 13. tro qu'aguj *Appel.*

II. — 20. Elham dis : Non pas felha *Mahn.* — 24. segonteyra *Mahn*, *Appel* ; *corr. Appel.*

III. — 36. Senher, dieus *Appel.*

V. — 69. A so *Mahn.* — 77. p. fem *C.*

XV. — L'autrier, el gay temps de Pascor.

Manuscrit : *C* (328).

Éditions : *Parnasse Occitanien*, p. 344 ; Azaïs, *Les Troubadours de Béziers*, p. 92.

I. — 1. gai *Parn.* — 2. auzeletz, *Parn. Azaïs* ; cantar *Parn. Azaïs.* — 3. ven *Parn.*, *manque Azaïs.* — 4. issi *Parn. Azaïs.* — 6. Encontrei *Parn. Azaïs.* — 15. sen cria *Azaïs.* — 16. naissemen *Parn. Azaïs.*

II. — 17. Saludiei *Parn. Azaïs.* — 22. Qu'aiatz aissi f. *Parn. Azaïs.* — 24. coven *Parn. Azaïs.* — 25. me *Parn. Azaïs.* — 27. Paria *Azaïs.* — 29. folla *Parn. Azaïs.* — 32. Dels *Azaïs.*

III. — 34. ieu *Parn. Azaïs.* — 35. ho t. *Parn.* — 36. vei *Parn. Azaïs.* — 37. Per que·us prec que d'ayssi (aissi *Parn. Azaïs*) enan. *C Parn. Azaïs, corr.* Per q. p. d'ayssi e.

IV. — 49. m'ieu *Parn. Azaïs.* — 50. farai *Parn. Azaïs.* — 51. amiga *Parn. Azaïs.* — 53. beutat *Parn. Azaïs.* — 60. trobada *C.* — 61. feiz *C Parn. Azaïs ; corr.* fes.

V. — 66. ieu *Parn. Azaïs.* — 67. sui *Parn. Azaïs.* —

68. irnelh *Parn.* isnelh *Azaïs.* — 79. Ges tensa *Parn.* — 80. tengras *Azaïs.*

VI. — 82. Tan *C.*

VII. — 102. Mais *Azaïs.*

XVI. — El dous temps quan la flor s'espan.

Manuscrit : *C* (328).

Éditions : *Parnasse Occitanien,* p. 349 ; *Azaïs, loc. cit.,* p. 97.

Rochegude, n'ayant pas séparé les vers 2-3, 5-6, 8-9 de chaque strophe, les coblas *n'ont pas, dans son édition, 14 vers, mais 11 seulement.*

I. — 5. joi *Parn. Azaïs.* — 10. gaia *Parn. Azaïs.* — 14. pastorel *Azaïs.*

II. — 15. d'elh *Parn.* — 16. nulh *Parn. Azaïs.* — 17. posc *Parn. Azaïs.* — 19. Com *Parn. Azaïs*; gayae *C*, gai' *Parn. Azaïs.* — 21. mom *C.* — 22. rainos *Parn. Azaïs.*

III. — 31. vei *Parn. Azaïs.* — 36. qu'aur *Parn. Azaïs.* — 37. joy *Azaïs.* — 38. aia *Parn. Azaïs.* — 39. veraia, *Parn. Azaïs.* — 40. desplaia *Parn. Azaïs.* — 41. verai *Parn. Azaïs.*

IV. — 44. empatz *C Parn.* — 45. brui *Parn. Azaïs.* — 46. trobiei *Parn. Azaïs.* — 48. joi *Parn. Azaïs* ; amdui *Parn. Azaïs.* — 49. saludiei *Parn. Azaïs.* — 51. no f. *Azaïe* ; fui *Parn. Azaïs.*

V. — 58. mas *Parn. Azaïs*; en *Azaïs.* — 66. noi *Parn. Azaïs.* — 67. Folor *Parn. Azaïs.* — 69. fai *Parn. Azaïs.*

VII. — 78. Di v. *Azaïs* ; entracha, *Azaïs.*

XVII. — Ogan, ab freg que fazia.

Manuscrit : *C* (329).

Éditions : *Parnasse Occitanien*, p. 351 ; Azaïs, *loc. cit.*, p. 101.

I. — 3. boi *Parn. Azaïs.* — 6. Vaquieira *Parn. Azaïs.* — 10. orava *Parn. Azaïs.* — 12. baissava *Parn. Azaïs.* — 14. fai *Parn. Azaïs.*

II. — 15. lieis *Parn. Azaïs.* — 16. laissiei *Parn. Azaïs.* — 18. sarazo *C.* — 19. saludiei *Parn. Azaïs.* — 22. co si *Parn. Azaïs.*

III. — 33. aiatz *Parn. Azaïs*; a. votr' *Azaïs.* — 42. vei *Parn. Azaïs.*

IV. — 44. autrejatz *Parn. Azaïs.* — 45. sui *Parn. Azaïs.* — 46. qu' *Parn. Azaïs.* — 49. rei *Parn. Azaïs.* — 52. Tro f. *Parn. Azaïs.*

V. — 60. Q'uei *Parn.*, qu'uey *Azaïs*; ier *Parn. Azaïs.* — 65. — gaia *Parn. Azaïs.* — 66. plaia *Parn. Azaïs.* — 67. S. col *Parn. Azaïs.* — 68. savaia *Parn. Azaïs.* — 69. traia *Parn. Azaïs.* — 70. viriei *Parn. Azaïs.*

VI. — 71. On *Azaïs*; vaia *Parn. Azaïs.* — 72. Guillem *Parn. Azaïs*; gaia *Parn.*, guia *Azaïs.* — 74. esmaia *Parn. Azaïs.* — 75. savaia *Parn. Azaïs.*

VII. — 77. Mombelh *Parn.*; raia *Parn. Azaïs.* — 78. veraia *Parn. Azaïs.* — 79. beutatz, *C Parn. Azaïs*; no *Parn. Azaïs.* — 80. aia *Parn. Azaïs.* 81. aia *Parn. Azaïs.*

XVIII. — Per Amor soi gai.

MANUSCRIT : *E* (227).

ÉDITIONS : Diez, *Altromanische Sprachdenkmale*, p. 119 ; Appel, *Chrest.*, p. 88 ; Savj-Lopez, *Le rime di Guiraut d'Espanha*, p. 405 ; Hoby, *Die Lieder des Trobadors Guiraut d'Espanha*, p. 47.

I. — 4. n'acors c. *Diez.*

II. — 5. Me levei *Savj-Lopez.* — 11. t. gaia p. *E* ; *corr. Appel* — 12. guardan *Hoby*, gardan *Appel*, *Diez*, payssen *Savj-Lopez.*

III. — 14. roseta *Diez.* — 16. estatz *Hoby.* — 17. darai *Appel.*

IV. — 22. E *manque ; corr. Appel.* — 23. de *manque E* ; *Appel corr.* per que v. m. d. *adopté par Savj-Lopez* ; q. v. de mi d. *corr. Diez.*

V. — 32. Ab beus apres s. a. *E* ; *corr. Appel.* — 35. acaptaiz *E.*

VI. — 39. Apres la p. l. m. b. *E*, e pres l. p. l. m. b. *Diez.* — 41. veiz *E Hoby.* — 42. no·n *Appel.* — 43. E quan venc a la quarteta *E Diez Appel* ; *corr. Appel* E a la q. ; *Savj-Lopez corr.* q. v. al quartet. — 44. a vos *E Diez Appel ; corr. Savj-Lopez.*

XIX. — Entre Lerid' e Belvis.

MANUSCRIT : *Sg* (f° 41 v° = p. 58).

ÉDITION : Kleinert, *vier bisher ungedruckte Pastorellen*

des Troubadours Serveri von Gerona, p. 20 ; des fautes de lecture ont été relevées par M. A. Thomas, in *Annales du Midi*, III, 139, et des corrections ont été proposées par E. Levy in *Literaturblat*, XIII, 97.

I. — 1. Lerida *Kleinert*. — 10. ne vis *manque Sg Levy corr. ; Kleinert corr.* anc vis — 11. Nems en F. n'en C. *Kleinert*.

II. — 12. Ben *Kleinert ; A. Thomas corr.* — 15. E *manque Sg, corr. Kleinert*. — 17. El s. fetz fetz *Sg*. — 18. plazia *rayé Sg ; Kleinert corr.* auzia.

III. — 28. nuda *Sg ; Kleinert corr.* mudada, *Levy* irada. — 32. mon *manque, Sg, Kleinert*. — 33. nom t. *Sg Kleinert; corr.* lom.

IV. — 39. cutxas *Sg Kleinert ; Levy corr.* cutxos (= cochos). — 41. patxia *Sg*.

V. — 45. Na Toza *Sg Kleinert*. — 55. e femnas leu *Sg, mais le vers serait trop court, corr. Kleinert*.

VII. — 61. cauz' *Kleinert*.

VIII. — 66. vezcontessa *Kleinert ; Thomas corr.* vescomtesa ; vezcomtesa. *Sg*. — 67. Cardonaus *Sg Kleinert ; Levy corr.* Cardonam.

XX. — Entre Caldes e Penedes.

Manuscrit : *Sg* (f° 42 = p. 59).

Édition : Kleinert, *op. cit.*, p. 22. Corrections proposées par A. Thomas, *op. cit.*

I. — 7. Serveri *Kleinert ; corr. Thomas*. — 8. Can *Kleinert ; corr. Thomas*.

III. — 19. bestiars *Kleinert ; corr.* Thomas. — 23. quey *Kleinert*.

V. — 39. adu *Sg Kleinert ; corr.* adus.

VI. — 47. retener *Sg.*

XXI. — L'autrier, el dous temps de Pascor.

MANUSCRIT : *C* (369).

ÉDITIONS. — Chabaneau, *Varia provincialia*, p. 73 ; C. Appel, *Prov. Inedita aus Pariser Handschriften*, p. 171. — *Les vers 1-5, 10-16, 33-40, 43-48, ont été publiés par* Raynouard, *Choix*, V, p. 241.

I. — 7. Bona f. *C ; Appel propose* : La b. f ; clamor *C*, a l'amor *Chab.*, d'amor *Appel.* — 9. Sent *C ; Chab. Appel corr.* Senti. — 12. una o. *C, Appel, Chab.* — 13. Ieu *manque C ; corr. Chab.* — 15. ab f. c. *C, Chab. Appel ; corr.* ab la — 23. Lan v. *C, Chab.* ; Lau vezon *Appel* ; mot *C, Chab.* ; *Appel corr.* met. — 28. ben *C.*

II. — 36. Elo *C.*

III. — 81. nulh *C, Chab.*

XXII. — L'autrier, a l'intrada d'Abril.

MANUSCRIT : *C* (380).

ÉDITIONS : Raynouard, *Choix*, V. p. 179 (vers 1-20) ; Chabaneau, *op. cit.*, p. 70 ; Appel, *op. cit.*, p. 122.

II. — 37. Ja de b. *C, Appel corr.* De b. — 38. sayssarai *C.*

III. — 45. nou vestimen *C ; Appel Chab. corr.* nous ves-

timens. — 47. negu.... paren *C; Appel Chab. corr.* — 58. Mas daissous conort *C; il manque deux syllabes : Chab. corr.* Mas ieu be d'aissous c.

IV. — 61. lesernimen *C*; *Chab.* le servimen[s]; *corr. Appel.* — 65. laculhimen *C.* — 67. sen *C.*

V. — 81. Na Toza *C* (*Le vers a une syllabe de trop*); *corr. Chab. Appel.* — 83. Qui *C*; *Chab. Appel corr.* Qu'ieu.

XXIII. — L'autrier, al quint jorn d'Abril.

Manuscrit : *f* (42).

Éditions : Paul Meyer, *Les derniers troubadours de la Provence*, p. 520-22, et Levy, in *Revue des Langues Romanes*, 1882, p. 57 sq.

I. — 3. espin *f.P.M.*; *corr.* espi; *Levy* : a l'ombra d'un albespi. — 7. humil, *f P.M.*; *Levy corr.* — 8. mil *f.P.M.*; *Levy corr.* — 9. Sarzil *f.M.P.*; *Levy corr.*

II. — 13. atrop *P.M.*, loc *P.M.* — 15. si est *f.* — 17. Dieus *f.P.M.*

III. — 21. gardin *f.P.M.*; *Levy corr.* — 23. Amors *f.P.M.*, *Levy corr.* — 24. riza *f.P.M.*, *Levy corr.* — 28. matin *f.P.M.*; *Levy corr.* — 29. *vient après 26 dans f; corr. Meyer.*

IV. — 31. latin *f.P.M.*; *Levy corr.* — 33. camin *f.P.M.*; *Levy. corr.* — 36. tornara *f*, tornar a *P.M.* — 37. S.

Martin *f.P.M.*; *Levy corr.* — 39. tutz *f.* — 40. vezin *f.P.M.*; *Levy corr.*

V. — 43. C. s'a. e. l. *f.P.M.* — 45. los boscages *f.P.M.*; *Levy corr.* — 46. E v. p. los ambrajes [ambrages *variantes P.M.*] *f; Levy corr.* Et ieu vos per l'ombrage. — 49. Amors *f.P.M.*; *corr. Levy.*

VI. — 51. no *f.* — 57. a lui *f.P.M.*, *Levy corr.*; secors *f.P.M.*; *Levy corr.* Querer sejor.

VII. — 61. Seinher *manque f.P.M.*; *corr. Levy.* — Autres jangladors *f.P.M.*; *corr. Levy.* — 62. barnaje *f.P.M.*; *corr. Chabaneau-Levy*: badaje.

XXIV. — Mentre per una ribiera.

MANUSCRITS (1) : *La*[1] (f° 32b), *La*[2] (f° 101d).

Les deux premières strophes seulement se trouvent dans les deux manuscrits.

La[1] contient également un fragment de cette pièce, (vers 1-27), au f° 23b; mais le texte en est identique à celui du f° 32. Dans *La*[1], la pièce est précédée du passage suivant, écrit à l'encre rouge, mais qu'on a rayé : *quo vezetz en aquest dictat apelat porquiera.* Ces quelques mots n'ont pas été reproduits par Gatien-Arnoult, *op. cit.*, p. 256. *Cette pièce manque au* Grundriss *de Bartsch* [461, 165bis].

(1) Je désigne par *La*[1], le *ms.* des Archives de l'Académie des Jeux Floraux, connu sous le nom de « *Flors del gay Saber* », et contenant la première rédaction des *Leys d'Amors*; *La*[2] désigne l'autre rédaction du même ouvrage, dont le *ms.* se trouve également à l'Académie des Jeux Floraux; on trouvera une description de *La*[1] dans Gatien Arnoult, *op. cit.*, Tome I, p. VII; *La*[2] est décrit par M. Anglade : *Las Leys d'Amors,* Toulouse, 1920.

Éditions. Gatien Arnoult, *Monumens...*, I, p. 178 (*La*^{1}, f° 23) ; *ibid.*, p. 256 (*La*^{1}) ; Anglade, *Las Leys d'Amors*, II, p. 107 (*La*^{2}).

Traduction tout à fait médiocre dans Gatien Arnoult, *op. cit.*, p. 257 sq.

I. — 5. Et ades *La*^{1} (f° 23), *G.A.*^{1}, Mantenen *La*^{2} *Angl.* — 6. garag *La*^{1} (23) *G.A.*$^{1-2}$, guarag *La*^{2} *Angl.* — 7. lac *G.A.*^{1}. — 8. pegua *La*^{2} *Angl.* — 11. semblec *La*^{1} *G.A.*$^{1-2}$. — 12. mal sabeza *G.A* $^{1-2}$.

II. — 14. E lastec *G.A*^{1}. — 15. dishil *La*^{1} (23) *La*^{2} *G.A.*^{1} *Angl.* — 17. Diguatz *La*^{2} *Angl.* — 18. la g. *La*^{2} *Angl.* — 19. formen *La*^{2} *Angl.* — 21. paus *G.A.*$^{1-2}$; guannag *La*^{2} *Angl.*, ganag *G.A.*^{1}, gannac *G.A.*^{2}. — 22. plegua *La*^{1} (23) *G.A.*^{1}. — 23. respondec *G.A.*^{1} ; enterran *G.A.*^{1}. — 25. ennuian *La*^{2} *Angl.*, envian *G.A*^{1}. — 26. carriera *La*^{1} (23) *La*^{2} *G.A.*^{1} *Angl.*

III. — 31. abrega *G.A.* — 37. dome *G.A.*

IV. — 43. tam *La*^{1} *G.A.* ; *corr.* tan. — 44. mes gauzish *G.A* ; en *G.A.* — 46. arag *G.A.*

V. — 54. trafforan *G.A.* — 57. qui *La*^{1} *G.A.* ; *corr.* que. — 61. fi urieu *G.A.* — 62. Fi velos senes fi vela *G.A.*

VI. — 74. elas *G.A.* — 75. De la part fi m'ieu denan. *G.A.*, *Levy* (*S. W.*, V, 373, *s. v.* naviera).

VII. — 86. le nega *G.A.* — 89. Dec *La*^{1} *G.A* ; *corr.* det.

VIII. — 95. dict al *La*^{1} *G.A.* — 96. sa pela *La*^{1} *G.A.*

NOTES CRITIQUES ET EXPLICATIVES

I

30-32. J'interprète ces trois vers de la manière suivante : Un chevalier fut, sans aucun doute, votre père, celui qui vous engendra en votre mère, à en juger par l'enfant qui en est issu. *Fon* est, à mon sens, une contraction de *fo en*. Dejeanne traduit : « *la mère dont il vous engendra fut une courtoise vilaine.* »

42. *Seis jorns.* La bergère ne compte pas le Dimanche, qui n'était pas un jour ouvrable.

50-54. Je fais dépendre le vers 54 du vers 52. La bergère laisse, jusqu'au vers 55, espérer une belle récompense au galant chevalier.

69-70. Je construis : *camjar mon despiuzelhatge per un pauc d'intratge*, et je considère *per nom de putana* comme une conséquence *ipso facto;* c'est à dire : je ne veux point échanger contre une petite récompense le fait d'être déflorée, pour [qu'on me donne ensuite le] nom de...

73. Je donne à *parelhar*, le sens de *préparer*, comme pour *apparelhar* dans la pièce de Gavaudan (IV, 19).

88-90. Je ne saisis pas très bien le sens de ces vers, en particulier du vers 88. Faut-il entendre : *la chouette vous*

est augure, c'est à dire : « vous n'avez pas de chance de réussir »? Cf. le proverbe bas-allemand : *der het ene Ule seten*, pour désigner une espérance sans fondement.

II

12. Pour éviter, soit de se mouiller en frôlant les pousses, soit d'accrocher sa gonelle.

36. *Oblit* < *lat. oblitus*. Levy ne signale pas cette forme.

37. Je comprends ainsi ce vers : *que vous ne soyez point prêt à le faire*, (c'est à dire « à la récompenser des faveurs qu'elle vous a fait et à oublier les maux dont elle vous accable ») et vous ne serez pas aimé.

43. Je fais de *perda* le subj. prés., 1re pers. sing., car je ne pense pas que le poète se laisse emporter par la colère au point de souhaiter, comme traduit Kolsen, que sa Dame perde le sommeil et l'appétit.

44. *Senha*, c'est à dire, insigne, enseigne; ce par quoi l'on est distingué d'une autre personne. Peut être visage.

71. *Na Escaruenha*, probablement la femme de Bernard, seigneur de l'Isle-en-Jourdain. Elle naquit, selon toute probabilité vers 1125. Cf. Bergert, *op. cit.*, p. 40. Kolsen, *Guiraut v. Bornelh, der Meister der Trobadors*, p. 28-29, suppose que le biographe a donné par erreur à la dame du poète le nom de *Na Alamanda d'Estanc.* (cf. *Biog. des Troub.*, p. 222) Il s'agirait en réalité de Na Escaruenha; le vers 76 semble prouver que le troubadour, abandonné par une première Dame, a trouvé asile auprès d'une autre, qui paraît être Escaruenha.

70. *Ufanieira*. J'adopte pour cet adjectif la significa-

tion que lui donne Levy pour le passage suivant de Matfre Ermengaud, *Breviari d'amor*, v. 30380 :

De don' aital *ufaniera*
Que promet e re non dona;

Levy traduit (*S. W.*, fasc. 39, p. 529) : « viel redend, aber nicht entsprechend handelnd »). Kolsen et Levy proposent pour ce mot, dans le passage de Giraut de Bornelh, le sens de : « prächtliebender » (*plus magnifique*).

III

18. *M'estrenc*. Je considère cette forme comme la 1re personne du singulier de l'indicatif prés, non du verbe *estrencar*, mais du verbe *estrenher*; cette altération est amenée par la rime, comme aux vers **23** (*destrenc* = *destrenh*), **59** (*fenc* = *fenh*), **68** (*espenc* = *espenh*) et **75** (*atenc* = *atenh*).

36. *Sebenc*, bâtard: c'est la signification que propose M. A. Thomas (*Romania*, XLVI, p. 394), par suite d'une comparaison entre un passage d'une compilation provençale de droit romain, *Lo Codi*, et le passage correspondant d'une traduction latine du même ouvrage: *Si cum es us seus* sebencs *que es sos sers* = *sicuti est filius suus* bastardus *qui est servus suus* (Fitting, *lo Codi*, I, p. 292). Le mot se rattache au latin *sepes* > prov. *sep* (haie) et désigne un enfant conçu « entre la haie et le blé ». — Rapprocher de ce mot *campi* (*Poésies des Quatres Troubadours d'Ussel*, no XX, v. 21): enfant conçu dans un champ. Le mot *sebenc* se trouve avec le même sens qu'ici, dans Pierre Vidal, (éd. Anglade, XV, 61-65,) Peire d'Alvernhe, (éd. Zenker, XIII, 35-36,) et Girart de Roussillon (*Ms.* Oxford, v. 1757): *Ja ris omne deit creire mestis sebenc.*

48-53. Allusion à la faiblesse de Salomon, qui reconnut les Dieux de ses cent femmes. Cf. *Liber Regum*, ch. III, livre XI, versets 1-3.

50. *Forsa*, fortification, forteresse. On trouve également ce mot avec le même sens dans *Philomena* (cf. Schneegans, *Gesta Karoli Magni ad Carcassonam et Narbonam*, p. 203, l. 2634) : « Et apres aisso, Karles fe fair al monestier tors et *forssas* » ; et dans la *Chanson de la Croisade contre les Albigeois* (v. 1388) :

Los castels e las *forsas* trastotz derocharan.

69. *Comgi*; selon M. Jeanroy (*Romania*, XXXIV, p. 513) la forme *comgi* ne serait pas dérivée de *comgiar*, comme le supposait, après Raynouard, M. Crescini. Elle serait simplement due à une légère altération : la suppression du *t* final de *comgit*, à la 1re pers. du sing. de l'indicatif présent du verbe *comgitar*.

75. Je fais de *atenc* la 1re pers. du sing. de l'indicatif présent de *atenher* < *attengo* cf. *Notes* III, 18.

78. J'adopte le sens proposé par M. Jeanroy : « Les médisants sont tout heureux, à la pensée qu'ils ont pris les femmes en faute, et peuvent les déchirer à belles dents. » *Mastenc* (mâtin), proposé par Paul Meyer, n'est pas connu : la seule forme dont on ait des exemples en langue d'oc est *masti*, du latin * *mansuetinus*

IV

52. *Bavet* (Levy, *S.W.* I, p. 136); le mot doit être, comme le note M. Jeanroy, différent de *bavec;* c'est probablement un dérivé de *bava*. Raynouard traduit par « discours », signification qui me paraît convenir ici.

V

Strophe I, cf. VI, str. I.

12. Je donne au mot *joyos* le sens de *jouissant*, d'où ma traduction; c'est à dire : je tire honneur de cet amour, mais n'en ai point de jouissances proprement dites. Rapprocher de cette strophe, les vers suivants de Cadenet :

Lausengier, grazida·us sia
L'onors que·m faitz ab mentir
Qar vos faitz cuidar e dir
Q·ieu am tal per drudaria
On anc jorn non aic mon esper...

(*Aco·m dona ric coratge*, 66-71).

30. Sur cette allusion aux coups dont les maris gratifiaient leurs épouses, voyez Appel, *Bernart v. Ventadorn*, *Quan par la flors josta·l vert fuoill*, v. 45-46 :

Mas, si·l gelos vos bat de for,
Gardatz que·l no vos bata·l cor.

VI

25-26. Une allusion à des pièces écrites par Gui d'Ussel contre l'amour se trouve également dans la *Léandréide*. Cf. *Giornale storico della lett. ital.*, XXV, p. 327 :

Cest dui, cascus de la soa forfaitura
Pentutz, qu'encontr' Amor fo mal parlanz,
Requier perdon humil et ab drechura :
L'us Gui d'Uisel...

M. Massò-Torrents signale, d'autre part, la présence de vers contre une Dame, attribués à Gui d'Ussel, dans un

ouvrage de Francesc de la Via, *la Senyora de Valor* (cf. *La cançó provençal en la literatura catalana*, Barcelone 1923, p. 59). Cette citation n'est pas empruntée aux pièces que je connais de Gui d'Ussel; peut-être provient-elle d'un chansonnier perdu.

Enfin, la chanson *A vos cui tenc per Domn' et per Seignor* (Raynouard, *Choix*, III, p. 394), attribuée à Gui d'Ussel par *R* et la table de *C*, rappelle tellement *la mala chanso* du même poète, dont elle reproduit du reste très exactement la disposition des rimes, avec un nombre identique de syllabes, que cette attribution paraît à peu près certaine, malgré *J* et *e* (Guillem de Salignac). Ainsi nous connaîtrions trois textes dans lesquels Gui prend une Dame à partie.

28. Marie de Ventadour, morte en 1222. Elle était femme d'Eble V de Ventadour, et figure parmi les plus célèbres poétesses occitanes du Moyen-Age. Il nous reste d'elle une tenson avec Gui d'Ussel (*Poésies des Quatre Troubadours d'Ussel*, p. 73-75), mais je ne vois dans cette pièce rien qui confirme les paroles du berger. Il est sans doute fait allusion à une pièce aujourd'hui perdue, où la noble *trobairitz* se plaignait de l'inconstance d'un poète, peut-être de Jaucelm Faidit qui l'abandonna pour Audiart de Malemort. (Cf. *Biographies des Troubadours*, p. 243-244).

VII

42-45. Allusion probable à la rupture de Gui avec la *mala domna*.

VIII

16-17. La bergère fait ici allusion à la *mala chanso* de

Gui, et peut-être aussi à d'autres pièces, à propos desquelles voyez ci-dessus la note des vers 25-26 du nº VI.

30. Je donne à *blan* le sens étymologique : flatter, c'est à dire céder aux caprices de quelqu'un.

40 Les gants sont, avec la ceinture et le frontal, un des présents que les Dames reçoivent le plus volontiers au Moyen-Age. Aussi poètes et chevaliers ne manquent-ils point de promettre aux bergères de telles parures, pour obtenir leurs faveurs. (cf. XXII, 49-55).

IX

11-12 *Fronteira*, je donne à cet adjectif, le sens de *libre, hardi*, et j'interprète *a for ben estan* : « d'une manière qui ne messied pas »; et non pas comme M. Anglade, *op. cit.*, p. 220 : « avec un air convenable ».

37. *Fazedor*, possible, convenable, et non point, comme le supposait Raynouard (*L.R.*, III, 256) « faiseur », avec une idée de rapports sexuels.

55. M. Anglade traduit : « c'est l'amour qui me pousse »?

65. *Belh Deport*, pseudonyme de Philippe d'Anduse, femme d'Amalric IV, vicomte de Narbonne, (1239-1270). Cf. Bergert, *op. cit.*, p. 60.

85. La question de la bergère a pour but d'amener Riquier à renoncer à ses sollicitations : « Si vous n'êtes pas entièrement à *Belh Deport*, a-t-elle l'air de dire au poète, comment voulez-vous, que l'on vous récompense? » (Cf. X, 50).

86-87. *Bertran d'Opian*. C'est une habitude assez fréquente dans la poésie des Troubadours de séparer ainsi

le nom du personnage de ses titres ; cf. dans ce recueil XI, 66-67 ; XIII, 36-37 ; XIV, 97-98 ; XVI, 76-77 ; XVII. 72-73 ; XIX, 66-67. Voyez à ce sujet : Stronski, *Le troubadour Elias de Barjols*, p. 56.

X

20. C'est à dire, jouissez-en en paroles, mais je ne me prêterai pas à vos désirs.

XI

9. *Fresqueira :* Levy (III, 598) traduit « feuillage frais », Raynouard (*L.R.*, III, 392) « lieu à l'ombre » ; je préfère cette dernière signification ; comment d'ailleurs expliquer *sus* dans l'hypothèse de Levy?

54. Riquier n'a pas, en effet, l'air de la reconnaître ; mais cette question de la bergère réveille ses souvenirs (cf v. 59). Il y a peut-être un jeu de mot sur *desconoguda*, *insensée* (?)

63-65. Je ne saisis pas très bien le sens de ces trois vers. Le mot *emenda* est peut-être amené par *venda*. Pourquoi ne comprendrait-on pas, par exemple : *vous parlez toujours de me faire payer?* La patience du poète n'est-elle pas en effet le prix auquel la bergère lui promet — ou ne lui refuse pas absolument — son amour? (Cf. v. 75).

66-67. Cf. ci-dessus, *Notes*, IX, 86-87.

XII

8. *Membrada*, sensée, qui est devenue sage, raisonnable.

24. « Pour qui sait me comprendre » plutôt que « de l'avis de tous », comme traduit M. Anglade.

45. *Crida*, renommée, rumeur publique. C'est une leçon de modestie, en réponse au vers 43.

56. *Es d'alegransa.* L'expression se rapporte-t-elle à l'enfant? Je le suppose. « Est-ce un enfant que vous avez eu du plaisir », par opposition à un enfant né du mariage? Cela expliquerait le vers 58.

58. *Gleira* = *gleiza.* Voyez ci-dessous *Notes*, XIV, 42.

XIII

36-38. M. Anglade traduit, *op. cit.*, p. 227, « non, seigneur Guiraut Riquier, je ne suis pas lasse de cet air-là (?) » — Je suppose que la bergère fait allusion à l'état de bénédiction où elle se trouve, et qui lui interdit de se livrer à de tels jeux. « Moi, hélas! je ne chante pas de cet air-là! ». Cf. pour les deux vers 36-37, la note des vers 86-87 du nº IX.

53. « S'il vous souvenait [de mes paroles] ».

55. *Vilhura*, bassesse; Raynouard (*L.R.*, V, 545) traduit à tort, me semble-t-il, par mépris.

64. La bergère raille la patience, ou mieux l'endurance dont le poète a toujours fait preuve.

72-73. Je donne à *clará* le sens de *clair*, *éclatant*, d'où *gai, joyeux, riant.*

XIV

4. *En poder*, chez; c'est la signification que propose Appel, suivi par Levy (S.W. VI, 410). Cf. XX, 55.

23-25. M. Anglade, *op. cit.*, p. 228, traduit : « Dame, je vous vois de manières si avenantes que vous devez être blâmée. » Je ne comprends pas alors les vers qui suivent, ni surtout pourquoi le poète reprocherait à la bergère d'être aimable, pour une fois qu'elle en a l'idée. Je fais de *segon teyra*, comme le suggère M. Appel, une locution adverbiale, synonyme de *per tiera*, cité par Levy, *S. W*, *fasc.* 35, p. 102 : d'un bout à l'autre. Guiraut Riquier reproche à la vieille bergère de n'avoir jamais été tendre à son égard.

29. *Aizina*, à rapprocher de la forme *aizin :* abri, logement, gîte.

42. *Aire* forme dialectale pour *aize*. On en trouve plusieurs exemples dans Guiraut Riquier, par exemple :

> May val fis joys, cant es pres a gran *aire*
> De so qu'om vol may que res possezir...

dans Johan Esteve : *Lo Senher qu'es guitz*, v. 111 sq. (*Azaïs*, *op. cit.*, p. 114). Cf. également les formes *are* = *aze* < *asinum* (âne), *gleira*, pour *gleiza* < *ecclesiam* (XII, 58) *irnel* (XV, 74), et *yrnel* (XXII, 6), pour *isnel*. Chabaneau, *Liber instrumentorum memorialum*, p. XLVII, signale cette permutation dans deux mots latins : p. 318, *garillanus* qui renvoie au provençal *gazilhan* (égout) —, et p. 688, *dirnare* = *disnare*. Voyez surtout : Blanc, *Narbonensia*, in *Revue des Langues Romanes*, 1897, p. 56 sq.

81-83. C'est à dire : « votre accueil ne m'aurait pas fait craindre des méchancetés de votre part, mais (pourtant) vous avez l'air de vous moquer de moi. « En effet, l'attitude de la bergère est ici en contradiction avec la manière dont elle a d'abord reçu le poète (cf. v. 10-11).

97-98. Cf. ci-dessus, *Notes*, IX, 86-87.

XV

40. C'est à dire, je suis ici uniquement pour mon plaisir ; je ne suis au service de personne (allusion au vers 29).

64. *Parso*. Terme juridique, indiquant une possession en commun ; ici : « je ne veux rien avoir de commun avec... »

74. *Irnel*. Cf. *Notes*, XIV, 42.

99. *Guilhem de Lodeva*, chevalier possesseur de nombreux châteaux dans les diocèses de Lodève et Agde. Guillaume de Lodève, qui commandait la flotte du roi de France, dans l'expédition de Philippe le Hardi contre Pierre d'Aragon, fut fait prisonnier et remis en liberté quelques années après, en échange d'une assez forte rançon (1286).

102. *Belh Rai; senhal* d'un personnage qu'on n'a pu encore identifier ; il s'agit sans doute d'une Dame. (Bergert, *op. cit.*, 125).

XVI

67. Je considère *atracha*, comme un participe passé : approchée; c'est à dire nous n'avons fait, ni n'avons été sur le point de faire, aucune folie.

69. *Atrag* est, à mon sens, un substantif. La folie (que l'on peut faire entre amoureux) attire toujours, aussi agit-on bien, en y résistant.

76-77 Cf. ci-dessus, *Notes*, IX, 86-87.

78. *Antracha*. Ni Levy, ni Raynouard ne relèvent ce mot; seul Rochegude le signale, *Glossaire Occitanien*, p. 17, avec la traduction « parfait ». Peut-être est-ce là une corruption due au scribe de *C*, pour *entacha*, fém.

de *entait* = *entach* < *lat. intactus;* cf. anc. fr. *entait;* ou bien doit-on lire *e·n tacha*, « et s'y applique »? Je préfère la première hypothèse.

102. *Mar;* cf. *Notes* XIV, 42.

XVII

7. *Sotil;* ici : « maigre ». Les exemples cités par Levy (S. W, VII, 850, § 4) me paraissent confirmer ce sens : « *la cabra bona, et d'aulta grayssa,... la mejansieira,... la plus* sotil. »

14. *Contenens*. Peut-être y a-t-il dans ce mot une allusion à l'ascétisme des Frères Mineurs.

72-73. Cf. ci-dessus, *Notes*, IX, 86-87.

77 et **82** : les règles de déclinaison ne sont pas observées; il faudrait : *Belh Rais* et *res*.

XVIII

11-12. Voyez ci-dessus : VIII, 6; et IX, 8-9.

19. *Menudet cordat*, lamé de fils d'argent très rapprochés. Sur cet emploi de *menudet* comme adverbe, cf. Hoby, *op. cit.*, p. 95, et les exemples de Levy, *S. W.*, V, 211.

28. *Far m'aun*. Sur cette construction, cf. Schultz-Gora, *Prov. Elementarbuch*, p. 88, et Anglade, *Gramm de l'ancien prov.*, p. 274. La forme *aun* [= *an* < lat. *habent*] représente le latin vulgaire **habunt*.

36. Cf. la note ci-dessus.

XIX

12. *Sirven*, soldat. Cf. Paul Meyer, *Girart de Roussillon*,

p. 65, n. 2 : « soudoyer de classe inférieure, celui qui sert à pied. »

33. Le ms. porte *nom tem* qui ne donne aucun sens. Je traduit *cavalgada* par galopade (cf. français popul. *cavaler*, pour *fuir*). Le vers me semble signifier : « je crains que ma bête ne soit à courir. » Quant à *esser de*, comparer la forme dialectale et populaire : *être de* congé, *de* sortie.

59. *D'avinen* est en réalité une locution adverbiale et signifie : d'une manière agréable ; cf. les expressions : *de ver, de plan, de segur, de certan, d'espero, de coita*, etc... (Anglade, *Gramm. de l'Ancien prov.*, p. 254).

66-67. Cf. ci-dessus, *Notes*, IX, 86-87.

XX

6. *Nina* (mot catalan) jeune fille; cf. esp. *niña*.

32. *Perfeyra*. Je rapproche ce mot, pour le sens, de *perferir*, s'offrir, se donner; peut-être se rattache-t-il au lat. *feriari* (vendre à la foire); le mot serait amené par *mercadeyra* du vers 30; cf. esp. *feirar :* vendre. — C'est à dire puisqu'elle se vend, se donne sans qu'on ait à l'en prier.

39-40. En d'autres termes, une femme fait par vengeance, sous le coup de la colère, ce à quoi elle se serait difficilement résolue.

48. *Afluxar*. Relâcher son autorité; racine latine : *flusus*; cf. ital. *flusso;* roumain *flug;* esp. *flojo* > *aflojar;* port. *flouxo* > *aflouxar,* et le prov. *afluisar* (Levy, S. W. I, p. 27).

55. *En poder;* cf. Note du vers 3, de la pièce XIV.

XXI

22-23. M. Appel, *Inedita aus Paris. Hds.*, p. 171, traduit: «die nach üblem Lobe als Ziel hinsehen », c'est à dire « qui cherchent vile louange »; j'ai adopté cette interprétation; *met el fil* = met sur le chemin de...; cf. *fil* (XXII, 27).

44 *Aferratge*, enclos; sens proposé par M. Appel, qui rattache le mot au latin *ferrago*, *ferragale* (Ducange), endroit où l'on cultive du fourrage; cf. ital. *ferana* < lat. *ferragia* (Ducange = viridarium).

80 *Revertar*, convenir, être approprié. Cf. *Leys d'Amors* :

> E quar non etz, Plassa, de plazer certa,
> Appar que·l noms vostres be no·us *reverta*
> (I. p. 254.)

et :

> E ses aquel [gay so] appar deserta
> Quar le sieus noms be no·l *reverta*
> (*Ibid.* p. 356.)

XXII

6. *Yrnel*. Cf. *Notes*, XIV, 42.

27. M. Anglade, *op cit.*, p. 236, comprends ce vers : « depuis qu'Amour perdit son fils »; je donne à *fil* le sens de *fil*, *route;* c'est à dire, depuis qu'Amour s'est écarté du droit chemin.

54. *Si Dieu m'ajut*! Sur ce *si* exclamatif, voyez: Stronski, *Le troubadour Elias de Barjols*, p. 77.

77. Cf. *Introduction* (*les Dates*).

XXIII

3. *Espi*, dérivé de *albespi;* je n'ai pas jugé la correction proposée par Levy indispensable.

XXIV

12. *Malsabeza*, sale, dégoûtante; cf. v. 8.

22. *Plega*, pli, repli; ici, sans aucun doute, avec une idée qu'on devine aisément.

34. *Lega;* subj. prés., 3e pers. sing. de *lezir :* « pourvu que j'en aie la possibilité », c'est à dire, peut être, « si vous ne m'empêchez pas toujours de parler »

36. Réponse grossière, mais expressive, à la question du v. 17.

46 *A pot*, « à même »; *a rag*, à flots, à grands traits », cf. A. Thomas, *Romania*, *XXVI*, p. 101.

60 *Nofega*. J'adopte le sens de « se parjurer » que propose Raynouard (*L. R* III, 291) par analogie avec *nofezar*. La correction proposée par Tobler, *Sitzungb. der Kgl. Preuss. Akad. der Wiss* 1885, 2e partie, p. 948, n. 1) et reprise par Sternbeck (*Unrichtige Wort. bei Raynouard,* p. 40) et par Stichel, *op. cit.*, p. 64 ne me paraît pas satisfaisante. Quelle signification aurait le passage avec *qui·s n' ofega? Ofegar* < *suffocare* (Sternbeck) ne donne aucun sens. Il est tout naturel, au contraire, que la porchère, ayant protesté de son amour profond pour un bouvier, refuse de lui devenir infidèle.

66. *Ab mi·s la passa*. J'accepte, dans ce passage, la signification de « manquer à ses promesses » qu'a le verbe *se passar ab alcu*. Je suppose que *la* est amené par *amor* (impliqué par *ama* du vers précédent) ou par *fe*, naturellement sous-entendu.

78 *Naviera*, passage réservé aux bateaux, à l'entrée d'un port; chenal. Employé ici dans un sens dérivé que *chenal* laisse deviner.

81 *Lams*, éclair, foudre; lat. *lampas;* prov. *lamp* > *lam;* cat. *llamp;* ital. esp. port. *lampo*.

83. *Tezegar*, fuir, filer; signification proposée par M. A. Thomas. — M. Jeanroy suggère le sens de « être essoufflé ». Stichel, *op. cit*, rattache le mot à l'anc. fr. *teser*.

86. *Lenega :* « elle glisse »; le mot se rattache sans doute à un verbe * *lenicare* < *lenire*.

89. *Esteza*, participe passé du verbe *estendre* (cf. Stichel, *op. cit*, p. 55). Le verbe *estezar* ne me semble fournir aucun sens. Faut-il cependant entendre, comme je l'ai proposé dans ma traduction, que la porchère, dans sa hâte, glisse et se donne un coup si violent à la mâchoire qu'elle en reste étendue »? Je n'ose pas l'affirmer.

92-94. Cf. *Introduction*, p. XV

95. *Martela*, « me répète avec insistance », par comparaison avec un marteau qui frappe à petits coups répétés pour enfoncer un clou.

96 *S'apela;* le verbe *s'apelar* signifie le plus souvent « faire appel d'un jugement », d'où « refuser d'admettre la loi, ou la décision de quelqu'un ». Cf. Levy (S. W, I, p. 69) :

Jutje deu hom temer
Don no's pot apelar

Peut-être faut-il entendre ici : « celui qui reste étranger à votre culte, celui qui n'est point de vos fidèles (?) ».



INDEX DES NOMS PROPRES [1]

1. Nous avons négligé un certain nombre de noms propres, noms des auteurs, prénoms ou *senhals* de bergers et de bergères, pour ne retenir que ceux ayant une importance historique ou topographique. Les noms précédés du signe * font l'objet d'une note spéciale.



GLOSSAIRE [1]

* **Aferratge.** *s. m.*, XXI, 44., enclos.
* **afluxar**, *v. n.*, XX, 48., relâcher son autorité.
* **aire**, *s. m.*, XIV, 42, aise.
aizina, *s. f.*, X, 12, occasion; * XIV, 29. Abri, gîte.
amparar, *v. tr.*, IX, 80-86. Protéger.
atrag, *s. m.*, XVI, 69. Attrait.
* **atraire**, *v. tr.*; *p. p.* **atrach, a**; XVI, 67. Approcher (Levy, S. W, I, 97).

* **Bada (en)**, *loc. adv.*, XX, 38. Sans motif.
badage, *s. m.*, XXIII, 62. Perte de temps, attente vaine.
* **bavet**, *s. m.*, discours, bavardage.
bezan, *s. m.*, VIII, 39. Besant (monnaie d'or byzantine).
boaral, *adj.*, XXIV, 24; de bœuf, rauque (Levy, *S. W.*, I, 151).
brenc, *s. m.*, III, 45. Crochet, croc (Levy, I, 138).

* **Cavalgada**, *s. f.*, XIX, 33; chevauchée, galopade.
* **cavec**, *s. m.*, I, 88. Chouette (animal de mauvais augure).

1. Les mots précédés du signe * font l'objet d'une note explicative.

* **comgitar**, *v. tr.*, III, 69. Congédier, chasser.
* **contenens**, *p. prés.* de *contener*, XVII, 14. qui est continent, qui fait abstinence; pénitent (?).
corcegas, *s. m.*, XXIV, 20; corps lourd, grossier, sans grâce.
* **crida**, *s. f*, XII, 45. rumeur (publique), renommée.

Desguiada, *adj.*, XIX, 61. contraire à la morale (Levy, S. W., II, 53).
dezar, *v. n*, XIV, 79. s'éloigner, se tenir loin de (?) (Levy, S. W., II, 215).

Endurmir (s'), *v. réf.*, IV, 17. s'endormir, défaillir. Cf. Jeanroy, *Romania*, XXXIV, 521.
esferar (s'), *v. réf.*, VII, 33. s'éloigner, se détacher.
espenher, *v. tr.*, III, 68; chasser. cf. *Notes*, III, 18.
esquerrier, *adj.*, IX, 82. mauvais (Levy, III, 280).
* **estrenher (se)**, *v. réf.*, III, 18. Se serrer, se tenir à l'écart.

Fag, *s. m.*, II, 52. Action de connaître (au sens biblique du mot).
* **fazedor**, *adj.*, IX, 37. faisable, convenable, possible.
fenher (se) *v. réfl.*, III, 59, renoncer à ; XX, 45, se vanter. cf. *Notes*, III, 18.
feunia, *s. f.*, VI, 23; tristesse; VI, 31, félonie.
fivela, *s. f.*, XXIV, 62; boucle d'un passe-lacet (Levy, S. W, III, 495).
fivelos, *s. m.*, XXIV, 62. passe-lacet (Levy, S. W, III, 495).
follatura, *s. f.*, I, 79., folie, action folle (Levy, III, 519).
for, *s. m.*, IX, 12. manière, façon; **a for**, de manière, d'une façon...
* **forsa**, III, 50; fortification, forteresse.

* **fresquelra**, *s. f.*, XI, 9. Lieu à la fraîcheur, endroit frais.

Gannag, *s. m.*, XXIV, 21. Sorte de long vêtement, garnache; *Cf.* italien, *guarnaccia.*
garatg, *s. m.*, XXIV, 6. guéret, terrain labouré, mais non ensemencé.
gragellar, *v. tr.*, X, 4. attirer, séduire, tenter.

Janglador, *s. m.*, XXIII, 61. bavard.

* **Lams**, *s. m.*, XXIV, 81. Eclair, foudre.
lati, *s. m.*, IV, 33; XXIII, 31. langage. Cf. Jeanroy, *Annales du Midi*, XVII, 210.
* **lenegar**, *v. n.*, XXIV, 86; glisser.

* **Martelar**, *v. tr.*, XXIV, 95. répéter.
meliana, *s. f*,, I, 56. Heure de midi, après-midi (?).
* **menudet**, *adv.*, XVIII, 19. D'une manière serrée (Levy, V, 210).

* **Naviera**, *s. f.*, XXIV, 78. Chenal.
* **nina**, *s. f.*, XX, 6. jeune fille.
* **nofegar (se)**, *v. réfl.*, XXIV, 60. se parjurer.

Oblidar, *v. tr.*, *p. passé* * **oblit**, II, 36; oublier.

Pacha, *s. f.*, XVI, 73. compagnie, société.
palenc, *s. m.*, III, 50 : palissade.
parelhar, *v. tr.*, I, 73; IV, 42. préparer.
pareira, *adj.*, XII, 55. copropriétaire (Levy, *S. W*, VI, p. 81).

* **parso**, *s. f.*. XV, 64. part.
* **passar** (se) **ab**, *v. réfl.*, XXIV, 66. manquer à une promesse envers quelqu'un.

pastori, *s. m.*, IV, 43. pâturage (Levy, *S.W.*, VI, 134).
poder (**en**), *loc. adv.*, XIV, 4; XX, 55; chez, en la demeure de.
pot, *s m.*, trou d'un baril; **a pot**, XXIV, 47; à même (Levy, *S. W*, VI, 489).
* **perfeirar** (se), *v. réf.*, XX, 32. S'offrir, se donner.

pro, *s. m.*, **faire son pro**, XV, 48; XXII, 88. Chercher son avantage, son intérêt.

* **Rag**, *s.m.*; **a rag**, *loc.*, XXIV, 46; à flots, à grands traits.

res, *adv.*, IV, 38 en rien, nullement.
* **revertar**, *v. n.*, XXI, 80. convenir, être appropriée.

Sagelh, *s. m.*, XXII, 36. Sorte de vêtement de dessus; robe (?).
sardil, **sarzieu**, *s. m.*. XXII, 27; XXIII, 9. vêtement de serge.
sazos (**a**), *loc. adv.*, V. 30. parfois, quelquefois.
* **sebenc**, *adj.*, III, 36. bâtard

sembelh, *s. m.*, XXII, 32. Amusement jeu (Levy, *S.W*, I, 241).
* **senha**, *s. f.*, II, 44. effigie, visage?
* **sirven**, *s. m.*, soldat; XIX, 13, 17.

sonelh, *s. m.*, IV, 36. Sommeil; Levy, *S. W.*, VII, 802.
* **sotil**, *adj*; XXII, 25, subtil; XVII, 7. petit, maigre.

sostar, *v. n.*, II, 51. accorder un délai (Levy, *S. W*, VII, 78).

Tenensa, *s.f.*, XIV, 87. demeure, logis. (Levy, *S.W*, fasc. 36, p. 145).
tensa, *s. f.* XII, 29, plainte, (Levy, *S.W*, f. 36, 171); XIV, 98, discussion; — XIV, 91; XV, 79 : reproche (Levy, *S.W*, *fasc.* 36, 171).
tensar, *v. tr.*, XI, 36, tourmenter.
teyra, *s. f.*, II, 74. **a tieira**, complètement; XIV, 24. * **segon teyra**, du commencement à la fin, toujours.
***tezegar**, *v. n.* XXIV, 83. fuir, filer (?).
treslissa, *adj. fém.*, I, 6; de treillis. *Cf.* Levy, S. W., *fasc.* 38, p. 425.
trespassatge, *s. m.*, I, 59; action de passer, sans s'arrêter.

Ufana, *s. f.*, I, 28; apparence trompeuse (Levy, *fasc.* 39, 527-28).
* **ufanier**, *adj.*, II, 78. qui promet, mais ne tient pas ses promesses.

Vil (**tost e**), *loc. adv.*, XVII, 4; XXII, 23. rapidement, sans perdre de temps.
* **vilhura**, *s. f.*, XIII, 55. bassesse.



TABLE DES MATIÈRES



Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — EUVRARD-PICHAT.



